



HAL
open science

Habiter un territoire en commun : mémoire et expérience comme vecteurs d'interactions sociales

Piadora Alvarez

► **To cite this version:**

Piadora Alvarez. Habiter un territoire en commun : mémoire et expérience comme vecteurs d'interactions sociales. Architecture, aménagement de l'espace. 2024. dumas-04803862

HAL Id: dumas-04803862

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04803862v1>

Submitted on 26 Nov 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Habiter un territoire en *commun*



Mémoire et expérience comme
vecteurs d'interactions sociales

Piadora Alvarez

Mémoire de recherche sous la codirection
de Karen Brunel et Thomas Watkin

« Tel un miroir, la carte est une manière
de se raconter l'histoire du territoire
où nous vivons, l'histoire de nos ancêtres,
l'histoire de notre lien aux autres,
l'histoire de ce que nous avons réussi
à mener collectivement. »

Roux, B. (Éd.). (2023). La puissance narrative
des cartes. Dans Ceci n'est pas un Atlas :
La cartographie comme outil des luttes, 21
exemples à travers le monde. Éditions du
Commun. Consulté 15 juin 2024, à l'adresse
[https://t.editionsducommun.org/ceci-nest-
pas-un-atlas/00a-Ceci-nest-pas-un-atlas_-
La-puissance-narrative-des-cartes.pdf](https://t.editionsducommun.org/ceci-nest-pas-un-atlas/00a-Ceci-nest-pas-un-atlas_-La-puissance-narrative-des-cartes.pdf)

Résumé

Ce mémoire questionne les formes d'habiter, précisément centrées sur la fragmentation urbaine à Marseille. Il propose de considérer le milieu associatif comme une alternative à cette fragmentation. Le tissu associatif offre la possibilité à des groupes d'individus d'engager des initiatives et de se mettre en action dans l'espace public urbain. Ces dynamiques de pratiques explorent les formes de l'habiter, en permettant aux habitants de se réapproprier leur environnement. À ce titre, la recherche-projet présentée dans cet écrit s'inscrit à l'échelle de l'Estaque, dans l'association Thala. Là-bas, je me suis intéressée à la façon dont des pratiques collaboratives et participatives prennent forme, afin de construire des *commons*, sous forme d'espaces, de biens et de relations sociales.

Ce mémoire s'appuie sur l'hypothèse selon laquelle le design social permet de créer des outils et objets, permettant de recueillir la mémoire collective d'une forme sociale (telle qu'une communauté) et de (dé)composer ces *commons*. L'approche sensible et empirique de ce projet a fait apparaître une nouvelle dimension à cette recherche selon laquelle l'expérience subjective enrichit et stimule l'écosystème d'un groupe. Ainsi, l'objectif majeur de ce texte est de faire émerger, grâce à la mémoire collective, les différentes composantes qui permettent à un ensemble d'individus d'initier des pratiques favorisant la cohésion sociale et une appartenance au territoire.

Mots clefs : mémoire collective, espace public, habiter, commons, expérience, design social

Abstract

This dissertation examines different forms of inhabiting by considering the associative environment as an alternative to urban fragmentation in Marseille. The local association network offers the possibility for groups of individuals to initiate actions and engage in the urban public space. These dynamic practices explore forms of inhabiting, enabling residents to reclaim their surroundings. In this regard, the research-project presented in this paper takes place in Estaque, within the Thala association. There, I investigated how collaborative and participatory practices take shape in order to build *commons*, in the form of spaces, goods and social relationships.

This dissertation is based on the hypothesis that social design can create tools and objects that allow for the collection of memory of a social form (such as a community), and these *commons* to be (de)composed. The sensitive and empirical approach of this project has revealed a new dimension to this research, whereby subjective experience enriches and stimulates the ecosystem of a group. Therefore, the main objective of this text is to bring to light, through collective memory, the various components that enable a group of individuals to initiate practices that foster social cohesion and a territorial sense of belonging.

Key words : collective memory, public space, to inhabit, commons, experience, social design

Remerciements

L'écriture de ce mémoire, bien que complexe, est un accomplissement et une fierté que je ne dois pas qu'à moi-même.

Je tiens tout d'abord à remercier sincèrement mes codirecteurs de mémoire Karen Brunel et Thomas Watkin de m'avoir accompagné et prodigué de si précieux conseils. J'adresse mes remerciements à Michela Deni pour le suivi qu'elle m'a apporté pendant le stage.

Je souhaite également remercier Jonathan de m'avoir si bien accueillie au sein de Thala et l'entière du conseil d'administration de m'avoir permis de vivre cette fabuleuse expérience, grâce à laquelle j'ai rencontré de très belles personnes et redécouvert ma ville de cœur. Une attention particulière à Ligeia, mon binôme de stage, qui m'a soutenu, qui m'a appris à m'amuser en travaillant et à expérimenter autrement. Je suis reconnaissante des repas attablés dans la cour, avec du houmous, du tzatziki et du pain pita sur la table, qui se sont finis en jouant des comptines de Noël au piano.

Je souhaite également remercier Mélanie, Amine, Marie et Nina, pour leur soutien durant le stage, leur générosité et leur amitié. Une pensée pour Chiara et Leena, nos compagnes stagiaires qui nous ont rejoint lorsqu'on avait le plus besoin d'aide.

Merci à Agnès pour ses gentils mots d'encouragement, et d'avoir répondu à nos appels aux secours. Merci également à David et sa pitchoune qui ont égayé les moments à préparer le projet.

Merci à chacune des personnes qui ont participé aux entretiens, dont Marie S., Éric Cacchia, Dominique, Honorine, Yannick, Sarah G., Cécile, Ludo, Momo, Michel Teule, Théo, Philippe, Thibault, Farida, et Valentin.

Merci à chacune des personnes que j'ai rencontrées durant les immersions et qui m'ont chaleureusement répondu. Une pensée à Benoît, ce pêcheur qui m'a offert un bracelet et que je n'ai plus eu l'occasion de voir.

Merci à Julie et Morgane de leur suivi, et qui nous ont donné des conseils graphiques et méthodologiques et qui nous ont orienté durant le projet.

Merci à Ludo, Cécile et Thomas qui ont gentiment mis à disposition leurs espaces afin qu'on puisse faire résidence, et d'avoir supporté toutes nos humeurs pendant plusieurs mois.

Merci à Sarah ma marraine de master, qui n'a cessé de m'encourager tout au long du processus d'écriture. Elle a été mon repère et la personne sur qui je pouvais m'appuyer en quête de conseils et de corrections. Son expérience en tant que diplômée du Master DIS, et ses points de vue extérieurs m'ont été précieux.

Je remercie mes proches, pour leur soutien et leurs encouragements. Mes parents qui n'ont cessé d'être présents et de tout faire afin d'assurer ma réussite. Ma sœur, Luana, qui m'a rassuré en prenant plusieurs heures de son temps afin d'apporter des corrections à cet écrit.

Emilie, mon acolyte depuis cinq belles années déjà, sur qui je peux toujours compter.

Et Luan, qui a fait un saut dans mon monde en s'intéressant à cet écrit, aussi bien de nuit comme de jour.

Je remercie chacune des personnes qui ont contribué à cet écrit, je suis extrêmement reconnaissante de l'aide qui m'a été apportée.

Une pensée à mon nonno à qui j'aurais aimé faire la lecture de cet écrit.

Enfin, un remerciement quelque peu inhabituel, merci à la vie, qui m'a permis de profiter de ces merveilleux paysages, de ces terres et de cette mer, grâce auxquels je me suis sentie si épanouie et chanceuse. Ces quelques mois m'ont fait grandir et ouvrir les yeux sur la réalité de ce monde, ce qui m'a conforté dans le choix du chemin que je souhaite suivre.



Merci du temps que vous prendrez à lire cet écrit. J'espère que mes mots vous feront voyager jusqu'à l'Estaque, et que vous prendrez plaisir, tout comme moi, à découvrir ce territoire.

Table des matières

Résumé	4
Abstract	5
Remerciements	7
Glossaire	15
Introduction	16
Partie 1 : Contextualisation	
Un terrain de recherche cosmopolite situé aux portes de la Méditerranée	
	24
Chapitre 1 : État des lieux socio-spatial de Marseille en se référant à un quartier	
	26
1. Influence géohistorique sur la configuration spatiale du territoire marseillais	
	26
2. Découverte du territoire à l'échelle de l'Estaque	
	32
Chapitre 2 : Une expérience empirique au coeur de l'Estaque	
	41
1. Une structure associative qui prône l'urbanisme transitoire	
	41
2. Une résidence pour cadrer le stage	
	44
Bilan partie 1	
	49
Partie 2 : Cadre théorique	
Les enjeux de l'interaction sociale et de l'expérience dans l'espace public urbain	
	50
Chapitre 1 : Habiter le territoire en tissant des relations dans l'espace public urbain	
	52
1. Habiter : Un regard anthropologique et géographique sur la présence au monde	
	52
2. Repenser l'espace public pour générer des interactions sociales	
	53

3. Comprendre la construction des formes sociales grâce aux interactions	56
Chapitre 2 : La question de l'expérience dans une forme sociale	59
1. La mémoire pour témoigner de l'expérience des individus	59
2. Contribuer à son environnement par l'expérience	62
Bilan partie 2	65
Partie 3 : Cadre méthodologique	
L'anthropologie en design : une exploration entre expériences et mémoire(s)	66
Chapitre 1 : Les méthodes utilisées	68
1. Le design d'innovation sociale et ses méthodes de recherche	68
2. Dans la peau du designer anthropologue -ethnologue	69
Chapitre 2 : De la théorie à la pratique	75
1. Les expériences du territoire	75
2. Les enquêtes de terrain	77
3. Une exposition collaborative qui fait mémoire	87
Bilan partie 3	95
Partie 4 : Résultats et discussion	
La mémoire collective comme genèse de liens sociaux	96
Chapitre 1 : Analyse et résultats des entretiens outillés	98
Chapitre 2 : Évolution et suite de projet	106
Bilan partie 4	109

Conclusion générale	112
Bibliographie et ressources en ligne	116
Table des figures	124
Annexes	126
Annexe 1 : Questionnaire des immersions	126
Annexe 2 : Analyse des résultats récoltés lors des immersions	127
Annexe 3 : Grille d'entretien	128
Annexe 4 : Outil photographique : analyser l'évolution d'un espace	132
Annexe 5 : Exposition d'inauguration de la résidence Thala	134
Annexe 6 : Invitations destinées aux habitants du quartier	135
Annexe 7 : Analyse thématique des résultats d'entretiens	136
Annexe 8 : Exemple d'un calque produit en entretien et de sa réinterprétation	138
Annexe 9 : Exemples supplémentaires de cartes réinterprétées	140
Annexe 10 : Événement de clôture de résidence	146
Annexe 11 : Création plastique de supports d'accrochage	147
Annexe 12 : Exemples de supports d'accrochage (cadres pour portraits argentiques)	148
Annexe 13 : Productions d'un livret de récits collectifs	149
Annexe 14 : Guide de l'exposition finale	150
Annexe 15 : Affiche de l'exposition finale	151
Annexe 16 : Fond de carte pour l'atelier cartographique en fin d'entretien	152

Glossaire

Néolibéralisme

Dans l'article « Neo-liberalism and the End of Liberal Democracy », Wendy Brown (2003)¹ donne une définition (traduit de l'anglais) du néolibéralisme à laquelle je me réfère : « Dans l'usage populaire, le néolibéralisme est assimilé à un marché radicalement libre : concurrence maximale et libre-échange obtenus grâce à la déréglementation économique, à l'élimination des droits de douane et à un ensemble de politiques monétaires et sociales favorables aux entreprises et indifférentes à la pauvreté, au déracinement social, à la décimation culturelle, à l'épuisement à long terme des ressources et à la destruction de l'environnement. »

Fragmentation urbaine

La fragmentation urbaine est un terme dont des géographes brésiliens, dont Milos Santos, sont à l'origine dès les années 1990, en réaction à la situation des villes de Sao Paulo et Rio. Elisabeth Dorier, géographe française spécialiste de géographie du développement et des villes des Suds, explique dans un entretien avec Eugénie Boilait pour le Figaro (2021) : « Ce concept décrit l'évolution privée spontanée des grandes villes du monde sous le double effet des logiques de marchés immobiliers et des inégalités. Les grandes villes sont de plus en plus étalées et cloisonnées, avec des ruptures de liens ou de solidarités sociales ou politiques au sein même des agglomérations. Les équipements et services urbains (propreté, sécurité, desserte en transports, éclairage etc.) peuvent être assurés de manière inégale d'une portion à l'autre de la même agglomération. »²

¹ Brown, W. (2003). Neo-liberalism and the End of Liberal Democracy. *Theory & Event*, 7(1). <https://muse.jhu.edu/pub/1/article/48659>

² Boilait, E. (2021, août 31). Elisabeth Dorier : « De véritables frontières urbaines se constituent à Marseille ». *Le Figaro*. Consulté le 4 avril 2024, à l'adresse <https://www.lefigaro.fr/vox/societe/elisabeth-dorier-de-veritables-frontieres-urbaines-se-constituent-a-marseille-20210831>

Introduction

Durant mes années de licence à Marseille, je résidais dans le 13^e arrondissement, un quartier dont l'atmosphère est intrigante. Je prenais les transports en commun tous les jours pour me rendre à l'école, puis, en fin de semaine, je faisais le trajet jusqu'à la gare pour rentrer au domicile familial. J'ai très vite remarqué que les comportements (salutations, respect d'autrui, respect du mobilier urbain, propreté, savoir-vivre, etc.) dans le village où j'ai grandi et ceux de la ville étaient différents. Bien qu'il y ait énormément de personnes qui empruntent les transports en commun, qui attendent aux arrêts de bus, ou qui se croisent dans la rue, je constatais une « distance » en ville. Les personnes sont proches physiquement, or elles n'échangent que très peu relationnellement, malgré la présence de nombreux facteurs favorisant les interactions sociales : résidences, immeubles locatifs, commerces, centres commerciaux, desserte de transports en communs, nombreux restaurants et bars, espaces associatifs et socio-culturels, etc. Pourtant, il existe une coutume quotidienne, cherchant à créer une proximité qui peut nous sembler évidente : celle de la salutation entre personnes dans l'espace public. Alors que dans un village il est commun de saluer la personne qui partage le même trottoir que soi, je constate qu'en ville, cela devient étrange. Ces actions, Goffman les étudie et les définit comme relevant de ces « rites de la vie quotidienne à travers lesquels les individus se respectent les uns les autres en tant que personne (...), la politesse, les salutations » (Keck, 2012)¹. Le sociologue poursuit en expliquant que ces individus doivent perpétuer ces rites de politesse afin de respecter le fonctionnement de ce qu'il nomme la scène sociale (Goffman, 1973)². Cette recherche est motivée par un questionnement de la fonction des rites dans les interactions sociales dans l'espace public urbain, qu'il s'agisse d'un sourire, d'un échange ou d'autres rencontres physiques.

Je décide donc d'effectuer mon stage de deuxième année de Master Design Innovation Société dans le tissu associatif marseillais. Ce

¹ Keck, F. (2012). Goffman, Durkheim et les rites de la vie quotidienne : *Archives de Philosophie*, Tome 75(3), 471-492. <https://doi.org/10.3917/aphi.753.0471>

² Goffman, E. (1996). *La présentation de soi. La mise en scène de la vie quotidienne* (A. Accardo, Trad.). Paris : Ed. de Minuit. (Œuvre originale publiée en 1959)

choix a été orienté par une expérience vécue pendant l'année scolaire lors d'un projet avec la Région Occitanie où nous avons pu travailler avec une association de quartier. Là, je me suis rendu compte de la proximité avec les personnes que permettait le statut d'association, et j'ai su que je voulais réitérer l'expérience. J'intègre alors l'association Thala³, située dans le 16^e arrondissement de Marseille à l'Estaque. Ainsi, je me suis interrogée sur la création d'interactions sociales dans l'espace public : quels sont les facteurs qui les génèrent ? Quelles sont les raisons qui créent de la distance entre les individus (Chamboredon & Lemaire, 1970)⁴ ? Les disparités visibles en déambulant dans la ville sont-elles des conséquences d'un problème socio-spatial particulier ?

Depuis le début des années 2000, Marseille voit des changements quant à la configuration de son tissu urbain. La ville a engagé une politique qui remet en question la propriété en défendant une politique néolibérale⁵, qui favorise l'accroissement d'une économie touristique et résidentielle. Cette dernière consiste à orienter le marché immobilier vers le privé, à destination résidentielle, dont l'acquisition est facilitée par la mise à disposition de biens et de terrains municipaux, à travers des expulsions au centre-ville et la recomposition du peuplement dans certains quartiers périphériques. Ce phénomène de fragmentation urbaine⁶ met à mal les populations paupérisées qui sont isolées aux quartiers nord (13^e, 14^e, 15^e arrondissement) et qui sont victimes d'un manque d'infrastructures sociales, culturelles et sportives (Boilait, 2021)⁷ ; tandis que les populations plus aisées installées dans les quartiers Sud jouissent d'un meilleur cadre de vie. La fragmentation

³ J'intègre l'association Thala dans un cadre éphémère de résidence. Des explications seront apportées par la suite afin d'expliquer le fonctionnement, les valeurs ainsi que l'objet social de cette dernière (cf. page 44).

⁴ Dans le cadre d'une étude sur les grands ensemble et leur peuplement, les auteurs questionnent la proximité spatiale et la distance sociale rencontrée entre certaines catégories socio-professionnelles. Tiré de Chamboredon, J.-C., & Lemaire, M. (1970). Proximité spatiale et distance sociale : Les grands ensembles et leur peuplement. *Revue Française de Sociologie*, 11(3), 345-368. <https://doi.org/10.2307/3320131>

⁵ Définition dans le glossaire (cf. page 15).

⁶ Définition dans le glossaire (cf. page 15).

⁷ Boilait, E. (2021, août 31). Elisabeth Dorier : « De véritables frontières urbaines se constituent à Marseille ». *Le Figaro*. Consulté en ligne le 4 avril 2024 à l'adresse <https://www.lefigaro.fr/vox/societe/elisabeth-dorier-de-veritables-frontieres-urbaines-se-constituent-a-marseille-20210831>

résidentielle s'ajoute dorénavant à la « ségrégation » commencée au XIX^e siècle (qui définit la « mise à distance » spatiale des inégalités) (Ibid). Se pose alors la question du renouvellement urbain, orienté sur l'acquisition d'espaces délaissés, abandonnés et attractifs, généralement dans des zones non bâties ou populaires. Des projets résidentiels clôturés s'y installent, et contrastent avec le tissu urbain préexistant. Ainsi, des projets tels qu'Euroméditerranée naissent dans les quartiers paupérisés de Marseille, comme le 3^e arrondissement⁸, dans une logique de requalification. En outre, une désolidarisation est constatée entre les quartiers Nord et Sud. La politique néolibérale se décharge de responsabilité quant à l'économie et aux besoins sociaux, et par conséquent prône le profit au détriment d'une rupture sociale au sein de la population (cf. figure 1 et 2).

Face à ces difficultés, il existe des initiatives de solidarité qui permettent de créer du lien au sein du territoire. En effet, depuis la période industrielle, des formes de solidarité caritative et de justices sociales se sont considérablement développées à Marseille (Secrétariat Social - Centre Chrétien de Réflexion, 2008)⁹. En 2016, la ville comptabilise 20 000 associations, dont 16 000 seraient actives, ce qui illustre bien « que Marseille est une ville solidaire, fraternelle. Plus il y a d'associations, plus il y a de démocratie ». Selon Séréna Zouaghi, à l'époque conseillère municipale déléguée à la Vie associative, et

⁸ Le 3^e arrondissement est le plus pauvre de France en 2011 selon l'INSEE, et concentre 52% de taux de pauvreté en 2019 (c'est-à-dire 24 000 personnes, en considérant le seuil de pauvreté de 60 % du niveau de vie médian), ce qui en fait l'arrondissement le plus pauvre de France. Il est suivi des 15^e, 14^e, 1^{er}, 2^e, 13^e, 16^e, 5^e et 4^e arrondissements. Tiré de Les communes les plus touchées par la pauvreté. (2022). *Observatoire des inégalités*. Consulté en ligne le 3 août 2024, à l'adresse <https://www.inegalites.fr/Les-communes-les-plus-touchees-par-la-pauvrete-2086>

⁹ Ce document est une transcription d'une soirée de conférence organisée par le Secrétariat social - Centre Chrétien de Réflexion en lien avec l'Institut Catholique de la Méditerranée, qui rend compte des évolutions de solidarités à Marseille à plusieurs époques de l'histoire. Secrétariat Social - Centre Chrétien de Réflexion. (2008, mai 15). *Histoire de la solidarité à Marseille, hier et aujourd'hui*. Consulté en ligne le 4 avril 2024, à l'adresse <https://secretariat-social-ccr.org/wp-content/uploads/2015/08/20080515-histoire-de-la-solidarite-a-Marseille.pdf>

interrogée par le journal La Provence¹⁰. Le milieu associatif offre la possibilité aux habitants de mieux habiter et de se réapproprier leur territoire, en leur donnant des moyens d'action et de contribution et en favorisant les interactions sociales, parfois même une « appartenance affective » chez ses membres (Lochak, 2013)¹¹.

En effet, plusieurs enquêtes sur le militantisme associatif démontrent le désir des adhérents de retrouver dans l'association un sentiment de communauté¹². La notion de commun propose alors une alternative à la dualité entre secteur public et secteur privé en ville.

Pour éclaircir et contextualiser la notion de commun, je m'appuie sur les écrits de Daniela Festa (2016)¹³. Elle partage l'existence de « trois éléments principaux [qui] sont au cœur du concept de commun : « les ressources communes entendues comme objets, espaces matériels et immatériels, indépendamment de leur appartenance publique ou privée ; l'activité de *commoning* (les pratiques de mise en commun) ; et les communautés (appelées *commoners*) impliquées dans la création et la reproduction des biens communs, dont l'existence s'inscrit dans un rapport de réciprocité directe »¹⁴. Par ailleurs, D. Festa explique que la ville peut aussi bien faciliter que freiner la mise en commun : la diversité et la densité urbaine favorisent la mobilisation et l'innovation sociale, mais l'anonymat et l'individualisme peuvent

¹⁰ Miguet, É. (2016, septembre 4). Marseille : Le véritable poids des associations. *La Provence*. Consulté en ligne le 15 août 2024, à l'adresse : <https://www.laprovence.com/article/societe/4100410/marseille-le-veritable-poids-des-associations.html?id=4100410>

¹¹ Lochak, D. (2013). Démocratie et vie associative. HAL. <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01784843>

¹² Hamidi, C., & Duchesne, S. (2001). *Associations, politiques et démocratie : Les effets de l'engagement associatif sur le rapport au politique*. Dans G. Le Béguet, D. Tartakowsky, & C. Andrieu (Éds.), *Associations et champ politique, la loi de 1901 à l'épreuve du siècle* (pp. 625-642). Publications de la Sorbonne. <https://sciencespo.hal.science/hal-03567911>

¹³ Festa, D. (2016). Les communs urbains. L'invention du commun. *Tracés. Revue de Sciences humaines*, #16, Article #16. <https://doi.org/10.4000/traces.6636>

¹⁴ D. Festa cite les auteurs auxquels elle s'est référée afin de donner une définition de la notion de commun : (Benkler, 2003 ; De Angelis, 2007 ; Marella, 2012 ; Exner et Kratzwald, 2012 ; Helfrich et Haas, 2009 ; Dellenbaugh et al. éd., 2015). Ces derniers ne seront pas cités en bibliographie, cependant il est possible de se référer à son article afin de trouver les références exactes.

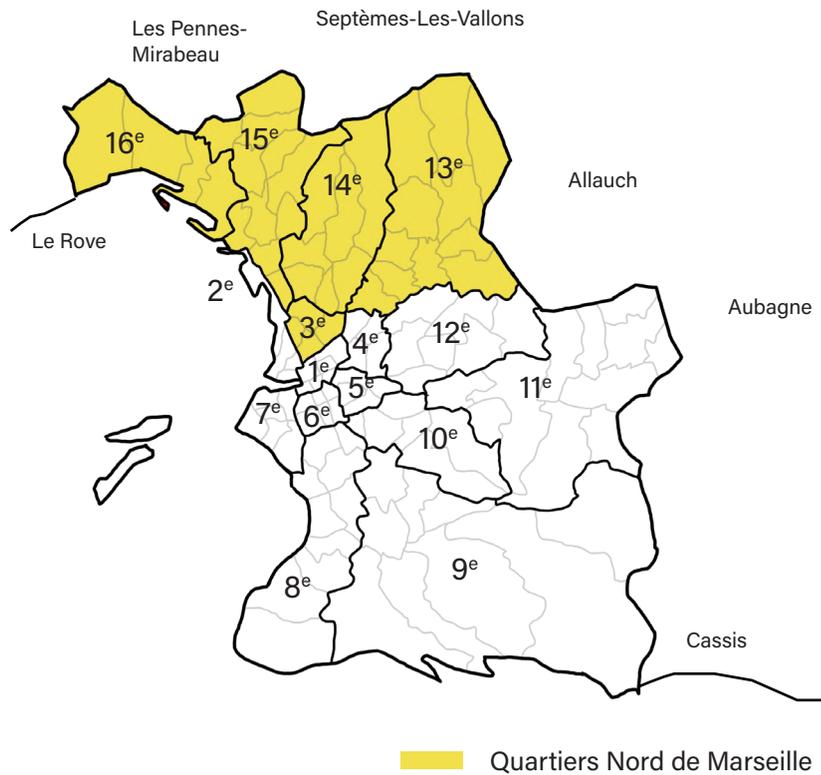
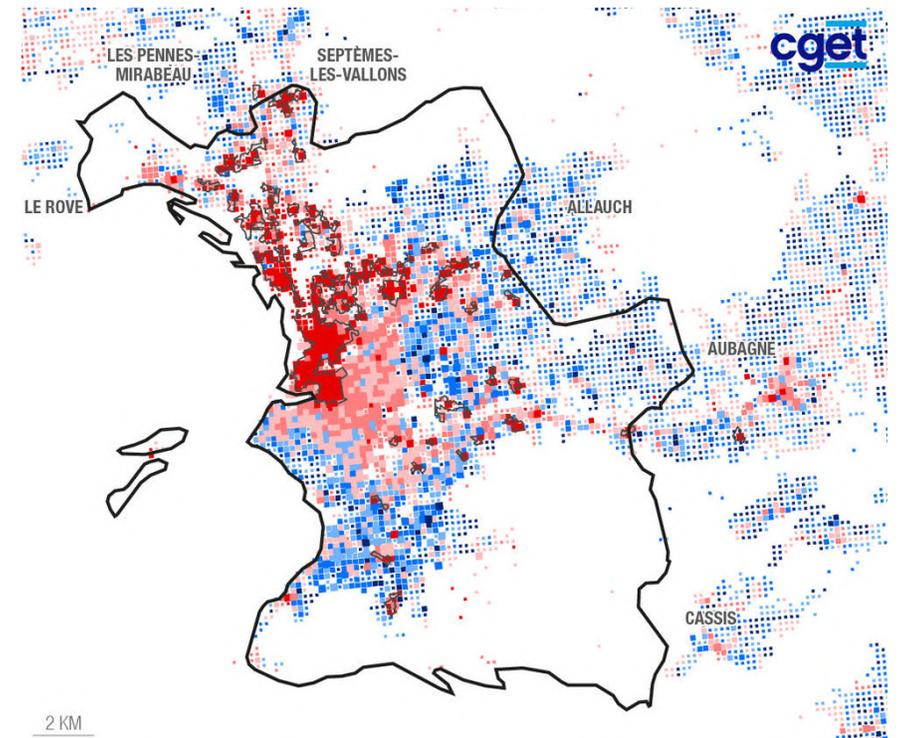


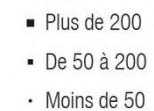
Figure 1 : Représentation des limites des quartiers de Marseille.
Piadora Alvarez, 2024.



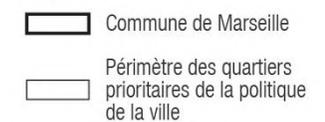
Part des ménages à bas revenu dans l'ensemble des ménages en 2011
En % par carreau de 200x200m



Nombre de ménages en 2011
Par carreau de 200x200m



Repères



SOURCES : INSEE REVENUS FISCAUX LOCALISÉS 2011 • RÉALISATION : CGET, 2016

Figure 2 : Représentation de la fragmentation selon un point de vue économique : comparaison du niveau de pauvreté entre les quartiers Nord et Sud, selon les revenus fiscaux par ménages en 2011 (INSEE). CGET en 2016.

freiner ces processus de *commoning* (Borch & Kornberger éd., 2015)¹⁵. Les processus de création de communs sont aujourd'hui développés à Marseille au sein du tissu associatif, dont notamment à Thala, où ses membres ont pris ce sujet comme objet social (cf. page 41). Ils remettent en question la politique néolibérale de la ville de Marseille, et offrent aux habitants la possibilité de faire ensemble en adoptant une méthodologie collaborative, sensible et empirique, qui permet de s'ouvrir sur le territoire local.

Afin d'interroger et de recueillir les différentes formes d'interactions sociales que permettent les communs, **la question de projet** qui guidera ce stage sera :

En quoi le design social permet-il de créer des outils et artefacts de mémoires collectives ?

S'il est supposé que la mémoire permet d'exprimer les perceptions sensibles des espaces urbains et les expériences vécues par les habitants (Busquet & Diaconu, 2019)¹⁶, alors elle pourrait aussi mettre en lumière les liens sociaux d'un territoire, en observant les pratiques de ses habitants et d'un quartier. Cette hypothèse me conduit à formuler mes interrogations dans une visée de recherche. Ainsi je propose comme **question de recherche** :

Comment des individus peuvent-ils (ré)habiter leur territoire en adoptant des pratiques collaboratives et participatives communes ?

Pour répondre à cette question de recherche, nous prendrons comme objet d'étude et expérimental le terrain de ce stage dans lequel je me suis immergée, et ma posture en tant que designer social. De ce fait, l'emploi de la première personne du singulier sera privilégié lorsque des choix personnels seront signifiés. Étant donné que cette recherche et l'objet de terrain ont pris comme problématique et le parti pris de générer de l'échange, l'utilisation des méthodes collaboratives

¹⁵ Borch, C., & Kornberger, M. (Eds.). (2015). *Urban commons: Rethinking the city*. London : Routledge.

¹⁶ Busquet, G., & Diaconu, A. (2019). Mémoires collectives et production des territoires urbains. *Cahiers de géographie du Québec*, 63(178), 3. <https://doi.org/10.7202/1075773ar>

et une posture empirique anthropologique/ethnologique me paraissent pertinentes. Cela permet de justifier la démarche selon les hypothèses émises à partir de l'étude du terrain, et de laisser davantage de place à la liberté de prise de décisions et d'organisation dans le cadre du projet. Et ce pour l'étude du territoire, les rencontres, l'élaboration des visuels et événements, ainsi que le choix des médiums. En explorant l'apport des méthodes participatives, les notions de commun et de mémoire, nous avons choisi en collectif de concevoir une exposition collaborative qui s'appuie sur les récits recueillis selon un travail cartographique.

Afin de répondre à la question de recherche, je propose d'organiser cet écrit en quatre parties. Les hypothèses soulevées par la recherche, enrichie par la réalité du terrain, sont testées dans le cadre du projet, sous forme d'itération dynamique (Watkin, 2024)¹⁷. En premier lieu, je contextualiserai la situation géohistorique de Marseille, pour saisir les moments clefs qui ont influencé et généré sa configuration spatiale d'aujourd'hui. Puis, je présenterai le village de l'Estaque, ainsi que l'association Thala. En second lieu, je présenterai le cadre théorique, avec les apports de quatre disciplines : la sociologie, l'anthropologie l'ethnologie et l'ethnographie. Dans un troisième temps, je justifierai plus en détails la méthodologie qui a guidé mon travail de projet. Ce dernier comprend les enquêtes, pour lesquelles j'ai proposé aux interrogés un travail cartographique collaboratif ; puis mon positionnement, les outils et la pluralité de médiums utilisés (photographie argentique, pratiques plastiques et graphiques, recyclage de matériaux, travail au fil...) dans ce contexte associatif. Enfin, je présenterai les travaux cartographiques et les résultats, ainsi que la façon dont l'exposition permet de répondre à la question de projet. Je terminerai par une conclusion en répondant à la question de recherche préalablement posée.

¹⁷ Watkin, T. (2022). Design et sociologie à la rencontre de la cohabitation intergénérationnelle : Proposition d'une itération dynamique entre projet et recherche. *Management des Technologies Organisationnelles*, 14, 55-66.

Partie 1

Contextualisation

Un terrain de recherche cosmopolite,
situé aux portes de la Méditerranée

Piadora Alvarez, 2024



À travers une approche géographique et anthropologique, cette première partie permet de contextualiser le cadre de ce mémoire qui se situe à la ville de Marseille. L'intention est de comprendre les enjeux sociaux et spatiaux de la ville en générale, mais aussi plus spécifiques aux quartiers situés à son nord, et plus particulièrement l'Estaque.

Chapitre 1 :

État des lieux socio-spatial de Marseille en se référant à un quartier

1. Influence géohistorique sur la configuration spatiale du territoire marseillais

L'intérêt majeur de cette recherche se porte sur le territoire marseillais. Connue pour être la cité la plus vieille de France, Marseille est singulière pour ses paysages et sa richesse sociale. Partagée par la culture méditerranéenne et par ses influences migratoires, Marseille a su conserver son charme et sa convivialité au fil des années, et certains de ses héritages sont encore visibles aujourd'hui. Afin de comprendre davantage le contexte dans lequel s'inscrit cette recherche, il faut en premier l'introduire par quelques moments historiques qui ont laissé leur empreinte sur la ville.

Durant le stage, j'ai rencontré une personne passionnée de l'histoire de Marseille, qui lors d'un entretien, a fait le lien entre les pratiques de repas des Grecs et celles de Thala. Cette personne expliquait que la façon de se réunir pour simplement faire un barbecue, partager la même table avec des personnes au premier abord inconnues, lui rappelait la convivialité et les échanges des festins grecs. Par conséquent, cela m'a paru pertinent de me pencher sur les origines grecques de la ville de Marseille et de tenter de faire des liens entre le contexte urbain et les pratiques actuelles de ses habitants.

Selon le mythe fondateur de Marseille, des colons grecs auraient débarqué en 600 av. JC, dans la calanque du Lycaon (actuel vieux port), faisant de Massalia la nouvelle cité phocéenne de la Méditerranée. À l'époque, le climat favorable de cet emplacement offrait aux Grecs un atout stratégique, protégé et abrité du mistral, ouvrant les bras sur le bassin méditerranéen. Massalia devient un comptoir prolifique de leur réseau de commerce qui assure les liens avec les autres ports de la côte.

D'après le CNRTL¹⁸, l'Agora est initialement un lieu où se réunit

¹⁸ Définition du Centre National des Ressources Textuelles et Lexicales. Consulté en ligne le 5 mai 2024 à l'adresse <https://www.cnrtl.fr/definition/agora//0>

l'assemblée des citoyens. Celle-ci devient alors la place principale de la cité : centre politique, économique, religieux autour de laquelle se range une partie des édifices publics. À première vue, telle qu'elle est connue, l'Agora est un lieu de rencontre, d'échange et de partage, où chacun peut s'exprimer pour la cité. Cependant, dans l'ouvrage *Quand la place devient publique*, (2018)¹⁹, Joëlle Zask présente l'Agora grecque et la colline de la Pnyx comme des lieux qui ne sont pas tout à fait égalitaires, où sont exclues les classes les plus faibles de la hiérarchie sociale. Tel qu'en témoigne Vincent Azoulay, l'Agora se monumentalise, laissant place à des statues de bronze et de marbre des figures de pouvoir, écartant ainsi le peuple : « en outre, à la période où l'Agora accueille effectivement la foule des citoyens, elle exclut autant, sinon plus, qu'elle n'inclut. Les femmes, les enfants, les esclaves et tous ceux dont le statut est subalterne, n'ont pas le droit d'y accéder et de participer aux activités qui s'y déroulent » (Zask, 2018, p. 28). L'intention de l'Agora peut être pertinente, bien que le fonctionnement et la configuration du lieu ne soient tout à fait rejetables. Néanmoins, les Grecs ont tout de même su défendre une politique « ouverte » en considérant la question des communs. Arnaud Macé (2014) explique que les communs²⁰ composent la société sous plusieurs formes : la principale qui est « le commun même », c'est-à-dire « to koinon » : la cité. Il donne quelques exemples supplémentaires : « des sutures entre deux os d'un corps humain à l'éther céleste, de la nature partagée par tous les êtres d'une même espèce à la cité où se déploie la vie collective des hommes (...) ». Il met en évidence deux versions du commun, exclusive et inclusive, c'est-à-dire « le commun qui existe à part des choses individuelles et le commun qui est la somme des choses individuelles ». Les pratiques sociales qui ont fait émerger ces deux versions sont caractérisées par la réciprocité. En effet, tantôt la réciprocité²¹ par l'échange symétrique entre deux entités, tantôt un système de redistribution qui passe par un « centre » et qui permet de

¹⁹ Zask, J. (2018). *Quand la place devient publique*. Bordeaux : Le Bord de l'eau.

²⁰ Arnaud Macé introduit la notion de commun en expliquant que les anciens Grecs l'appellent « koinos (ou xunos) ». Tiré de Macé, A. (2014). Deux formes du commun en Grèce ancienne. *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 69(3), 659-688.

²¹ L'auteur de l'article se réfère au travail de Marshall Sahlins, notamment au livre Sahlins, M. D. (1976). *Âge de pierre, âge d'abondance. L'économie des sociétés primitives*. (T. Jolas, Trad.). Gallimard. (Œuvre originale publiée en 1972)

partager les parts aux membres de la communauté. Cette dernière est d'autant plus prégnante dans la culture grecque à l'époque archaïque, avec « la répartition des parts de butin après une expédition guerrière, de gibier après une chasse collective, de viande entre tous ceux qui partagent le banquet accompagnant le sacrifice, ou encore des biens de l'ascendant entre les héritiers » (Ibid). Ainsi, les pratiques sociales grecques démontrent une ouverture à leurs voisins sur le bassin méditerranéen, et permettent de contextualiser la théorie des communs. Cependant, au sein de leur propre fonctionnement figurent tout de même des inégalités perceptibles, dont l'identification permettra d'éviter leur reproduction ainsi qu'une valorisation inadaptée.

La situation géographique choisie par les Grecs est ce qui permettra à Marseille de se développer des centaines d'années plus tard. Au fil des époques, Marseille se métamorphose, mais c'est à la fin du XIX^e siècle que la ville s'étend grâce à l'essor de l'industrialisation. Dans le volume 3 des livres *Histoires de migrations à Marseille* (1989)²², les auteurs Pierre Echinard et Émile Témime expliquent la façon dont Marseille est devenue une terre migratoire. Sa situation géographique lui permet d'accroître son commerce maritime, mais aussi d'attirer une main d'œuvre nécessaire. Des civilisations méditerranéennes telles que les Espagnols, les Maghrébins, les Italiens, les Grecs, les Arméniens, les Corses, les Libanais et bien d'autres, furent attirés par les terres du Sud. Marseille est à la croisée des flux migratoires : des populations se déplacent pour se réfugier des guerres, des génocides et pour trouver du travail en laissant leurs proches derrière elles. Cependant, les populations migrantes rencontrent des problématiques de mal logement et d'intégration. L'insuffisance de logements contraint les nouveaux arrivants à vivre dans des logements insalubres et insécurisés (ou dans des conditions précaires). Les populations se hiérarchisent en quartiers et favorisent la vie entre elles, entre compatriotes. La rue devient un lieu de rencontre et une scène populaire où des rituels se dessinent. Les uns festoient tandis que les autres organisent des banquets, des chorales ou des bals. C'est un exemple même de mixité sociale et de solidarité, où peu importe la nationalité revendiquée, chacun sera accueilli (Échinard & Temime, 1989).

Malgré une forte tradition de solidarité, notamment au début du XX^e

²² Échinard, P., & Temime, É. (1989). *Histoire des migrations à Marseille : 1482-1830*. Édusud.

siècle et après la Seconde Guerre mondiale, des disparités persistent entre les quartiers, notamment entre les quartiers Nord et Sud. La configuration de distribution de logements aux populations récemment immigrées à Marseille est notamment visible dans les quartiers Nord, bien trop souvent dissociés des quartiers Sud. Il existe des disparités bien visibles entre eux (Langevin, 2020)²³. En effet, la ville de Marseille est une agglomération de 16 arrondissements découpés en 111 quartiers, aux histoires et contextes bien différents. Bien que cosmopolite, la ville n'est pas forcément un exemple de mixité sociale (Ibid). Certaines faveurs sont accordées à des quartiers spécifiques, tandis que d'autres rencontrent des difficultés afin de s'intégrer au tissu urbain.

En déambulant dans la ville, quiconque peut s'apercevoir des différences entre quartiers. La propreté, le respect des biens publics, la typologie des bâtiments (résidences ou barres et tours de logements sociaux), la distribution des transports en commun, l'ethnie des habitants, l'atmosphère et bien plus. Marseille est séparée en trois zones distinctes, le centre-ville, les quartiers Nord et les quartiers Sud. Le centre-ville et les quartiers Nord²⁴ sont les plus pauvres tandis que les Sud, les plus riches. La commune de Marseille est « très inégalitaire socialement, avec un écart de 1 à 15 entre revenus déclarés entre les 10% plus aisés et les 10% les plus pauvres. La pauvreté (correspondant à 60 % du revenu médian, l'INSEE le définit à 1063 euros par unité de consommation en 2021) atteint 26 % des ménages, mais elle est concentrée au centre et dans les « quartiers nord » (13^e, 14^e, 15^e), avec plus de 45 % de ménages pauvres » (Boilait, 2021). L'économie n'est pas homogène, les économistes parlent d'économie d'archipel (Langevin, 2020). Les populations des quartiers Nord et du centre-ville sont victimes d'une complexité d'intégration. Elles sont marginalisées spatialement mais aussi dans la façon dont nous nous adressons à elles. Plusieurs noms leur ont été donnés jusque-là : « grands ensembles », « habitats sociaux », « quartiers populaires », et plus

²³ Langevin, P. (2020, juin 15). PAUVRES A MARSEILLE. *Le PRÉ - Pour une République Écologique*. Consulté en ligne le 10 mai 2024, à l'adresse <http://www.pourunerepubliqueecologique.org/2020/06/15/pauvres-a-marseille-par-philippe-langevin-%C3%A9conomiste/>

²⁴ Bien que plusieurs quartiers du centre-ville soient également populaires, durant cette recherche je m'intéresserai davantage aux quartiers périphériques, par conséquent situés au nord de la ville, et qui bordent le 16^e arrondissement.

récemment, « quartiers sensibles » (Tissot, 2008)²⁵. Une connotation négative est associée à ces termes, et injustement à l'image des quartiers paupérisés. La première distanciation est faite par la politique de la ville. Les quartiers Nord notamment sont associés à l'idée de quartier malfamé, faisant l'amalgame entre violence, danger et la provenance des populations qui y vivent. « Quartiers Nord » n'est pas une dénomination afin de situer une zone géographique, mais pour spatialiser des problèmes sociaux et, par conséquent, une typologie de population²⁶. Ce phénomène de mise à l'écart des habitants peut avoir des répercussions sur leur façon d'habiter. En effet, à Montreuil, une étude a permis de montrer la façon dont le regard sur les HLM a changé, et ce de façon négative, alors qu'ils étaient « longtemps objet de gloire et de fierté et instrument de promotion sociale de la classe ouvrière » (Tissot, 2007)²⁷.

Cette recherche n'a pas pour objectif de dénoncer les décisions de la politique de la ville, vouée à réduire les inégalités et favoriser la qualité des conditions de vie des habitants des quartiers défavorisés. Néanmoins, elle se permet de questionner l'attention réellement portée à ces quartiers dits « prioritaires » et aux alternatives qui s'offrent à ses habitants afin de s'appropriier leur territoire.

La fragmentation urbaine définie précédemment et contextualisée à Marseille dans le cadre de cette recherche est un phénomène socio-spatial qui a intéressé Marcel Roncayolo, urbaniste et géographe français. Ses travaux se sont portés sur l'analyse des relations entre les formes urbaines et la société, notamment dans sa ville natale, Marseille, qu'il considérait comme son « laboratoire ». Dans un écrit de 1972, il présente des méthodes et procédés d'analyses afin d'étudier la division sociale de l'espace urbain. Il mobilise des statistiques quant à la répartition de la population active, au lieu de résidence, selon des catégories socio-professionnelles à Marseille. Son objectif

²⁵ Tissot, S. (2008, mars 25). L'invention des « quartiers sensibles ». *Les mots sont importants*. Consulté en ligne le 8 mai 2024, à l'adresse <https://lmsi.net/L-invention-des-quartiers>

²⁶ Les 13^e, 14^e, et 15^e arrondissements sont considérés comme étant des quartiers Nord, tandis que le 16^e arrondissement qui est situé à l'extrême nord n'en fait pas partie. Je fais donc le choix d'employer le terme de quartier Nord comme indication géographique et nullement pour signifier une typologie de population.

²⁷ Tissot, S. (2007, février 27). L'Etat et les quartiers. *Les mots sont importants*. Consulté en ligne le 8 mai 2024, à l'adresse <https://lmsi.net/L-Etat-et-les-quartiers>

était de questionner les ressemblances et disparités entre quartiers, et ce, à l'aide de l'outil cartographique. Selon trois facteurs, le A (strates extrêmes de la composition socio-professionnelle, professions libérales et cadres supérieurs) ; le B (commerçants, artisans, industriels) ; le C (catégories intermédiaires, cadres moyens, employés, ouvriers qualifiés), l'auteur a pour objectif de déceler les régularités, les formes d'exclusion ou d'association au sein du territoire. Ainsi, cette analyse met en exergue le fait que les catégories correspondent plus ou moins à une certaine modalité spatiale. En effet, la hiérarchie des catégories socio-professionnelles s'installe fortement dans le centre et au Sud (cf. figure 3), les artisans, commerçants et industriels s'ancrent également à quelques points centraux et en périphérie (cf. figure 4), tandis que les catégories intermédiaires se localisent notamment dans le Nord ainsi qu'à quelques points d'extrême périphérie (cf. figure 5).

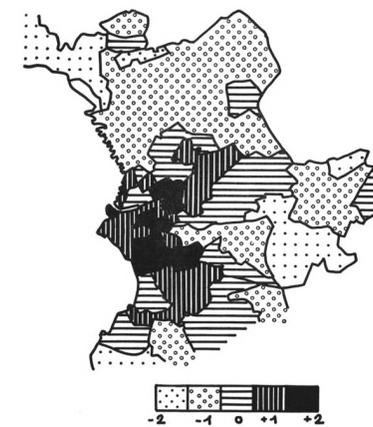


Fig. 1. - Marseille 1962. Facteur A.

Figure 3 : Facteur A
Marcel Roncayolo, 1972

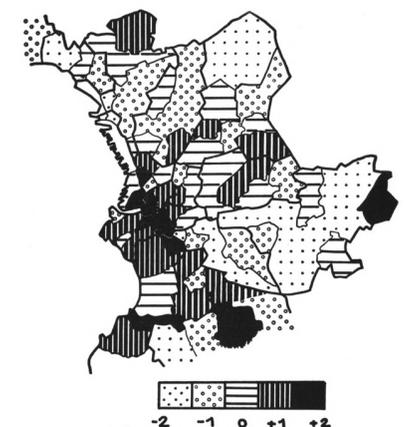


Fig. 2. - Marseille 1962. Facteur B.

Figure 4 : Facteur B
Marcel Roncayolo, 1972

À l'aide d'un visuel supplémentaire (cf. figure 6), M. Roncayolo souligne des changements dans le tissu urbain et l'évolution des facteurs évoqués ci-dessus. En effet, l'auteur explique que la progression des ouvriers spécialisés et des manœuvres ne suit que rarement l'expansion urbaine, sauf de manière discontinue en périphérie, correspondant plutôt à une dégradation du centre-ville. L'augmentation des cadres s'exprime par le renforcement des zones aisées au Sud et au Nord-Est, une diffusion autour de ces zones et l'extension vers de nouveaux axes,

confirmant la division sociale tout en la comblant partiellement. Enfin, les changements liés aux cadres supérieurs sont plus localisés dans les zones haut de gamme, tandis que les cadres moyens dominent dans les régions de transition et au Nord, précisant une distinction spatiale. Le travail du géographe, qui n'est pas présenté dans sa totalité ici, confirme le phénomène de fragmentation urbaine qui, plusieurs dizaines d'années plus tard, est toujours présent. Il est désormais clair qu'un écart considérable est observable entre la situation économique et sociale difficile des quartiers du Nord ou du centre-ville de Marseille, et celle sensiblement plus aisée des quartiers Sud.

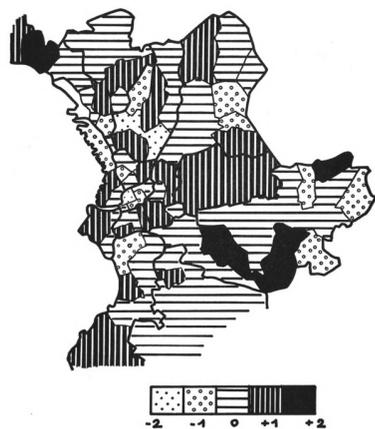


Fig. 3. - Marseille 1962. Facteur C.

Figure 5 : Facteur C
Marcel Roncayolo, 1972

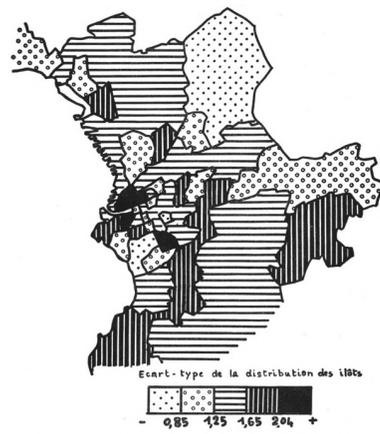


Fig. 4. - Marseille 1962. Hétérogénéité des quartiers par rapport au facteur A.

Figure 6 : Hétérogénéité des
quartiers par rapport au facteur A
Marcel Roncayolo, 1972

Les populations paupérisées se trouvent dans un cercle vicieux, où la ségrégation est un obstacle à l'intégration au tissu urbain (Tissot et Poupeau, 2005)²⁸. Cette dernière impacte la façon d'habiter des personnes situées dans les logements sociaux où « une trop grande coupure entre l'habitat et le centre historique, économique, culturel de la ville est toujours très mal vécue » (Salignon, 2010, p. 69)²⁹. Le contexte urbain de Marseille est donc caractérisé par la fragmentation urbaine, qui divise les populations et les classes sociales, et limite

²⁸ Tissot, S., & Poupeau, F. (2005). La spatialisation des problèmes sociaux. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 159(4), 4-9. <https://doi.org/10.3917/arss.159.0004>

²⁹ Salignon, B. (2010). *Qu'est-ce qu'habiter ?* Paris : Éd. de la Villette.

ainsi les interactions sociales. Je porte un intérêt à questionner les alternatives que sont les initiatives de solidarité et d'actions du tissu associatif marseillais qui créent du lien au sein du territoire entre ses habitants.

2. Découverte du territoire à l'échelle de l'Estaque

L'intérêt porté pour les quartiers Nord est motivé par un terrain de recherche qui est l'Estaque, situé dans le 16^e arrondissement de Marseille, dans la zone géographique extrême nord. Cette zone géographique se resserre au boulevard Fenouil où se trouve l'association Thala dans laquelle j'effectue le stage.

Bienvenue à l'Estaque, l'un des 111 villages qui constituent la ville de Marseille. C'est un des noyaux villageois, avec Saint Henri et Saint André qui composent le 16^e arrondissement, aussi appelé le Bassin de Séon. Son nom provient d'« estaco » qui signifie « attache », c'est-à-dire le pieux grâce auquel le bateau est amarré. À l'origine un village de pêcheurs né au XII^e siècle, la culture de la mer y est très importante, elle est au cœur des traditions, et est présente à chaque endroit où notre regard se dirige. L'Estaque s'étend du port de pêcheurs de Saumaty (à l'Est), jusqu'à la plage de Corbières (à l'Ouest), et annonce le début de la Côte Bleue (cf. figure 7). Ce quartier de Marseille enveloppe quatre sous-quartiers dont l'Estaque Gare, l'Estaque Plage, le Marinier et les Riaux. Afin de comprendre les choix effectués dans l'intérêt de cette recherche, il faut avant tout s'imprégner de l'atmosphère du village. Je choisis de le décrire sous forme de promenade qui associe des fragments de moments que j'ai pu y vivre. Je souhaite ainsi que chacun puisse l'imaginer et se projeter.

Partie de Marseille Saint Charles en train, j'arrive en gare de l'Estaque, qui se situe, comme son nom l'indique, dans le sous-quartier de l'Estaque Gare (situé à l'Est de l'Estaque). Je peux commencer à prendre un peu de hauteur, bien que l'horizon de la mer ne soit un peu timide, contrairement au belvédère que propose le Marinier. En circulant dans la rue principale qui traverse le village en son nord, je peux voir les petits commerces, mais aussi suivre les chemins indiqués pour me

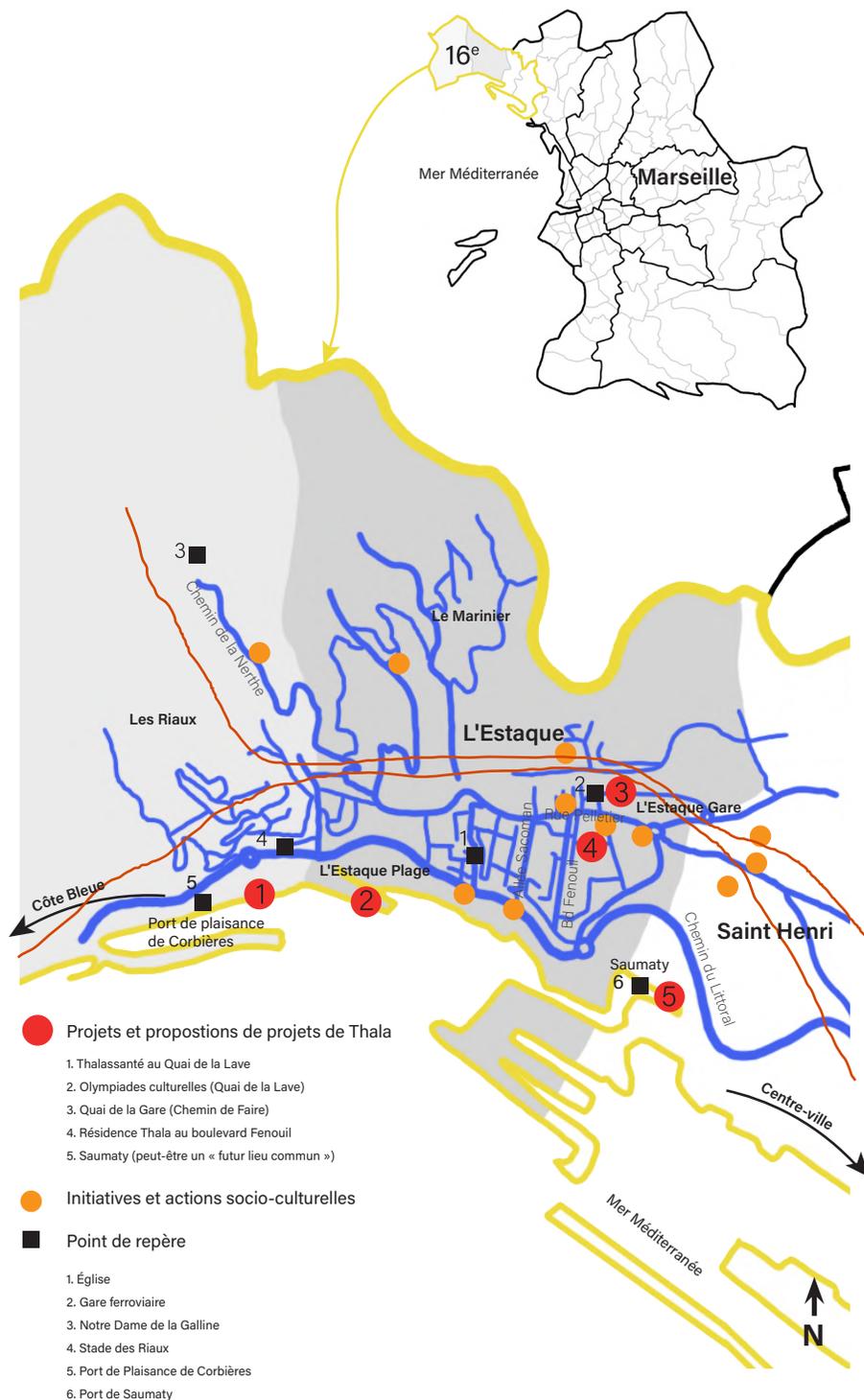


Figure 7 : Situer l'Estaque dans Marseille
Piadora Alvarez, 2024

diriger jusqu'à la Nerthe, qui m'indique la direction de Notre-Dame de la Galline, ancienne paroisse du lieu-dit. Je vois se dessiner l'entrée du sous-quartier des Riaux (situé à l'Ouest de l'Estaque), où j'emboîte les pas des ouvriers des industries de tuileries et de métallurgie. Les cités habitantes de Kuhlmann sont aujourd'hui des propriétés privées qui attisent ma curiosité. La vue englobe la rade ainsi que la Côte bleue, j'ai fait quelques mètres vers le soleil, il fait chaud. Je redescends vers le quartier des Riaux, j'entends des chèvres et des poules des jardins communautaires. J'entends aussi des usines au loin, c'est Lafarge qui extrait de la roche du massif de la Nerthe, ce qui n'est pas accepté par tous les habitants de l'Estaque. Après cette balade à suivre le ruisseau Le Riaux qui m'a guidé dans le village, je choisis d'imiter le trajet de la ligne de bus 35 en empruntant le boulevard du Littoral, en direction de l'Estaque Plage (situé au Sud de l'Estaque). Juste avant le port, je fais la connaissance d'un pêcheur tunisien qui me partage son lien avec la mer : « **J'adore la mer, vous m'enlevez la mer, vous m'enlevez tout.** » Après m'avoir montré comment accrocher un appât, il me conseille de me rendre chez Freddy : « **Je les connais, ce sont les meilleures panisses de l'Estaque.** » À côté de la route, en face des commerces et restaurants qui s'impatientent de la période estivale, se trouvent trois baraques : une verte, une rouge et une bleue. Une fois que l'histoire des chichis et des panisses m'a été comptée, je décide de suivre le chemin des peintres qui me conduit jusqu'au pied du Vallon du Marinier (situé au Nord de l'Estaque). Une habitante me présente le quartier et s'exclame : « **Qui l'eut cru qu'on soit dans le 16^e arrondissement de Marseille? On est presque à la campagne.** » Enfin, je grimpe le boulevard Fenouil, car la montée est raide, jusqu'à Choc Fleurs, lieu de résidence de Thala.

La balade ne touche pas encore à sa fin, car j'ai la chance de pouvoir m'aventurer dans le quartier pendant cinq mois durant, correspondant à la durée de mon stage. À cette occasion, le support de la cartographie sensible peut être un moyen de retranscrire cette étude du territoire, ce que j'y observe, ceux que je rencontre, et ce que je ressens (cf. figure 9). La légende permettra d'identifier les éléments relatifs à mon expérience, et les éléments de retranscription des micro-entretiens que j'ai pu faire avec les usagers. C'est aussi une occasion de s'exprimer plastiquement et graphiquement, en définissant aux préalables des codes qui me suivront durant ma démarche. Du peu

que j'ai observé, j'ai été marquée par le fait que l'Estaque est un village riche d'un point de vue paysager. Il entretient un rapport particulier avec la mer ainsi que les villages voisins séparés par la colline de Mourepiane, qui fait face aux autres collines du massif de la Nerthe. L'Estaque est aussi riche dans sa configuration spatiale : selon moi, chaque sous-quartier a des caractéristiques différentes qui le définissent : la gare, des vieilles maisons de chef d'usine rénovées, des résidences d'appartements neufs, et des villas. Ce contexte mixte est d'autant plus marqué aux Riaux où les cités habitantes, parfois à l'allure de bidonvilles, sont l'héritage de l'ère industrielle du village.

Il me semble pertinent d'apporter des détails sur le patrimoine industriel de l'Estaque et plus particulièrement des Riaux. Ces précisions permettent de dessiner l'environnement dans lequel s'est inscrite la structure Thala de 2000 à 2022, puis de tirer des fils entre les modes de faire de l'association et la culture du territoire. En effet, ce sous-quartier marquait un mode de vie frugal et sommaire, où les échanges avec ses voisins étaient primordiaux à la vie du quartier. Ce sont des valeurs visibles de nos jours au sein de Thala, qui prend en compte les composantes de son environnement afin d'aménager et réaménager ses espaces communs.

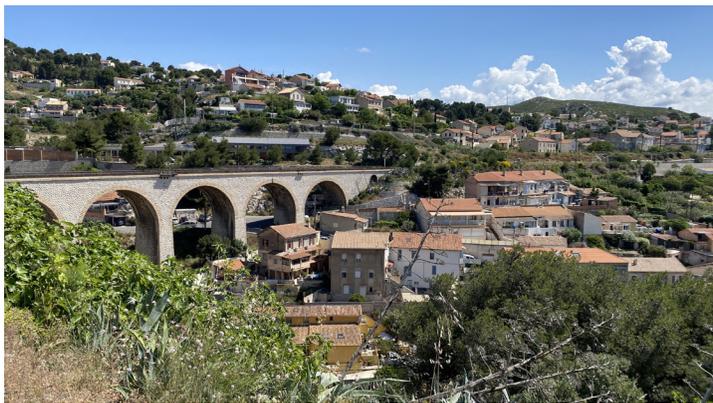


Figure 8 : Vue sur l'ensemble du quartier des Riaux
Piadora Alvarez, 2024

À l'Estaque au XIX^e siècle, le développement du port et de la construction de la voie ferrée favorise l'industrialisation de l'Estaque, jusqu'alors un village de pêcheurs. Cette distribution a permis d'accroître les activités

des usines telles que les tuileries et les usines de métallurgie. Suite à ce progrès, l'Estaque devient un lieu de villégiature prisé des bourgeois marseillais, excepté dans le quartier des Riaux, plus fortement marqué par l'ère industrielle. Les industries étaient notamment situées dans ce quartier où des traces du passé sont toujours perceptibles. Jean-François Debiegne, photographe, a témoigné pour le magazine marseillais *Marsactu*³⁰, de l'importance des liens sociaux dans ce quartier, où les ouvriers de la même usine forment en fait une famille. Robert Nannini, ancien ouvrier de Kulmann, ancien habitant de l'Estaque, et membre de Thala explique :

« On était dans une usine familiale, où l'on entraînait de père en fils. 90 % des gens se connaissaient. Il y avait un sentiment d'appartenance, et on était bien payés. (...) Il y avait des Maghrébins, des Polonais, nous et aucune barrière. À un moment, je pensais que j'étais fou d'aimer l'usine. Ce n'est pas normal d'aimer la chimie. Mais je n'ai jamais souffert et c'était un plaisir de travailler ici. »

Des habitations ouvrières actives et des friches industrielles désaffectées marquent le paysage des Riaux. La désindustrialisation amorcée dès la fin du XX^e siècle a entraîné l'effondrement du système industriel à l'Estaque, et particulièrement aux Riaux. Cela a conduit à une importante précarisation de la population, principalement composée d'ouvriers.

À l'instar de Marseille, l'Estaque représente bien une population cosmopolite. À l'époque de l'ère industrielle, de nombreux migrants Maghrébins, Italiens et Espagnols sont arrivés dans le village afin d'intégrer les différents pôles industriels. Les cités ouvrières étaient habitées par des populations, pour la plupart immigrées. Ces habitations modestes incarnaient un mode de vie spécifique en communauté où l'accent est porté sur le partage d'espaces collectifs et la mise à

³⁰ Jean-François Debiegne a documenté les vestiges du quartier industriel des Riaux grâce à la photographie. Ce travail, tourné vers les terres et non vers la mer, met en valeur la mémoire d'un quartier qui a longtemps été dynamique grâce à ses activités industrielles. Tiré de Artaud, V. (2021, janvier 9). Balade en noir et blanc dans le passé industriel de l'Estaque Riaux. *Marsactu*. Consulté en ligne le 8 mai 2024, à l'adresse <https://marsactu.fr/balade-en-noir-et-blanc-dans-le-passe-industriel-de-lestaque-riaux/>



Figure 9 : Cartographie sensible du territoire (Bassin de Séon)
 Piadora Alvarez, 2024

disposition d'équipements. Les espaces communs initialement pensés comme des prolongements des habitations ont aujourd'hui disparu, réduisant considérablement les zones que les habitants peuvent investir. Les nouvelles générations qui ont hérité de ces espaces se retrouvent dépossédées, et contraintes de vivre dans des logements parfois trop exigus, et insalubres, au sein d'un système industriel qui ne fournit plus d'emplois. Toutefois, malgré les difficultés économiques, les habitants du quartier ont mis en place des initiatives de jardinage et d'élevage de volailles qui sont observables à l'échelle du quartier : des coqs côtoient des enfants sur le chemin de l'école maternelle du Riaux (Bertomeu, 2022)³¹.

Le quartier des Riaux contraste ainsi avec les autres sous-quartiers, qui pour la plupart sont habités par des classes sociales plus aisées, dans des bâtisses, des logements neufs, ou remis à neuf. Je constate ainsi que la composition du territoire estaqueen entretient des similitudes avec le tissu urbain marseillais global qui est fragmenté ; ce qui valide notre intérêt pour le village de l'Estaque en tant que terrain de recherche.



Figure 10 : Cité habitante des Riaux
Piadora Alvarez, 2024

³¹ Cette référence est un dossier d'analyse produit pour l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Marseille. Julian Bertomeu analyse le territoire et les enjeux spatiaux et géographiques du quartier industriel des Riaux à l'Estaque afin de proposer la réhabilitation des ruines d'une industrie. Ce document a été puisé dans les archives de Thala. Bertomeu, J. (2022). *Un pôle multifonctionnel pour le quartier Les Riaux*. École Nationale Supérieure d'Architecture de Marseille.

Chapitre 2 : Une expérience empirique au cœur de l'Estaque

Le terrain de recherche s'étend certes à l'Estaque, mais plus particulièrement à l'association Thala, structure dans laquelle le stage associé à l'écriture de ce texte est effectué. L'association se situait dans le quartier des Riaux, avant de s'installer dans le cadre d'une résidence à l'Estaque Gare.

1. Une structure associative qui prône l'urbanisme transitoire

Thala (anciennement Thalassanté) est une association située à l'origine au Quai de la Lave à l'Estaque (entre le port de plaisance de Corbières et le centre du village). Le Quai de la Lave se trouve juste à côté de la mise à l'eau du port de plaisance, qui correspond au premier accès à la mer des quartiers Nord. L'association bénéficiait d'une autorisation d'occupation temporaire léguée par le GPMM (Grand Port Maritime de Marseille), mais a été délogée en 2022. À ses débuts, Thalassanté était connue pour être un tiers-lieu façonné de conteneurs, proposant des activités autour de la culture maritime, dont des excursions en mer, et de la fabrication de bateaux. En 2015, la présidente de Thalassanté a alors accepté que Jonathan Cacchia, architecte de profession (et tuteur de ce stage) reprenne une association annexe, qui deviendra par la suite Thala. Le lieu se développe alors, le Quai de la Lave accueille finalement 28 conteneurs, l'association est qualifiée de « village de conteneurs » (cf. figure 11).

Thala se présente comme étant une association autogérée, autoconstruite et autofinancée. L'association rassemble une communauté d'acteurs pluridisciplinaire et transdisciplinaire qui étend ses activités grâce aux échanges générés entre chacun. Il existe plusieurs typologies d'acteurs du lieu, tels que les membres actifs (qui sont investis dans l'association, ils ont davantage le rôle de gestionnaires, de supervision des activités et événements, et ont accès aux locaux de manière illimitée) ; les membres utilisateurs (ceux qui

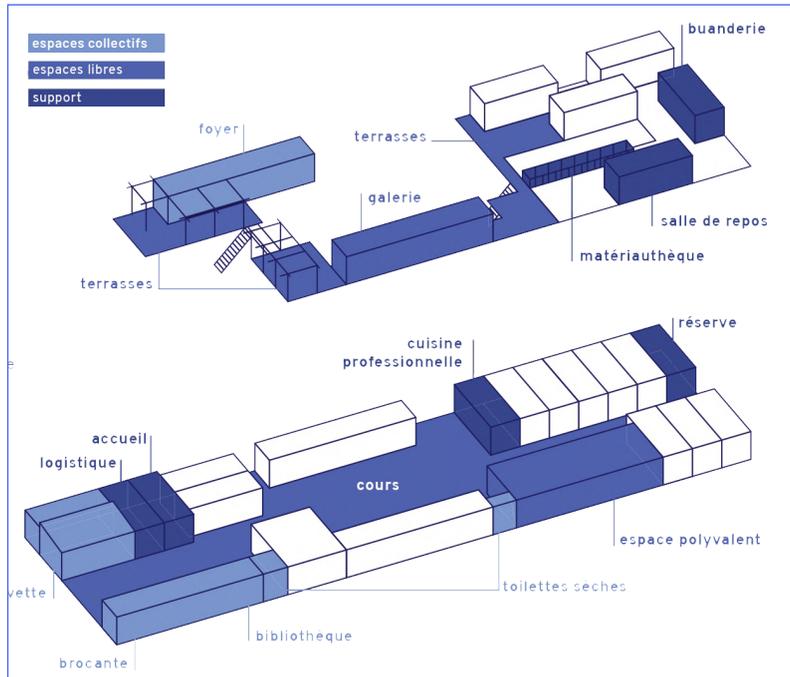


Figure 11 : Configuration de Thalassanté,
Thala, 2019



Figure 12 : Thalassanté et sa vue sur les Riaux
Thala, 2021

peuvent participer aux activités) ; ainsi que le grand public qui bénéficie des lieux ponctuellement ; enfin les partenaires, qui collaborent avec Thala dans le cadre d'événements.

Une attention particulière est apportée à l'aménagement des lieux et aux usages qui s'y trouvent. Les conteneurs deviennent une source de possibles et de création de communs, afin de laisser place à son imagination. En effet, lors d'un entretien avec le sociologue Valentin Heinrich (2021)³² pour l'Observatoire de l'Art contemporain, Jonathan a expliqué que le conteneur est « un espace fertile, organique qui évolue selon les besoins, les activités et les envies des membres. De ce fait, c'est un espace en perpétuelle mutation, donc un espace infini. Le lieu est donc le médium : la rencontre transversale favorise les situations de faire, ce qui symbolise le lieu. » Le lieu de Thalassanté est un lieu d'expérimentation, où la démarche est de « faire pour penser », c'est-à-dire que ses membres favorisent le faire, en utilisant les ressources à proximité et de réemploi, quitte à faire du détournement d'usage. Cette démarche favorise la genèse d'interactions entre les pratiquants du lieu, qui échangent, délibèrent, réfléchissent et créent en collectif. L'organisation spatiale des lieux reflète les valeurs du collectif. En effet, les conteneurs y étaient partagés en trois catégories d'espace, dont les espaces libres (qui accueillent des activités temporairement comme des expositions), les espaces collectifs (la buvette, la bibliothèque, la cuisine...) et les espaces d'ateliers, de création (où les membres utilisateurs pouvaient venir développer leur activité). La configuration du lieu et son fonctionnement permettaient de proposer une programmation différente des autres tiers-lieux du 16^e arrondissement. Une habitante des Riaux explique : « J'ai vu qu'il y avait du monde le dimanche. Il y avait de l'art, de la musique, de quoi manger, on pouvait danser à cinq heures de l'après-midi. C'était exceptionnel, il n'y a rien dans le quartier qui ressemblait à ça. » Ce lieu donnait l'opportunité aux habitants du village et même ceux du centre-ville de venir se ressourcer en profitant simplement des espaces, ou des événements organisés, dont le marché. Le marché établissait également un lien avec le territoire, car il mettait

³² Heinrich, V. (s. d.). Jonathan Cachia : Dans les tiers-lieux « que le temps prenne de l'espace ». *Observatoire de l'art contemporain*. Consulté en ligne le 2 février 2024, à l'adresse https://www.observatoire-art-contemporain.com/revue_decryptage/entretien.php?id=20121073

en avant notamment des initiatives locales et respectueuses de l'environnement : production de miel maison, vente de produits méditerranéens, vente de tisanes sauvages, etc.

De plus, les conteneurs, qui forment la structure, sont des éléments de transports maritimes et permettent de créer un lien avec le lieu dans lequel l'association s'inscrivait et de s'y intégrer, c'est-à-dire à côté de la mer, du port de plaisance, et de la mise à l'eau. Ce qui faisait également la force de l'implantation de Thala dans ce territoire est sa relation avec d'autres tiers-lieux et initiatives associatives. Elle crée des partenariats et des collaborations avec les acteurs locaux afin d'organiser des événements et des activités. Leur activité ne s'étend plus seulement à la culture maritime, mais encourage le développement de projets associatifs et entrepreneuriaux au cœur de et en lien avec le territoire. Les domaines de projet peuvent s'étendre de l'artisanat à l'art, passant par l'insertion à l'innovation sociale, en s'intéressant également à la culture, la santé et le bien-être, et encore à la transition écologique et le « vivre-ensemble ». Thala entre en lien avec les habitants du territoire à l'occasion d'événements, mais aussi en mettant à disposition les espaces des conteneurs. Ainsi des initiatives et associations telles que SOS Méditerranée, les Voiles de la paix, Sud Kayak, Hôtel du Nord, Alambic et mauvaises herbes, l'AJD, Bourlingue et pacotilles, et bien d'autres, ont pu faire des expositions, des ateliers, organiser des balades, des sorties en mer, et investir les espaces de Thalassanté.

2. Une résidence pour cadrer le stage

Après avoir été délogée du Quai de la Lave, Thala a vagabondé dans quelques endroits du 16^e arrondissement afin de faire résidence. Le courant l'a amené en dernier lieu au boulevard Fenouil à l'Estaque Gare. L'intention première était de théoriser la méthodologie que Thala emploie dans l'aménagement des espaces et de ses projets afin de faire connaître son travail auprès des Marseillais et des institutions. C'est donc un travail rétrospectif qui nous a tous conduits au boulevard Fenouil. Durant la résidence, nous avons occupé l'espace d'un ancien fleuriste, très connu dans le quartier de la gare. Des membres de Thala ont acheté et fait rénover les lieux par Jonathan (architecte de profession), et lui ont proposé de faire résidence le temps de trouver un

nouvel espace à plus grande échelle. Par conséquent, nous disposons de deux espaces, c'est-à-dire d'un studio et de l'ancien magasin de fleur. L'un pour davantage travailler sur nos ordinateurs, tandis que le second est plutôt dédié aux travaux manuels. En effet, l'idée est d'utiliser l'espace du fleuriste comme maquette d'expérimentation pour se réapproprier la démarche d'aménagement du Quai de la Lave et de l'appliquer au boulevard Fenouil. Ce travail permettra de transcrire la méthodologie et la démarche de travail de Thala afin de légitimer les compétences de l'association. Le lieu de résidence est aussi en partie mon terrain de recherche. Le travail de recueil de témoignages que j'ai mené est orienté sur le lieu du Quai de la Lave. Les enquêtes à ce sujet ont eu lieu dans l'espace du fleuriste au boulevard Fenouil. Par conséquent, cet espace reflète l'atmosphère qu'il pouvait s'y trouver. Le magasin de fleurs est un espace d'accueil qui génère des rencontres et des échanges entre les membres de Thala et les habitants du quartier. Ce stage est d'autant plus intéressant, car je fais équipe avec Ligeia Papaioannou, étudiante grecque en architecture (aujourd'hui diplômée) qui a fréquenté Thala dans le cadre d'un de ses projets d'aménagements lorsqu'elle était en échange à l'ENSAM (École Nationale Supérieure d'Architecture de Marseille). À cette occasion, elle avait fait une analyse du territoire de l'Estaque, mais aussi de Thala, en recensant la multitude d'objets et de ressources présents sur le site. Aujourd'hui, elle a pour mission d'identifier les différentes étapes du processus d'aménagement et de création des communs que Thala a l'habitude d'employer. Elle observe et analyse la façon dont les membres se réapproprient l'espace du fleuriste et du studio afin de pouvoir théoriser ce mode de faire. Cela aidera Thala par la suite à plus facilement présenter leur démarche et appliquer ce processus à un prochain lieu de résidence, ou à long terme.

Par ailleurs, à titre personnel, j'ai pour mission principale d'effectuer un travail de mémoire, en recueillant des témoignages de personnes qui évoluent ou ont évolué dans l'écosystème de Thala. Ceci afin de comprendre les impacts (quant à leur bien-être, leurs compétences, leurs connaissances, leurs manières d'être, etc.) que l'association a eu dans leur vie. Ce recueil de témoignages permettra d'éclairer les pratiques de solidarité rencontrées dans le collectif, et la façon dont les modes de faire de l'association sont liés à la culture du territoire estaqueen. Ensemble avec Ligeia, et grâce à l'encadrement de Jonathan

et à l'aide des autres membres de Thala, nous pouvons questionner les scénarios d'usage et de vie du lieu en parallèle d'une collecte de données sensibles des expériences des personnes. Je souhaite faire en sorte que ce travail soit sensible et plastique, afin de faire écho en premier lieu aux modes de faire de Thala, mais aussi afin de m'exprimer plus librement. C'est pourquoi je considère le travail cartographique comme potentiel support de ce projet.

Enfin, les missions de chacun en résidence ont pour objectifs de répondre à plusieurs points, qui sont les suivants :

1. Mettre en évidence l'impact des communs :

« Comment les communs, en tant qu'outil(s), et fin en soi, influent sur la communauté d'acteurs qui les produisent et l'animent ; ainsi que sur l'environnement qui les accueille, générant ainsi des impacts (sociaux, environnementaux, culturels, politiques, etc.) à l'échelle locale ? »

2. Favoriser un environnement propice à la création et à l'innovation :

« Comment nos actions et démarches (communes et dans les communs) structurent des environnements qui incitent le collectif à être libre d'agir, en (ré)générant des conditions favorables à la créativité, et à l'innovation ? »

3. Démontrer l'expertise communautaire :

« Comment la communauté d'acteurs pluridisciplinaire a la capacité d'agir pour son territoire en valorisant les ressources (matérielles, intellectuelles, conceptuelles, sociales, etc.) à disposition, se positionnant ainsi comme des experts habitants, tout en préservant son autonomie vis-à-vis des institutions ? »

À l'échelle de la résidence, ces objectifs cadrent le travail de chacun et font guise de référence afin de guider les choix des productions de projet, et permettent de garder en tête les valeurs de l'association.



Figure 13 : Espace du fleuriste en cours de tri, d'organisation, et de récupération, avant l'aménagement, Ligeia Papaioannou, 2024



Figure 14 : Session de travail dans le studio, Jonathan Cacchia, 2024

Bilan partie 1

Cette partie a permis de situer la recherche à l'échelle de la ville de Marseille et de l'Estaque et de comprendre l'étendue de leurs enjeux. Marseille se trouve confrontée à des défis sociaux, urbanistiques, politiques et économiques complexes. La gentrification des quartiers Sud accentuée par une politique de la ville néolibérale accroît l'isolement et les inégalités sociales du centre-ville et des quartiers Nord. L'enclosure est si importante que les 111 quartiers de Marseille forment des archipels qui ne sont liés entre eux qu'administrativement parlant. Les différentes notions abordées expriment l'importance des initiatives habitantes à l'échelle des quartiers afin de s'approprier son territoire et de lutter contre l'individualisation. Un intérêt a alors émergé, celui de questionner la façon dont les solidarités peuvent être une alternative à cette fragmentation urbaine. Ces initiatives, souvent portées par des associations locales, s'attachent à créer des espaces de dialogue et de collaboration, favorisant ainsi le vivre-ensemble et la cohésion sociale. L'Estaque, avec ses initiatives communautaires comme celles des Riaux, incarne parfaitement cette dynamique. Par ailleurs, elles sont nourries par une forte conscience collective, s'attachent à revitaliser le territoire en créant des liens sociaux, en valorisant le patrimoine local et en développant des projets collectifs.

La première partie de ce mémoire permet donc de nourrir la question de recherche en interrogeant les interactions et les pratiques des habitants au sein du territoire. Elle met ainsi en lumière l'importance des initiatives habitantes dans la construction d'une ville répondant davantage à leurs besoins. En s'intéressant aux pratiques et aux interactions locales des habitants, la recherche explore comment la ville de Marseille peut se reconstruire à partir de ses quartiers, en favorisant la création de liens sociaux et de projets collectifs. Cette approche, qui met l'accent sur l'importance de l'habiter et de la réappropriation du territoire, ouvre la voie à une réflexion plus approfondie sur les dynamiques de la ville et les solutions possibles pour faire face aux défis contemporains. Cela permet de donner des pistes de recherche quant à la notion d'habiter, à développer dans la partie suivante.

Partie 2

Cadre théorique

Les enjeux de l'interaction sociale
et de l'expérience dans l'espace
public urbain

Piadora Alvarez, 2024



Cette seconde partie entend contribuer à la question de recherche en proposant un cadre théorique qui questionne et définit les notions qui découlent de cette dernière. Pour rappel, la question de recherche interroge la façon dont des pratiques collaboratives et participatives communes permettent à des individus de (ré)habiter leur territoire. Pour ce faire, je m'appuierai sur des références scientifiques notamment sociologiques et philosophiques.

Chapitre 1 : Habiter le territoire en tissant des relations dans l'espace public urbain

1. Habiter : Un regard anthropologique et géographique sur la présence au monde

« Habiter » est un terme polysémique dont le sens est souvent subjectif, ainsi il est pertinent de consacrer quelques lignes à proposer une définition sur laquelle je m'appuierai le long de cet écrit. Ici, l'intérêt ne se porte pas sur la différence entre habiter et se loger (Salignon, 2010), c'est-à-dire sur la notion d'habiter liée à un espace de vie, son habitat ; mais plutôt sur habiter son territoire. L'ouvrage *Habiter, le propre de l'humain : Villes, Territoires et Philosophie* (2007)³³ dirigé par T. Paquot, M. Lussault et C. Younès, met en avant que la notion « habiter » « entremêle le temps et l'espace, et l'explorer revient à questionner l'histoire et la géographie d'une manière anthropologique en sachant que l'humain est un être parlant et fabriquant ». Dans ce même ouvrage, Mathis Stock (2007)³⁴ questionne la théorie de l'habiter en étudiant le travail de plusieurs philosophes. Il explique que, selon Martin Heidegger, habiter exprime un « rapport des hommes aux lieux et par les lieux aux espaces »³⁵, de trois façons : « 1) habiter au sens d'avoir des habitudes dans le quotidien, 2) bâtir qui signifie une autre modalité d'être en rapport avec la Terre : « enclore », « soigner », « cultiver », 3) c'est cet habiter qui, à travers le bâtir, mène à la création de lieu (*Ort*) et d'espace (*Raum*) sur une Terre pourvue d'emplacements (*Stelle*) » (Stock, 2007). Alors, habiter n'entend pas seulement le lien qu'entretient un individu avec l'espace, mais aussi la possibilité d'y contribuer, de le bâtir, et par conséquent de faire. Le fait de « pratiquer » des lieux leur permet de s'étendre et de les qualifier. Les « pratiques des lieux » peuvent être définies par ce que « font les

³³ Paquot, T., Lussault, M., & Younès, C. (Éds.). (2007). *Habiter, le Propre de L'humain : Villes, Territoires Et Philosophie*. Paris : La Découverte.

³⁴ Stock, M. (2007). Théorie de l'habiter. Questionnements. Dans T. Paquot, M. Lussault, & C. Younès (Éds.), *Habiter, le propre de l'humain* (pp. 103-125). La Découverte. <https://hal.science/hal-00716844>

³⁵ Heidegger, M. (2004). *Bauen, Wohnen, Denken*. Dans M. Heidegger, *Vorträge und Aufsätze* (pp. 139-156). Stuttgart : Klett-Cotta. (1ère éd. 1952)

individus avec les lieux, étant entendu que ce sont les *manières de pratiquer les lieux* qui retiennent notre attention, non la question de la localisation ou la fréquentation » (Stock, 2004, p. 5)³⁶. Ainsi, il convient de se demander sous quelles formes ces pratiques permettent de constituer les lieux, de fait, de les habiter. Un lien d'interdépendance se tisse entre les individus et les lieux qu'ils pratiquent : « les individus prennent en compte l'espace, le constituent en *problème*, c'est-à-dire comme ressource et condition de l'action » selon une « situation » précise (Stock, 2007). Ces pratiques sont similaires aux pratiques d'attachement ou aux pratiques de relations au monde (Werlen, 1996)³⁷. Dans un contexte anthropologique et géographique, habiter est une notion qui évoque alors la présence au monde et la pratique que l'on en aura (c'est-à-dire les « activités³⁸ » durant lesquelles des individus expriment leur intentionnalité) et les situations qui y sont créées.

2. Repenser l'espace public pour générer des interactions sociales

Le choix est de contextualiser cette recherche à l'espace public urbain, et plus spécifiquement dans le cadre du stage, l'espace public urbain marseillais. Afin de comprendre les façons dont les interactions sociales peuvent être générées et se manifester, il faut d'abord comprendre ce qu'est l'espace public. « L'espace public est un singulier dont le pluriel - les espaces publics - ne lui correspond pas. » Tels sont les mots de Thierry Paquot dans les premières pages du livre *L'espace public* (2009)³⁹. Loïc Ballarini (2010)⁴⁰ en fait un compte rendu

³⁶ Stock M., 2004, L'habiter comme pratique des lieux, *Espacestems.net*. <http://www.espacestems.net/document1138.html>

³⁷ Il nomme ces pratiques « Praxis der Weltbindung ». Tiré de Werlen, B. (1996). *Geographie globalisierter Lebenswelten. Österreichische Zeitschrift für Soziologie*, 21(2), 97-128.

³⁸ Lussault, M. (2000). Action(s) ! Dans M. Lussault & J. Lévy (Dir.), *Logiques de l'espace, esprit des lieux. Géographies à Cerisy* (pp. 11-36). Belin. ; Lussault, M., & Stock, M. (2007). *Doing with space : towards a pragmatics of space. Geoforum*, 39(4) numéro thématique « Pragmatism and Geography ».

³⁹ Paquot, T. (2015). *L'espace public* (Nouvelle éd). Paris : La Découverte.

⁴⁰ Ballarini, L. (2010). Thierry Paquot, *L'espace public. Lectures*. <https://doi.org/10.4000/lectures.970>

et présente la différence entre ce singulier et ce pluriel : « Au singulier, l'espace public est le concept défini par Jürgen Habermas comme lieu symbolique où se forme l'opinion publique, issue du débat politique et de l'usage public de la raison. Au pluriel, les espaces publics désignent les lieux physiques, quel que soit leur statut juridique (public ou privé), dans lesquels le public peut circuler ou stationner. »

Au cours de cette recherche, la volonté sera de se concentrer sur les espaces publics, qui sont bien plus que des espaces de circulation et de stationnement. Ils sont animés par l'humain et sa sensibilité, ils sont source d'interactions sociales et générateurs de rencontres et d'échanges. Les espaces publics sont publics dans le sens où quiconque peut y avoir accès, ils sont partagés physiquement, malgré une conception et une gestion institutionnalisées. L'espace public se rapprocherait de la notion de « bien commun » bien que, comme vu précédemment avec le cas de Marseille, la propriété met à rude épreuve son appropriation, « ce qui rend difficile d'envisager quoi que ce soit comme commun sans rencontrer un propriétaire ou gestionnaire attitré » (Blackmar, 2006)⁴¹. Il faudrait donc s'interroger sur la façon de réfléchir, de concevoir, et de construire les espaces publics de façon à ce que les usagers se l'approprient et le respectent davantage. En 1954, Dewey propose que les espaces publics soient considérés comme des services publics : « un projet collectif qui implique autant les habitants que les administrateurs »⁴². Les espaces publics pourraient être régénérés afin de favoriser les interactions sociales, et non seulement de suivre la façon dont ils ont été pensés pour les usagers sans les consulter. La ville pourrait ainsi être renouvelée, et selon l'École de Chicago, être « un espace décentré, où la moindre interaction peut devenir l'occasion d'une célébration de l'ordre social, les marges n'étant plus vues alors seulement comme des lieux d'anomie mais aussi comme des sites d'invention de nouvelles normes » (Keck, 2012). Elle est un environnement particulièrement susceptible de produire

⁴¹ Traduit de l'anglais : « making it difficult to consider anything as common without encountering an entitled owner and manager ». Tiré de Blackmar, E. (2006). Appropriating "the commons": The tragedy of property right discourse. Dans S. Low & N. Smith (Éds.), *The politics of public space* (pp. 49-80). Routledge.

⁴² Traduit de l'anglais : « a collective project by inhabitants and administrators alike ». Tiré de Dewey, J. (1954). *The public and its problems*. Athens : Swallow Press. University of Ohio Press. (1ère éd. 1927)

des communs :

« La métropole, parce qu'elle multiplie les occasions d'échanges et de rencontres, constitue un extraordinaire gisement de commun : vivre dans une métropole, c'est, de fait, vivre en forte interdépendance avec d'autres, pour tous les moments de l'existence, que ce soit pour se déplacer, se nourrir, s'informer, se divertir... (...) Dans cette vie fortement urbanisée, et en interdépendance, les échanges culturels se démultiplient, les connaissances se confrontent et se capitalisent, de nouvelles cultures émergent, de nouveaux langages prennent forme. » (Nicolas-Le Strat, 2016, p. 40)

De plus, la façon dont on construit ou reconstruit un espace permet de renouveler les interactions qui s'y passent. En effet, repenser l'espace consiste à réévaluer et réfléchir à ses composantes, à le régénérer tant sur le plan spatial que programmatique, ce qui conduira à une réappropriation par ses usagers. Repenser un espace aura des répercussions sur les relations sociales en son sein. Si les usagers pouvaient remodeler les espaces publics à leur façon, cela pourrait naturellement encourager davantage d'interactions sociales. Raymond Ledrut (1976)⁴³ s'exprime à ce sujet : « (...) l'espace est l'expression de la réalité des relations. (...) La reconquête, la reprise de l'espace n'est jamais pour les hommes - individus et sociétés - qu'une façon de s'approprier leur vie. Refaire l'espace ce n'est pas faire des figures nouvelles c'est réaliser (c'est-à-dire exprimer réellement) des relations nouvelles » (p. 13). Il explique que l'espace entretient une relation avec les individus qui le composent. L'espace, c'est aussi les personnes qui s'y trouvent. Il n'existerait aucune frontière spatiale qui empêcherait les humains d'être en contact avec d'autres humains, « parce que l'être de l'homme est inséparable de l'être avec, du rapport aux autres » (Salignon, 2010, p. 120).

Les individus ont donc le besoin d'être en contact avec d'autres individus pour vivre, pour habiter. Des interrogations émergent: de quelle façon s'agencent ces individus dans la société ? Qu'est-ce que cela forme-il ?

⁴³ Ledrut, R. (1976). *L'espace en question*. Paris : Editions Anthropos.

3. Comprendre la construction des formes sociales grâce aux interactions

Bien que ce cadre théorique soit orienté sur des références sociologiques traitant de l'expérience, pertinentes pour aborder la notion d'habiter sous un prisme pragmatique, il est essentiel d'inclure également des références issues de la sociologie classique. En effet, les auteurs tels que Ferdinand Tönnies et Max Weber ont étudié chacun à leur époque la façon dont les individus interagissent selon deux formes sociales⁴⁴ : la communauté⁴⁵ et la société. Cette comparaison entend éclairer la façon dont les individus échangent, et partagent dans une optique d'élaboration de pratiques communes pour habiter leur territoire.

Selon Tönnies, connu pour son ouvrage *Gemeinschaft und Gesellschaft*⁴⁶ (Communauté et Société) qui analyse la transformation des sociétés traditionnelles vers des sociétés modernes, le principe de communauté s'oppose radicalement à celui de société. La communauté est un ensemble d'individus liés par des valeurs partagées qui forment un groupe social ; tandis que la société n'est en fait qu'un ensemble d'individualités qui se font concurrence. La communauté est organique

⁴⁴ Manzini (2019) définit des formes sociales de la façon suivante (traduit de l'anglais) : « Nous entendons par formes sociales les réseaux relationnels qui se tissent entre les gens, et qui acquièrent, lorsqu'ils durent dans le temps, des caractéristiques perceptibles. La définition du terme « formes sociales » est donc assez large. Elle peut inclure des formes institutionnalisées telles que des familles, des entreprises, ou des appareils d'état mais aussi des formes non-institutionnalisées qui façonnent les liens de toute société. » Tiré de Manzini, E. (2019). *Politics of the everyday* (R. A. Coad, Trad.). Bloomsbury Visual Arts.

⁴⁵ Catherine Colliot-Thélène (2019) explique la controverse autour du terme de « communauté » : « Le terme "communauté" évoque aujourd'hui tout d'abord les débats du tournant du siècle entre les libéraux anglo-saxons (ou, en France, les républicains) et les communautariens. Bien que ce débat ne soit plus aussi central qu'il l'était dans les années 1980-1990 et au début des années 2000, on en trouve un écho dans les revendications que l'on qualifie aujourd'hui d'"identitaires". Le terme est avant tout utilisé pour désigner des mouvements politiques d'extrême droite, hostiles aux migrants et xénophobes. » dans Colliot-Thélène, C. (2019). La notion de « communauté » chez Max Weber : Enjeux contemporains. *Cahiers de philosophie de l'université de Caen*, 56, Article 56. <https://doi.org/10.4000/cpuc.425>

⁴⁶ Tönnies, F. (1957). *Community & society (Gemeinschaft und Gesellschaft)*. Livingston, NJ : Transaction Publishers.

tandis que la société est institutionnalisée, où la relation entre individus est contractualisée. Hermann Bausinger (1993)⁴⁷ explique cette dualité :

« La communauté passe avant l'individu, de sorte que toute individualité semble l'émanation, la conséquence de la communauté. La société, elle, place l'individu avant tout ; elle naît d'une convention entre individus. Les membres d'une communauté sont liés les uns aux autres, même s'ils vivent séparément ; les membres d'une société sont toujours séparés, même s'ils se situent dans une étroite relation spatiale. »

Max Weber (1920)⁴⁸ ne contredit pas totalement les dires de Tönnies, bien qu'il emploie les termes de « communautisation » et de « sociétisation »⁴⁹. Selon lui, la communauté n'est pas indissociable de la société à l'époque moderne : « la grande majorité des relations sociales, note-t-il, revêt en partie le caractère d'une communautisation, en partie celui d'une sociétisation ». « La sociétisation est ici une rationalisation d'une communautisation quelconque, c'est-à-dire son organisation en fonction de fins réfléchies » (Colliot-Thélène, 2019). Bien que la sociétisation consiste en un « compromis d'intérêt fondé rationnellement », elle conserve un lien avec la communautarisation qui témoigne d'une expression de liens affectifs et d'un sentiment d'appartenance. Les théories défendues par Tönnies et Weber présentent (ici synthétiquement) les constructions sociales de leurs idées respectives. Elles donnent en effet des indications quant à la façon dont les relations sociales s'articulent.

Jean-Claude Chamboredon (1988)⁵⁰ s'intéresse au concept

⁴⁷ Bausinger, H. (1993). *Volkskunde ou l'ethnologie allemande*. Paris : Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme. 343 pages.

⁴⁸ Weber, M. (2016). *Concepts fondamentaux de sociologie* (J.-P. Grossein, Trad.). Gallimard.

⁴⁹ Traduit de l'allemand : « Vergemeinschaftung » et « Vergesellschaftung » dans Weber, M. (2019). *Les communautés* (C. Colliot-Thélène & E. Kauffmann, Éd. et trad.). Paris : La Découverte. (Textes à l'appui. Série Politique et sociétés).

⁵⁰ Chamboredon, J.-C. (1988). Étude critique. La sociologie de la socialisation : famille, école, agent d'encadrement et situations d'apprentissage. Le cas de la petite enfance. *Revue française de pédagogie*, 83, 83-97.

de sociologie de socialisation qui permet d'analyser la façon dont se compose une forme sociale. Dans l'article « Territoires, culture et classes sociales », Christophe Joigneaux (2022)⁵¹ analyse cette sociologie en se basant sur un recueil de 12 textes de Chamboredon. La notion de « scène sociale » rend compte de la « pluralité des espaces sociaux que peut fréquenter un même individu au sein des mêmes groupes ou des mêmes classes sociales. » Elle témoigne de l'éclatement de la vie sociale qui aurait sculpté de façon évolutive les territorialités urbaines et rurales. En effet, le but est alors d'observer et d'analyser la façon dont les expériences individuelles ont évolué dans le temps en étudiant comment les comportements des uns et des autres évoluent selon les zones spatiales et comment les individualités se rencontrent en fonction de l'expérience de chacun basée sur l'histoire, la mémoire, la culture, etc. Chamboredon fait un lien avec la pensée de Durkheim et encourage à considérer deux approches (particularisante et généralisante) qui mènent à rechercher la particularité et la régularité dans une étude. Chaque tout est composé de singularités : « les histoires englobantes puissent être constituées en contextes pertinents pour restituer le sens social » (Chamboredon, 1988, p. 307). Le général est un tout, qui a des composantes qui représentent des individualités. Ces dernières peuvent influencer, mais aussi enrichir le tout. Dans ce même article, Joigneaux cite Durkheim qui ajoute qu'il n'est pas possible de saisir le tout sans saisir les détails qui le composent : « Il n'y a qu'une manière de parvenir au général, c'est d'observer le particulier, non pas superficiellement et en gros, mais minutieusement et par le détail » (Durkheim, 2009)⁵².

L'idée de Manzini (2019) selon laquelle les réseaux sociaux des individus s'entremêlent et produisent « un tissu plus dense de personnes, de lieux et d'objets » trouve tout à fait un lien avec la pensée de Chamboredon et Durkheim. Cette densité de personnes, de lieux et d'objets forme en fait une communauté, car les personnes (et les réseaux qui leur sont liés) se sont associées par choix et non par obligation. Il explique : « Lorsque j'évoque l'idée de communauté dans ce livre, je fais référence

⁵¹ Joigneaux, C. (2022). CHAMBOREDON Jean-Claude. Territoires, culture et classes sociales : Édition de Gilles Laferté et Florence Weber. *Revue française de pédagogie*, 217, 131-133. <https://doi.org/10.4000/rfp.12496>

⁵² Durkheim, É. (2009). *Textes. 1 : Éléments d'une théorie sociale* (V. Karady, Éd.; Nachdr.). Paris : Les Editions de Minuit. (1ère ed. 1975)

à ceci : des communautés légères, ouvertes, volontaires, au sein desquelles l'individualité de chaque membre trouve son équilibre avec le désir d'agir ensemble. »⁵³

Une communauté serait donc caractérisée par des individus qui s'associent par choix et qui partagent des éléments de leur écosystème et, par conséquent, de leur environnement. Néanmoins, il faut apporter une précision sur le terme de « communauté ». Joëlle Zask (2015)⁵⁴ explique que pour en saisir le sens, « il faut écarter les propriétés de fraternité, d'identité et d'allégeance qu'elle a acquises dans la tradition française, et dont la tradition américaine est exempte ». La pensée de Dewey illustre le fait que la communauté telle qu'il l'entend n'évoque pas un lien d'appartenance, quelque chose auquel l'individu peut faire partie, mais plutôt quelque chose qui découle « d'échanges de vues, de discussions en tout genre, de conflits sans doute, mais de débats et de conversations entre les individus dont, idéalement, les points de vue sont pluriels pour la raison qu'ils s'ancrent dans des expériences individuelles » (Ibid). Les expériences des individus, associées les unes aux autres lorsque ces derniers échangent, permettent de créer un réseau plus riche. Par conséquent, les communs peuvent ne pas être physiques, solides (comme un groupe de personnes auquel on appartient, tel que l'entend Zask lorsqu'elle parle de fraternité par exemple), mais bien fluides⁵⁵.

Chapitre 2 : La question de l'expérience dans une forme sociale

1. La mémoire pour témoigner de l'expérience des individus

⁵³ Traduit de l'anglais : « When I talk about community in this book, I am referring to this type of community : voluntary, light, open communities, in which the individuality of each member is balanced with the desire to do something together (...). »

⁵⁴ Zask, J. (2015). *Introduction à John Dewey*. Paris : La Découverte.

⁵⁵ Manzini explique que les relations entre les personnes sont fluides. Elles ne sont pas physiques comme peuvent être les formes solides de minéraux. « Fluidity » est donc une relation immatérielle qui se construit entre des individus, en faisant attention les uns aux autres : c'est une question de soin. (Manzini, 2019, p. 8).

Ici, il est possible de repérer plusieurs façons d'interpréter le terme d'expérience. Il y a d'abord l'expérience telle qu'évoquée avec Chamboredon (Joigneaux, 2022). Les individus ont une expérience. Ils ont vécu des événements, des moments liés à leur contexte social, à leur environnement, à leur histoire, et bien d'autres ; puis il y a l'expérience, qui fait écho au concept d'expérimentation, c'est-à-dire le fait d'essayer, d'innover : « Dewey exprime ainsi l'idée que, pour lui, l'expérience n'est pas un moment défini et limité ; c'est un processus à dérouler, un maillage à organiser entre des idées et certaines actions destinées à les mettre à l'épreuve, un échange fructueux entre la théorie et la pratique, entre le spirituel et le physique ; c'est une méthode à employer, quel que soit le domaine considéré » (Zask, 2015, p. 40). Selon l'idée selon laquelle « une société ne se réalise qu'en mutualisant les apports des individus, qui agissent et réagissent les uns par rapport aux autres » (Zask, 2015, p. 7), il est possible de considérer l'expérience comme constituant d'une mémoire.

Ce premier concept théorique nous permet de comprendre le rôle de la mémoire : elle peut être un moyen de retranscrire et/ou d'illustrer l'expérience des individus dans un groupe social. C'est une opportunité de création de partage d'expérience. La mémoire est aussi polysémique. Trois sens seront considérés : la mémoire comme faculté à enregistrer, conserver et restituer des souvenirs ; la mémoire considérée dans son effet, c'est-à-dire les conséquences qu'un souvenir peut avoir sur les perceptions de la personne ; et la mémoire en tant que moment, tel qu'un souvenir⁵⁶. Dans le cadre de cette recherche, je m'intéresse davantage à la mémoire comme un souvenir, qui fait lien avec la façon dont Chamboredon aborde la notion d'expérience : un moment propre à un contexte et une temporalité particuliers. Pierre Nora (1978)⁵⁷, historien, écrit : « La "mémoire" renvoie ainsi à toutes les formes de présence du passé qui assurent l'identité des groupes sociaux (...). Elle n'est donc pas *histoire* au sens où celle-ci tend à l'intelligibilité du passé, elle n'est pas non plus à proprement parler *souvenir* : elle est « économie générale et administration du passé dans le

⁵⁶ Définition du Centre National des Ressources Textuelles Linguistiques. Consulté en ligne le 19 août 2024, à l'adresse <https://www.cnrtl.fr/definition/m%C3%A9moire/substantif>

⁵⁷ Nora, P. (1978). La mémoire collective. Dans J. Le Goff (Dir.), *La nouvelle histoire* (pp. 398-401). Paris : Retz-CEPL.

présent ». Ainsi, la mémoire serait une évocation, une interprétation du passé dans le présent (Lavabre, 1994)⁵⁸.

Selon un contexte dans lequel des individus forment un groupe social, la mémoire peut être considérée comme « mémoire collective », c'est-à-dire un « savoir mystérieux d'un fond commun qu'on suppose inhérent au groupe » (Filloux, 1967, p. 51)⁵⁹. Lavabre (1998)⁶⁰ explique : « Dans son usage le plus courant, la mémoire collective renvoie à la mémoire partagée d'un événement passé vécu en commun par une collectivité, large ou étroite, nation, village ou famille par exemple. » Elle est propre à un groupe et constitue un ensemble de médias qui partagent et transmettent des récits, les souvenirs, et les traditions de ce dernier. Parmi eux, des médiums que la plupart des personnes ont chez elles, comme les photographies sous cadre ou rangées dans des albums photos, ainsi que des cartes postales pour conter des voyages ou qui font guise de mémo.

Par ailleurs, la mémoire peut également être mobilisée dans le cadre de projets d'aménagement urbain (Berthold et al., 2018)⁶¹. Certains questionnent l'apport de la géographie afin de faire émerger la mémoire d'un lieu. Les outils cartographiques sont alors utilisés afin de représenter son territoire. La représentation spatiale sur cartes offre la possibilité aux usagers de se projeter, et permet « de capter ce qui est "reconnu" mais aussi ce qui est "perçu" » (Busquet & Diaconu, 2019). Grâce à différentes initiatives et pratiques afin d'habiter le territoire, les individus construisent leur propre mémoire collective, en s'appropriant symboliquement l'espace et en y attachant son identité (Cresswell, 1996)⁶².

La mémoire est un outil sensible qui témoigne de l'expérience des habitants et révèle la superficialité de l'image que l'on a du territoire.

⁵⁸ Marie-Claire, L. (1994). *Le fil rouge. Sociologie de la mémoire communiste*. Paris : Presses de la Fondation nationale des sciences politiques.

⁵⁹ Filloux, J.-C. (1967). *La mémoire*. Paris : Presses universitaires de France.

⁶⁰ Lavabre, M.-C. (1998). Maurice Halbwachs et la sociologie de la mémoire. *Raison présente*. <https://doi.org/10.3406/raipr.1998.3504>

⁶¹ Berthold, É., Pawliw, K., & Frenette, A. (2018). L'aménagement durable du territoire et la participation citoyenne : Une relation à penser. *Cahiers de géographie du Québec*, 62(175), 9. <https://doi.org/10.7202/1057077ar>

⁶² Cresswell, T. (1996). *In place/out of place. Geography, ideology and transgression*. Minneapolis : University of Minnesota Press.

Elle tend un lien entre « histoire et géographie, entre espace et temps » (Janin et al., 2023)⁶³.

2. Contribuer à son environnement par l'expérience

Les personnes faisant partie d'une forme sociale, plus particulièrement ici d'une communauté, associent leur expérience individuelle pour le bien du collectif. Face à un problème ou un besoin de l'environnement, une personne est capable de trouver des solutions : « la somme des conditions qui entre de manière active dans la direction des fonctions de n'importe quel être vivant » (Dewey, 1911, p. 438)⁶⁴. Étant influencée par l'environnement du collectif, elle trouvera des solutions qui sont respectueuses de ses valeurs et qui répondent souvent à des enjeux sociaux et environnementaux. Ces solutions sont des initiatives à échelle locale qui tendent à connecter (à nouveau) les individus à leur environnement : « Ce genre d'initiative tend à (re) lier les gens, (re)lier les gens avec leurs lieux de vie, et recréer une confiance partagée ainsi qu'une capacité à dialoguer et ainsi, elle génère de nouvelles communautés »⁶⁵ (Manzini, 2019). Ces initiatives peuvent être considérées comme des initiatives d'innovation sociale, car elles proposent des solutions à des problèmes sociaux identifiés, permettent de régénérer des communs physiques et relationnels, et transforment « l'existant en œuvrant dans le sens du durable »⁶⁶ (Ibid). Les initiatives des habitants, ainsi que les actions qu'ils mènent, leur permettent de s'approprier des espaces publics qui deviennent des espaces communs. Le réaménagement urbain connaît un renouvellement avec l'apparition de la participation citoyenne, qui permet aux politiques de la ville de prendre davantage en compte les

⁶³ Janin, C., Parrot, J.-F., Flandin, S., & Robinet, N. (2023). La mémoire du paysage. *Openfield, revue ouverte sur le paysage*, 21. <https://shs.hal.science/halshs-04185360>

⁶⁴ Dewey, J. (1911). Contributions à *A Cyclopaedia of Education*. Dans *Middle Works* (Vol. 6).

⁶⁵ Traduit de l'anglais : « Such initiatives tend to (re)connect people, (re)connect people with the places where they live, and regenerate mutual trust and ability to dialogue – and by so doing they create new communities. »

⁶⁶ Traduit de l'anglais : « social innovation that transforms the existent by taking steps toward sustainability ».

besoins des usagers qui pratiquent et habitent les lieux. Cette pratique participative est le moyen d'entendre les usagers, et par conséquent un moyen de démocratie (Zask, 2015, p. 50). Dans un article nommé « L'aménagement durable du territoire et la participation citoyenne : une relation à penser » (Berthold et al., 2018), les auteurs font référence au travail de Zittel et Fuchs (2012)⁶⁷ et explique que la démocratie participative « conçoit l'action sociale non plus dans une perspective descendante, mais plutôt ascendante (bottom-up, selon l'expression anglaise consacrée) », c'est-à-dire que l'action est générée à partir des besoins et envies définis par les usagers (Zask, 2015, p. 50). Ces derniers ont une expertise du territoire dans lequel ils vivent, tout en ayant une vision d'ensemble liée à leur pratique quotidienne de cet environnement qui s'oppose aux professionnels spécialistes qui théorisent le territoire.

Des individus ayant des profils différents, par conséquent des expériences multiples, qui habitent le même environnement vont facilement se lier selon des valeurs communes. Les personnes faisant partie de ce groupe social pluridisciplinaire s'enrichissent les unes les autres. Intuitivement, ces échanges les mènent à développer des appétences ainsi que des compétences. C'est précisément ce qu'on souhaitait comprendre au sein de l'écosystème de Thala. Grâce au contact des autres, un individu peut évoluer, apprendre, et se développer. Appliquons ce principe à l'entière d'un groupe d'individus, on peut supposer qu'il devienne spécialiste d'un sujet, ou d'un projet. Il existe une définition de ce processus qui est l'empowerment, qui est « défini comme le processus par lequel un individu ou une *community* (un groupe) acquiert les moyens de renforcer sa capacité d'action, à la fois individuelle et collective » (Biewener & Bacqué, 2011)⁶⁸. L'empowerment permet donc aux individus qui forment un tout (plus précisément une communauté) de favoriser eux-mêmes les conditions favorables à la vie dans leur environnement « pour leur équilibre individuel, mais aussi pour améliorer la communication et la délibération dans les sociétés

⁶⁷ Zittel, T., & Fuchs, D. (dir.) (2012). *Participatory democracy and political participation: Can participatory engineering bring citizens back?* New York : Routledge.

⁶⁸ Biewener, C., & Bacqué, M.-H. (2011). Empowerment, développement et féminisme : Entre projet de transformation sociale et néolibéralisme. Dans M.-H. Bacqué & Y. Sintomer (Éds.), *La démocratie participative. Histoire et généalogie* (pp. 82-101). Paris : La Découverte.

démocratiques » (Bohman, 1999)⁶⁹.

⁶⁹ Bohman, J. (1999). Democracy as inquiry, inquiry as democratic : Pragmatism, social science, and the cognitive division of labor. *American Journal of Political Science*, 43(2).

Bilan partie 2

Le cadre théorique a permis de comprendre l'importance de l'expérience vécue dans une forme sociale, telle qu'une communauté, véritable vecteur de construction sociale. L'expérience, propre à chaque individu, forge des êtres uniques qui s'enrichissent mutuellement, multipliant ainsi leur capacité d'agir et d'initier des projets collectifs. Cette dynamique collective révèle la force intrinsèque d'un groupe à créer des biens communs, tant matériels (spatiaux) qu'immatériels (relationnels). Ce constat ouvre la voie à une appropriation renouvelée de l'espace public, où le groupe, doté d'un cadre adéquat, peut investir l'espace et transformer les pratiques de réflexion et de conception. Le corpus de références mobilisées enrichit la question de recherche en donnant un nouveau sens à la question d'habiter : celui d'avoir la capacité, en tant qu'habitant, de reprendre possession et de se réapproprier son territoire en utilisant les ressources qu'il met à disposition. Le fait de pratiquer l'espace facilite les interactions et stimule les actions dans son environnement, qui révèle une forme de l'habiter. Ce concept d'habiter en tant que pratique ouvre la voie à une exploration des initiatives habitantes qui contribuent à la transformation de l'espace public et à la création de liens sociaux. Enrichies par l'expérience et la volonté collective, elles semblent être des vecteurs de changement et de réappropriation du territoire, permettant aux habitants de devenir les architectes de leur propre environnement.

Partie 3

Cadre méthodologique

L'anthropologie en design :
une exploration entre expériences
et mémoire(s)

Piadora Alvarez, 2024



Afin d'organiser cette recherche, il faut définir un cadre méthodologique qui permet de dessiner un socle sur lequel s'appuyer durant ce projet. La méthodologie choisie doit pouvoir fournir des outils qui prennent en compte les caractéristiques sociales, environnementales et sociétales de l'environnement du terrain de recherche.

Chapitre 1 : Les méthodes utilisées

Pour commencer ce chapitre, il convient de présenter et de justifier l'emploi de méthodes spécifiques qui répondront à la question de recherche et de projet. Cela permet de saisir les intentions qui ont guidé le projet, de mettre en lumière la posture adoptée, et par conséquent, d'exposer mon expérience.

1. Le design d'innovation sociale et ses méthodes de recherche

Le design⁷⁰ n'est pas limité à un champ spécifique, il peut être généraliste et répondre aux besoins d'un contexte particulier, tel que le design d'innovation sociale⁷¹. Ce type de design propose des processus de création collaboratifs impliquant les usagers concernés, dont l'intention principale est de faire émerger et répondre aux besoins et problématiques des personnes dans leur environnement grâce au design. En effet, il permet de « générer, à partir d'initiatives locales et d'un design participatif avec les gens de terrain, des propositions « durables » à plus grande échelle » (Le Bœuf, 2015)⁷². Concevoir avec et par les habitants est la caractéristique même qui justifie l'approche adoptée dans cette recherche-projet.

Le design associé à la recherche peut avoir une portée différente et enrichir le projet du designer. Alain Findeli (2015)⁷³ qualifie le design

⁷⁰ Dans Nova, N. (2021). *Enquête / Création en design* (Vol. 2). Head Publishing, l'auteur explique que le design ne se réduit pas à la conception de produits, du design d'interfaces et d'interactions numériques, du design de mode, de l'architecture, du graphisme, ou bien même de service. Le projet fait émerger des connaissances et des savoirs dont le designer peut se saisir dans une perspective de recherche.

⁷¹ En design social, il existe différentes approches de recherche appliquée (ici l'intérêt se porte sur la recherche-projet et la recherche-action) qui permettent d'associer une recherche scientifique rigoureuse à l'expérience concrète du terrain. Cela permet de recueillir des connaissances à la fois sur les aspects scientifiques et sociaux.

⁷² Le Bœuf, J. (2015). Design et innovation sociale. *Sciences du Design*, 2(2), 88-90. <https://doi.org/10.3917/sdd.002.0088>

⁷³ Findeli, A. (2015). La recherche-projet en design et la question de la question de recherche : Essai de clarification conceptuelle. *Sciences du Design*, 1(1), 45-57. Paris : Presses universitaires de France

comme visant à « accroître ou du moins de préserver l'habitabilité du monde » dans ses dimensions physique, psychique et spirituelle/culturelle. L'auteur ajoute : « On s'intéresse ainsi à l'interface et aux interactions entre les habitants (individuels ou collectifs) du Monde (leur corps, leur psychisme, leur esprit) et l'environnement (naturel et artificiel) dans lequel ils vivent (...). » Le designer chercheur a un rôle d'observateur pour identifier les problématiques d'un environnement et y apporter des solutions. Je comprends que la recherche-projet en design s'intéresse à l'expérience des personnes dans leur environnement, dans le but d'identifier les relations entre les usages, les pratiques et les personnes. C'est justement l'intérêt qui motive la mise en place des entretiens.

Ce designer chercheur peut aussi s'aider de ce qu'on appelle la recherche-action. Elle vise à recueillir des données de manière collaborative avec les personnes et usagers du terrain. C'est un type de recherche qui est certes appliqué, mais aussi pragmatique dans la mesure où la connaissance (la vérité) vient des actions (l'expérience). La R-A provient des sciences humaines et sociales (Guay et al., 2016)⁷⁴ en se situant dans un contexte de la vie réelle (Sevaldson, 2010)⁷⁵. Dès lors, cette approche ancre la recherche dans le réel et assure une validité scientifique. La recherche-action est pertinente au vu du contexte dans lequel s'inscrit le stage. Le fait d'être immergée dans la structure qu'est Thala est un moyen de collaborer avec son collectif d'acteurs pluridisciplinaire et de recueillir les données qui permettent de répondre à notre question de recherche. Par ailleurs, le cadre de la résidence est aussi un prétexte à rencontrer les membres et à être impliquée dans des situations de faire qui favorisent les échanges et la prise de contact.

2. Dans la peau du designer anthropologue - ethnologue

⁷⁴ Guay, M. — H., Prud'Homme, L. et Dolbec, A. (2016). La recherche-action. Dans B. Gauthier et I. Bourgeois (dir.), *Recherche sociale : De la problématique à la collecte des données* (6e édition, p. 531-569). Québec : Presses de l'Université du Québec.

⁷⁵ Sevaldson, B. (2010). Discussions & Movements in Design Research: A Systems Approach to Practice Research in Design. *FORMakademisk*. 3. 8-35.

Le designer qui mène une recherche établit une méthodologie de recherche qu'il souhaite adopter, mais il peut également choisir l'approche qu'il va avoir. Choisit-il un prisme anthropologique, ethnographique, sociologique ? Il fera le choix de l'approche ou de la posture qu'il adoptera selon les caractéristiques du terrain (la typologie des usagers dans l'environnement, les aspects sociaux, économiques, etc.), les données qu'il souhaite recueillir, ainsi que la sensibilité qu'il souhaite donner à la recherche.

Ici, les méthodologies et analyses seront menées à travers les prismes anthropologique, ethnographique, ethnologique et sociologique⁷⁶. Une attention particulière est à apporter aux parties prenantes du projet et plus spécifiquement du terrain. Pour cela, Nicolas Nova présente les apports de l'ethnographie au design dans son livre *Beyond Design Ethnography* (2017)⁷⁷. Dans le cadre d'une étude menée pendant une année qui a consisté à interroger des designers sur leurs méthodologies d'enquête et de terrain, Nicolas Nova souligne que l'ethnographie repose sur le fait de relever le maximum de détails de notre sujet en étant immergé sur le terrain. Il explique que « cela se fait en se plongeant dans le flux de l'ordinaire, et en documentant avec profusion les comportements, les habitudes et les croyances des gens... pour ensuite puiser dans cette matière pour produire des concepts de design et des prototypes » (Nova, 2017, p. 34)⁷⁸. Cette démarche de projet est aussi empirique, et peut évoluer selon les données récoltées sur le terrain ainsi que les résultats analysés et déterminés. Cela permet de s'adapter aux usagers sur le terrain et aux potentiels aléas, et par conséquent de les intégrer au processus de design.

L'anthropologie est étroitement liée à l'ethnographie, qui découle elle-même des sciences naturelles et des inspirations picturales telles que la peinture, la photographie, la phénoménologie, la littérature. Ainsi,

⁷⁶ L'anthropologie s'apparente à l'étude de l'humain. L'ethnographie correspond à l'observation et la description des peuples sur le terrain et lors du recueil de données. L'ethnologie constitue l'étude et l'écriture des résultats des observations ethnologiques. La sociologie s'apparente à l'étude des relations, actions et représentations sociales par lesquelles se constituent les sociétés.

⁷⁷ Nova, N. (Dir.). (2014). *Beyond design ethnography: How designers practice ethnographic research*. SHS Publishing. <https://doi.org/10.3917/shs.9788890759444>

⁷⁸ Traduit de l'anglais : « This is done by immersing oneself in the flow of everyday life and by copiously documenting the behaviors, habits and beliefs of people... and then using this material to generate design concepts and prototypes. »

l'ethnographie permet d'apporter une attention particulière à l'objet visé. Il ne s'agit plus de voir, mais d'observer (Laplantine, 1996)⁷⁹. Pour cela, je choisis plusieurs médiums qui permettent de transcrire mes observations, mes étonnements, et mes ressentis sur le terrain. Ces médiums me permettent avant tout de relever plusieurs niveaux de données dans l'environnement, notamment sensibles (qualitatives). Adopter cette méthodologie me met en confiance et me permet d'assurer un ancrage au territoire. En partageant une expérience commune sur le territoire, je peux établir une connexion avec les personnes que j'interroge en entretien, ce qui renforce la confiance et la qualité de l'échange.

Le spectre des médiums utilisés pour les productions s'étend du design à l'art. Ayant l'intention de produire un livrable sensible sous forme d'exposition, je m'inspire des travaux des peintres de l'Estaque qui transcrivent leurs émotions et font mémoire du paysage.

Ces peintres sont impressionnistes, cubistes, et fauvistes. L'un d'entre eux, Cézanne, était impressionniste et très inspiré par le village et ses couleurs. L'aspect intéressant de sa peinture était de cadrer la complexité des paysages contrastés par les volumes des maisons, l'horizontalité de la mer et l'architecture de la végétation, et de représenter chaque élément du paysage dans sa toile⁸⁰. Il ne laisse passer aucun détail, comme s'il avait tout observé et qu'il ne voulait rien oublier. Les impressionnistes peignent sur « le motif », c'est-à-dire qu'ils peignent l'instant. Ses toiles permettent de cadrer un fragment du paysage, comme pour se focaliser sur un point de vue. En effet, Paul Klee disait que « l'Art ne reproduit pas le visible, il rend visible » (Laplantine, 1996).

Le travail de cadrage du peintre a encouragé le choix de la photographie. Au vu de l'intensité des sorties sur le terrain et du rythme qu'il fallait suivre, le travail de la photographie était plus

⁷⁹ Laplantine, F. (1996). *La description ethnographique*. Paris : Nathan Université. Coll. 128 Sciences sociales.

⁸⁰Tiré de : *L'Estaque et les peintres* | INA. (1989). [Enregistrement vidéo]. Consulté en ligne le 5 mars 2024, à l'adresse <https://www.ina.fr/ina-eclaire-actu/video/r13217581/l-estaque-et-les-peintres>

Cézanne et le port de l'Estaque | INA. (1999). [Enregistrement vidéo]. Consulté en ligne le 10 mai 2024, à l'adresse <https://www.ina.fr/ina-eclaire-actu/video/i06026875/cezanne-et-le-port-de-l-estaque>

accessible. Laplantine (1996) explique que la photographie fait guise de preuve : elle apporte du tangible et permet de capturer ce qui est éphémère. Le fait de capter le fugitif est justement ce qui a motivé ce choix de la photographie argentique et non numérique. D'abord, la pellicule a un caractère esthétique particulier, elle est imparfaite et va dépendre de l'environnement de la prise du cliché, de la lumière, des mouvements, de la distance à laquelle se trouve le sujet. Ici, le souhait est de mettre en avant que l'utilisation de l'argentique apporte une authenticité et une importance à l'instant présent par le choix de prendre des photographies avec parcimonie et réflexion. Peu importe la qualité de la photographie, elle fait écho à l'expérience vécue lors de la prise du cliché. Après avoir pris une trentaine de clichés, il ne reste plus qu'à les faire développer pour revivre les moments capturés. Le cadrage, l'orientation de la focale, et le moment choisi permettent de matérialiser une intention de la part du photographe. Le médium fait part de sa sensibilité artistique, mais aussi de sa sensibilité au terrain et aux moments qu'il vit en y étant immergé.

En effet, j'ai adopté une approche de photographe afin de capturer les moments de vie au sein de l'association. À l'aide de la photographie argentique, j'ai mené un reportage pendant plusieurs semaines sur la façon dont se manifestent les communs en résidence. J'ai pu expérimenter, grâce à des situations de faire à mon échelle, les façons dont se construisent des communs (physiques ou relationnels). Ces situations prennent la forme de chantiers ouverts, d'apéritifs, d'événements, de repas partagés ensemble, ou bien en choisissant d'habiter les lieux et en y contribuant (décorer l'espace, y jouer d'un instrument, y dormir, etc.). Il m'a souvent été dit que pour comprendre ce qu'est Thala, il fallait le vivre. Il le faut donc en expérimentant les lieux, en les pratiquant, en les habitant, afin de favoriser des situations de rencontres et d'échanges avec autrui en vue de comprendre comment le collectif fonctionne. La photographie a également une visée scientifique : elle permet d'observer in situ et de collecter des données. Elle est un moyen de capturer l'atmosphère et l'ambiance afin d'illustrer le cadre dans lequel les scènes d'interactions se déroulent, ainsi que les usages du lieu de résidence et les intentions de ses usagers.



Figure 15 : Interactions et appropriation du boulevard Fenouil, Photographie argentique, Piadora Alvarez, 2024

Chapitre 2 : De la théorie à la pratique

1. Expériences du territoire



Figure 16 : Moments de partage au déjeuner à Thala
Photographie argentique, Piadora Alvarez, 2024



Figure 17 : Apéros fleuris à Thala, buvette autogérée,
Photographie argentique, Piadora Alvarez, 2024

Les méthodes d'observation choisies ont permis de se laisser porter par le courant afin d'expérimenter le territoire de l'Estaque. Appréhender le village en marchant, en écrivant, en observant a mis en exergue l'environnement dans lequel s'inscrivait Thalassanté, mais aussi les enjeux qui s'y situent encore aujourd'hui pour Thala.

Le patrimoine culturel de l'Estaque ne s'étend pas seulement au folklore du village. Il existe plusieurs alternatives à la découverte d'un territoire. La marche, qui en est une, s'est répandue en 2013, grâce à l'élaboration de la grande randonnée du GR13 par le Bureau des guides, à l'occasion de l'événement Marseille capitale européenne de la culture. La marche peut être utilisée dans le cadre de plusieurs contextes : visiter en vacances, sensibiliser en pratiquant le territoire, ainsi qu'explorer en profitant de l'instant présent qui est authentique. La marche est donc un moyen d'expérimenter le territoire, et de découvrir ses différentes natures (dans tous les sens du terme). Elle révèle des points de vue insoupçonnés et guide vers des lieux et des personnes que nous n'aurions peut-être pas rencontrés et découverts sans un tel prétexte. Elle témoigne d'un ancrage territorial, d'une appropriation de l'environnement (Bertomeu, 2022), et révèle une volonté d'y habiter.

En effet, comme plusieurs personnes déjà, j'apprends à mieux connaître l'Estaque en prenant comme prétexte la découverte de Thala. Je pars alors m'immerger dans ce quartier historique et mythique de Marseille avec un carnet et un stylo, et je m'aventure où il n'était pas prévu que j'aille. Je m'émerveille de peu, prends un cliché de l'instant et continue mon chemin. Dès que je suis intéressée par un lieu, je m'arrête et prends le risque d'y entrer malgré ma timidité. Je me laisse surprendre par les imprévus et les envies soudaines que le terrain pouvait faire émerger en moi. Le souhait était que cette découverte exploratoire du territoire devienne une expérience à part entière, qui me submerge, au même titre que Maurice Merleau Ponty quand il dit « que le peintre doit se sentir submergé par l'Univers et non vouloir le transpercer. J'attends d'être intérieurement submergé, enseveli. Je peins peut-être pour surgir » (Laplantine, 1996).

Je souhaitais ne faire qu'un avec le paysage, faire partie de ce tout, m'ouvrir à lui, m'ouvrir au monde, au vivant. Kenneth White appelle cela la géopoétique de l'espace, qui questionne une nouvelle présence au monde. La géopoétique est une forme de philosophie, un état d'esprit qui interroge une relation physique et psychique avec le monde, qui est un « monde ouvert » (White, 2003)⁸¹. C'était davantage un exercice d'enrichissement personnel, il m'a mené à capter la sensibilité du territoire et à m'y sentir intégrée.

Afin de transcrire ce que j'ai assimilé de ces moments de connexion au territoire, la voie de l'écriture a été privilégiée. Il n'est pas question de romancer mes explorations, mais plutôt de les signifier par des mots, des expressions, des phrases qui illustrent mes ressentis, mes observations, comme les moments de contemplation. Ils permettent d'entrevoir mon rapport au paysage, aux bruits, aux lumières et aux personnes qui m'ont marqué. J'ai utilisé l'outil de prise de notes comme moyen de saisir des moments vécus et observés. Ces prises de notes transformées sous forme de poèmes permettent de faire mémoire, de me souvenir de ce qui a été, comme a pu être la quête du poète Derek Walcott. Pour lui, la poésie était un moyen de faire le lien entre le paysage et l'histoire, de redonner vie au paysage en soulignant le passé (Aurélia, 2012)⁸². Il s'accorde à la pensée de l'écrivain Wilson Harris (1999)⁸³ lorsqu'il explique : « Il me semble que pendant longtemps le

**Jusqu'à présent j'ai marché
une dizaine de minutes,
le temps passe.**

**Pour le moment ce que
je retiens de ce territoire
estaqueen,**

**C'est la dualité de ce paysage
méditerranéen,
La mer et les massifs
se font face.**

**Un village au bord de mer,
où le port fait frontière.**

Figure 18 : Poème exploration vers Corbières
Piadora Alvarez, 15/02/2024

⁸¹ White, K. (2003). *À la recherche de l'espace perdu. Approches de la géopoétique.*

⁸² Dereck Walcott était un poète des Caraïbes qui s'est intéressé au lien entre paysage et histoire dans ses poèmes. Il était convaincu que le paysage fait mémoire car il recueille les voix des civilisations qui l'ont habité. Tiré de Aurélia, D. (2012). La poétique du paysage chez Derek Walcott. *Vertigo, Hors-série 14.* <https://doi.org/10.4000/vertigo.12327>

⁸³ Harris, W., 1999, Selected Essays of Wilson Harris - *The Unfinished Genesis of the Imagination*, ed. Andrew Bundy, Routledge London & New York

paysage a été perçu comme passif, comme un meuble, un espace à manipuler ; alors qu'il possède une résonance. Le paysage a sa vie propre, car je le vois comme un livre ouvert, un alphabet alentour. Mais c'est une opération difficile et longue que de saisir cet alphabet et comprendre le livre du paysage vivant. » L'auteur explique que le paysage n'est pas un simple objet que l'humain peut modeler à sa guise. Il s'agit plutôt d'une entité vivante qui évolue, s'étend et prend forme d'elle-même. C'est cette vision dynamique du paysage qui m'a inspirée.

2. Enquêtes de terrain

En vue de comprendre et de m'imprégner du quartier davantage, j'ai fait le choix d'adopter la posture d'une habitante en fréquentant certains lieux de vie (école, marché, commerces, port, etc.), ce qui m'a conduit à échanger avec un échantillon de personnes (10 personnes) de l'Estaque. Le réseau de Thala m'a également fourni des contacts à solliciter. En premier lieu, j'ai choisi de guider mon travail pour la phase d'enquête en interrogeant cet échantillon sur leur lien avec l'environnement : le rapport que les personnes ont au paysage, et plus particulièrement les influences de la mer dans leur pratique quotidienne ; la façon dont les habitants du Bassin de Séon qualifient leur territoire ; enfin, la manière dont ils définissent les relations sociales en son sein. Ces quelques questions ont été affinées et enrichies au fur et à mesure des rencontres, et adaptées selon le profil de la personne interrogée.

Pour cela, j'organise plusieurs rencontres et sorties dans le Bassin de Séon, sous forme d'entretiens informels et d'entretiens de rue (cf. annexe 1, p. 126). À l'école maternelle, je rencontre Isabelle Campo la directrice, que j'ai interrogé au sujet de l'influence du territoire sur les façons d'enseigner et les sorties pédagogiques. Je visite la Maison Municipale d'Arrondissement (MMA) de l'Estaque Gare, où Marie Seibel chargée d'animations, me reçoit gentiment. Le but était de comprendre si les activités proposées étaient en lien avec la culture du territoire estaqueen. J'y retourne plusieurs fois à l'occasion d'un atelier jardinage et de la préparation du carnaval de l'Estaque, qui célèbre le King Panisse (mascotte à l'effigie de la collation typique estaqueenne

le panisse) et les sardines. J'ai questionné les gérants d'une baraque à panisses et chichis « chez Freddy » sur l'histoire de l'Estaque et des collations qu'ils proposent, ainsi que sur leur rapport à la mer (l'établissement s'y situant à proximité). J'ai rencontré des pêcheurs et mareyeurs, de manière à comprendre leur rapport au territoire, sachant qu'ils ne pratiquent pas le territoire uniquement depuis le sol terrestre, mais aussi depuis la mer. Les Comités de Quartier (CIQ) m'amènent à rencontrer des acteurs locaux, notamment des personnes engagées dans la vie de quartier et le milieu associatif. Une nouvelle fois, le but était de les questionner sur les liens sociaux au sein du territoire. Cet échange a contribué à inclure une nouvelle dimension à ce questionnement : le prisme de la politique, que je n'avais pas vu jusque-là. Puis j'ai visité des lieux culturels et associatifs en me demandant si le paysage influençait les pratiques partout. J'ai également pu interroger les personnes fréquentant le lieu de résidence de Thala, ce qui induit un nouvel angle d'analyse : celui des usagers du site Thalassanté. Je me suis demandé si ce lieu avait favorisé une relation particulière entre ces personnes et le territoire environnant, notamment avec le paysage et la mer. Autrement dit, ce lieu avait-il favorisé une meilleure connaissance et une pratique plus approfondie de l'environnement des Riaux ?

Les observations et hypothèses formulées au départ ont été corroborées sur plusieurs points grâce aux entretiens informels réalisés avec les habitants. Selon les retours des personnes qui m'ont accueillie dans la structure et mon expérience de découverte du territoire, le paysage était un élément indispensable à questionner.

L'analyse thématique⁸⁴ des résultats (cf. annexe 2, p. 127) a mis en lumière plusieurs points en lien avec l'environnement, qu'il conviendra d'explorer davantage lors des prochaines enquêtes. Tout d'abord,

⁸⁴ L'analyse thématique est « un travail d'analyse qualitative faisant intervenir des procédés de réduction de données. » Ce procédé est effectué à partir d'une thématization des données, qui permet d'affiner les résultats selon l'objet de recherche défini. Tiré de Paillé, P., & Mucchielli, A. (2012). Chapitre 11—L'analyse thématique. Dans *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales* (pp. 231-314). Armand Colin. <https://doi.org/10.3917/arco.paill.2012.01.0231>. Ici, l'analyse thématique consistait à trier les retours des personnes par qualifiants. Je comptais la fréquence à laquelle les qualifiants se répétaient, ce qui donnait une échelle de l'importance de l'information. Une fois le compte effectué, il fallait trier les données par catégories afin de créer des liens entre les éléments et d'interpréter les résultats.

l'attachement au territoire : les personnes se qualifient de l'Estaque ou du Bassin de Séon avant de se qualifier de Marseillais. Puis, les échanges font apparaître que, l'Estaque et son allure de village grâce à ses commerces, ses activités, son rythme plus modéré, la proximité relationnelle des habitants, présentent une atmosphère plus familiale et conviviale par rapport au centre-ville. Troisièmement, l'analyse souligne l'importance de la culture estaquéenne traditionnelle, dont les habitants voient encore les traces avec le chemin des peintres, les maisons ouvrières, les infrastructures d'industries, les chichis fregis (panisses et chichis), mais aussi la pêche qui est encore aujourd'hui une institution.

Les deux points suivants ont été confirmés par ces enquêtes informelles. Le premier concerne les caractéristiques paysagères : la forte présence de la colline de Mourepiane et de la mer dans le paysage local conduit les habitants à façonner leurs routines et leurs pratiques en fonction de ces éléments topographiques. Le second est relatif à la mixité sociale importante : le Bassin de Séon est cosmopolite. La présence des immigrés (dont ceux de l'époque industrielle) ainsi que les Gitans, et les Maghrébins, crée une richesse dans les échanges et les rencontres, mais aussi dans le tissu associatif des quartiers Nord. Ces dynamiques sociales nourrissent directement le projet envisagé. La résidence de Thala, située à l'Estaque Gare, est notamment implantée dans un quartier notamment occupé par la communauté gitane. Dès lors, l'intention du projet est aussi d'ouvrir l'association sur le voisinage afin de tisser des liens avec cette dernière, mais également avec les autres habitants du secteur.

Les premières enquêtes informelles menées auprès d'habitants du Bassin de Séon m'ont permis de capter leur cadre de vie, mais aussi l'atmosphère et les dynamiques du territoire. Dans le dessein de répondre à la question de projet et de recherche, j'ai choisi de mener des entretiens semi-directifs au sein de l'écosystème de Thala. Le choix de l'approche à adopter auprès de l'interrogé pendant l'entretien est orienté par la nature même de l'association. Selon ses valeurs et son fonctionnement liés aux communs, elle instaure un cadre informel au sein duquel la majorité des membres se connaissent et se tutoient, partageant ainsi énormément ensemble. Cette approche empirique fait pleinement sens dans le cadre des enquêtes, car elle contribue à instaurer une atmosphère informelle et conviviale pendant

les entretiens. En effet, les personnes que je rencontre ont l'intention de partager leur expérience, leurs souvenirs et leurs impressions sur l'association. Pour favoriser ce partage, il est essentiel d'établir un climat de confiance. Dans le but d'y parvenir, je me renseigne préalablement sur chaque personne que je vais interviewer, de manière à pouvoir lui poser des questions spécifiques à son expérience. De plus, je prends le parti délibéré de ne pas nous isoler lors des entretiens. Bien que cela puisse sembler contre-intuitif au regard de la volonté d'instaurer un cadre de confiance, le fait d'être au contact des autres, dans un espace où chacun échange, partage et travaille, crée justement une atmosphère conviviale où l'on peut converser librement. De ce fait, chaque personne interrogée doit remplir une autorisation afin que l'entretien soit enregistré et que je puisse utiliser les informations ainsi que leur nom. Les interviewés ont également la possibilité de s'exprimer naturellement, en évoquant tout ce que leur expérience à Thalassanté suscite en eux, complétée au besoin par mes questions.

La première intention liée aux enquêtes était de commencer à répondre à la question de projet en faisant un recueil de témoignages (c'est-à-dire de mémoire) des acteurs de l'association. La grille d'entretien (cf. annexe 3, p. 128), constituait des questions relevant des impacts que l'association a pu avoir sur l'expérience de ses usagers, ce que son fonctionnement représentait à leurs yeux, également des questions permettant d'identifier le profil de la personne⁸⁵. Le premier indicateur d'impacts est relationnel, c'est-à-dire qu'ils naissent d'une interaction entre plusieurs personnes. Il peut s'agir d'échanges, d'une transmission de connaissances, de compétences aussi bien manuelles (dans le cadre de temps de chantier ouvert par exemple), que de compétences relationnelles (gestion de groupe, gestion de conflits, tolérance, patience). Cela peut aussi concerner la relation

⁸⁵ L'association souhaitait savoir de quelles façons les usagers percevaient son fonctionnement. De ce fait, la grille d'entretien comprenait plusieurs questions à ce sujet, qui permettaient de contextualiser l'entretien et de remettre en situation les personnes interrogées. La grille d'entretien comprenait également des questions relevant des informations personnelles. Par exemple, le fait de savoir où la personne habitait à l'époque de Thalassanté, et quel était son moyen de locomotion, donnait des indications sur son rapport au territoire. En effet, certains venaient en bus, d'autres en bateau, ce qui donnait des ressentis et des points de vue différents vis-à-vis du territoire mais aussi de Thalassanté.

qu'une personne a avec elle-même, dans ce cas concerner son bien-être mental (préoccupations personnelles, rompre avec une routine quotidienne, épanouissement). Un membre actif (38 ans) qui vivait à Thala a partagé ses ressentis : « **J'ai énormément grandi, j'étais en interaction, j'ai eu beaucoup de discussions, beaucoup de choses ont changé ma personnalité et m'ont fait évoluer très vite.** » Le second indicateur d'impact est physique, il questionne le bien-être physique corporel de la personne : est-ce que les activités que le lieu propose, ainsi que sa configuration permettent à celle-ci d'améliorer sa santé physique ? Un membre actif (26 ans) expliquait : « **Ça faisait faire du sport, des fois je n'allais pas au sport parce que je savais que j'allais bouger partout à Thalassanté.** »

La seconde intention était de chercher des réponses à la question de recherche en interrogeant les personnes sur les pratiques collaboratives et participatives communes auxquelles elles pouvaient faire part à Thalassanté. La grille d'entretien constituait des questions relevant de l'expérience des usagers du lieu : ont-ils contribué à la construction du lieu ? Plus exactement, ont-ils donné de leur temps au collectif ? Ont-ils contribué à l'aménagement des espaces en apportant des objets, ou en participant aux différents temps manuels et chantiers ouverts ? L'association constituant mon sujet d'étude, j'ai saisi l'opportunité des entretiens pour appréhender si son intégration avait favorisé chez les individus un sentiment d'appartenance plus marqué au territoire marseillais. Un passionné d'histoire de Marseille a profité de Thalassanté pour rencontrer des locaux et s'enrichir du sujet : « **J'ai partagé des moments de convivialité avec des gens de l'Estaque qui m'ont raconté des histoires sur le village, que je n'aurais pas pu avoir si je n'avais été là-bas** » (membre utilisateur, 67 ans).

En outre, il convient de souligner que certaines questions étaient posées et donnaient des réponses implicitement à la question de recherche et de projet. Voici un premier exemple (lié à la question de projet), la réponse à la question « Ressentiez-vous quelque chose de particulier en empruntant le chemin vers Thalassanté ? » donne des indications sur l'état d'esprit des personnes avant de se rendre à l'association, et par conséquent relève d'un impact. Voici un second exemple (lié à la question de recherche) : la réponse à la question « Quelle a été votre première approche avec le lieu et/ou votre première impression ? » donne des indications sur la façon dont les personnes percevaient

le lieu d'un point de vue extérieur, et permet d'évoquer naturellement son lien à l'environnement : « **Le trajet était long, tu traverses les quartiers Nord, tu les regardes et tu les traverses comme dans une bulle. Après, tu arrives à Thalassanté où c'est hyper calme : c'est plus facile d'avoir des liens avec la mer parce qu'il n'y a pas de nuisances** » (membre utilisatrice, 25 ans).

La grille d'entretien permettait de suivre une trame lors des enquêtes afin de faciliter l'analyse des résultats. Sa construction a été empirique et a évolué au fil des enquêtes et des retours que j'ai recueillis de la part des personnes interrogées ainsi que des personnes qui m'ont accompagné durant le projet et la recherche.

Partant de cette grille d'entretien, j'ai choisi d'organiser le déroulé des entretiens de manière itérative, en procédant par étapes successives où chacune correspond à une intention particulière. Majoritairement, les entretiens⁸⁶ étaient individuels (sauf une exception où deux amies l'ont fait ensemble), et le déroulé était le même pour chaque personne interrogée.

Premièrement, l'objectif était de resituer les personnes interrogées à Thalassanté afin de faire émerger des émotions et des souvenirs. Pour ce faire, j'ai choisi de mobiliser deux outils utilisés dans les approches spatiales, dont la marche exploratoire et un support photographique⁸⁷ (comparaison photographique). Idéalement, la rencontre débutait au Quai de la Lave où la technique de la marche exploratoire était utilisée. Cette dernière est un outil qualitatif qui permet de recueillir un niveau particulièrement sensible de données in situ. La personne pouvait s'immerger sur le terrain du site de l'association. Avant de débiter l'entretien sur place, je lui demandais ce que cette visite lui évoquait (Morange et al., 2016)⁸⁸, et également d'essayer de se situer en imaginant le bâti du lieu : elle pouvait s'aider des vestiges de l'ancien

⁸⁶ L'échantillon de personnes interrogées durant ces enquêtes s'étend à 23 personnes, dont des membres (actifs) et des adhérents de Thala, des habitants de l'Estaque, ainsi que des acteurs du territoire, qui ont des profils et âges différents : architecte, marin, sociologue, tapissière d'ameublement, professeure agrégée, écrivaine, animatrice, etc.

⁸⁷ Luginbühl, B., & Luginbühl, U. (avec Kunstmuseum Bern). (1989). *Bernhard Luginbühl, Figuren 1947-1989*. Benteli.

⁸⁸ Morange, M., Schmoll, C., & Tourelle, É. (2016). *Les outils qualitatifs en géographie : Méthodes et applications*. Armand Colin.

site tels que la peinture au sol, la découpe de béton, l'emplacement de certaines plantes, les points de vue sur le paysage (mer, colline, port). En effet, une interrogée a pu se repérer : « **Ça, c'était notre centre qui avait été peint par je ne sais plus quel artiste. Donc ça veut dire que le portail devait être là et le conteneur cuisine là** » (membre active, 40 ans). S'il était impossible pour la personne de se rendre au Quai de la Lave, il fallait que je puisse le lui montrer plus facilement. Ainsi, en m'aidant de photographies prises à Thalassanté, j'ai pu reproduire les points de vue en photographiant le site actuel et les confronter avec un montage (cf. annexe 4, p. 132). La personne pouvait alors prendre en compte l'évolution du terrain en deux ans, et commenter le « avant/après » en exprimant ce qu'il lui évoquait, ce qu'elle pensait et ressentait. Cet outil fait guise de « brise glace » afin de poursuivre avec les questions d'entretien (cf. figure 19).



Figure 19 : Entretien outillé : photographies comparatives
Ligeia Papaioannou, 2024

Le second objectif était que ces deux techniques aient stimulé la mémoire et l'imaginaire des personnes interrogées suffisamment afin qu'elles se projettent à nouveau à Thalassanté, et qu'il soit plus aisé pour elles de répondre aux questions, et de la manière la plus riche possible.

Le dernier objectif était de conclure l'entretien avec le remplissage d'une carte (cf. figure 20), car la mémoire n'est pas seulement recueillie grâce aux réponses de l'entretien, mais aussi à l'aide de cet outil, utilisé

notamment dans les enquêtes qualitatives en géographie. Dans le cadre de cet écrit, je commencerai par parler de « carte mentale »⁸⁹. Afin d'expliquer au mieux son intérêt, je cite Étienne Toureille, auteur du chapitre 5 : Cartes mentales et autres techniques de projections visuelles du livre *Les outils qualitatifs en géographie : Méthodes et applications* (2016, pp. 117-118) :

« Une carte mentale est une technique qui consiste à faire produire par l'enquêté une représentation spatialisée et graphique d'un phénomène, en réponse à une requête de l'enquêteur (par exemple: « Sur la feuille vierge suivante, dessinez... »). En tant que représentation, elle constitue une mise en forme, un discours sur le monde à travers un langage graphique (le dessin). C'est une technique spatialisante, donc très utilisée par les géographes. »

À l'aide des plans du rez-de-chaussée et du premier étage du site de Thalassanté (cf. annexe 16, p. 152), la personne interrogée pouvait situer son expérience aux différents espaces du site (cf. figure 21). La requête énoncée aux participants était la suivante : « Sur les plans suivants, tu peux transcrire ton expérience dans le lieu de Thalassanté. À l'aide de différents outils et codes graphiques, tu peux représenter tes parcours (orange), tes souvenirs (bleu), le nom des espaces (majuscules noires), des éléments supplémentaires (noir) et des personnes (gomette bleue). » Les personnes sont libres d'écrire, de dessiner, d'inscrire des symboles et autres codes graphiques qui ne sont pas présents dans la légende préspecifiée. Bien qu'Étienne Toureille explique que la carte mentale doit « être maniée avec précaution car elle mène à la production d'objets complexes à interpréter qui ne relèvent pas des règles de la cartographie savante » (2016, pp. 117-118), j'estime que certains codes personnels adoptés par les auteurs des cartes permettent de rendre compte de la singularité de leur profil et donc de leur univers. Les différents éléments à signaler sur la carte permettent de recueillir des informations quant aux usages des espaces (grâce aux souvenirs qui y sont associés, aux déambulations et à leurs nominations), et

⁸⁹ Tel que l'explique Étienne Toureille (2016, p. 119) : « En géographie, c'est le terme de cartes mentales (« mental maps ») qui s'est imposé, à partir des ouvrages de R. M. Downs et B. D. Stea (1973) et de P. Gould et R. White [1974]. »

aux approches collaboratives et participatives de l'association (grâce aux souvenirs liés aux événements et à la construction des espaces, ainsi qu'à la désignation d'espaces particuliers sur les plans et leurs nominations).



Figure 20 : Entretien outillé : carte mentale du site de Thalassanté
Ligeia Papaioannou, 2024



Figure 21 : Entretien outillé : remplissage de la carte
Piadora Alvarez, 2024

Bien que je n'adopte pas la démarche de projet la plus familière au design social, -comprenant un diagnostic, des enquêtes, des ateliers puis un prototype- le travail de carte mentale relève tout de même d'un travail de cocréation. Malgré les consignes énoncées, les participants

remplissent des cartes, dont ils sont les premiers auteurs, à partir desquelles je propose une réinterprétation. Cette dernière permet de mettre en évidence des éléments partagés en entretien qui me paraissent pertinents au vu de leur expérience, mais qu'ils n'ont pas écrits, ou bien des éléments provenant des souvenirs qui relèvent des sens. La réinterprétation permet également de traiter la carte graphiquement en créant un univers singulier pour chaque personne, en ajoutant des notions importantes qu'elle a abordées, en utilisant des couleurs qu'elle aime ou en faisant écho à ses intérêts. Les codes graphiques m'ont été inspirés par l'impressionnisme de Cézanne, mais aussi par des travaux de cartographes modernes qui montrent une pluralité de médiums et de formes⁹⁰. Par exemple, Jonathan Cacchia expliquait : « **Le conteneur est une boîte qui ne ressemble à rien, c'est une forme standard et rigide, c'est comme un morceau de Lego qui crée des possibilités folles.** » J'ai alors représenté les conteneurs sous forme de briques de différentes couleurs pour montrer la pluralité des espaces, et accentuer le principe de (dé)construction que permet le jeu (cf. figure 22). Cette référence fait écho aux notions qu'il a abordées en entretien : la liberté (de faire), l'imaginaire (stimulé par la configuration du lieu) qui favorisent la créativité, qui naît de « **situations, de conditions de l'environnement qui te permettent de... avec des personnes qui ont envie de...** ».

Par ailleurs, la réinterprétation de la carte permet également d'exprimer ce que j'ai perçu de la personne, au-delà de ses réponses (gestuelle, façon de s'exprimer, humeurs). En effet, dans l'article « Jeux cartistiques », A. Stienne (2024)⁹¹ explique que :

« Pour l'artiste cartographe, le jeu consiste à exposer des faits, des données scientifiques au prisme de sa propre sensibilité, de son affect ou de son engagement personnel dans la marche du monde. Une carte est l'expression sensible d'une pensée humaine. Elle traduit

⁹⁰ Je puise mon inspiration dans des travaux et projets développés avec l'emploi de la cartographie, et recueillis dans *Ceci n'est pas un Atlas—Sommaire*, chapitres et fanzine en pdf. (s. d.). *Éditions du commun*. Consulté en ligne le 3 avril 2024, à l'adresse <https://www.editionsducommun.org/pages/ceci-nest-pas-un-atlas-sommaire-chapitres-et-fanzine-en-pdf>

⁹¹ Stienne, A. (2024, avril 9). *Jeux cartistiques*. *Visionscarto*. <https://www.visionscarto.net/jeux-cartistiques>

une réflexion et en transmet l'aboutissement quand son esthétique suscite une émotion, une compréhension intuitive qui éveille les sens et la perception. »

Ainsi, la carte mentale est ici une cartographie sensible, car elle permet aux interrogés d'exprimer leur relation au territoire en relatant leur expérience à Thalassanté (Olmedo, 2015)⁹². La carte, de manière générale, fait guise de récit : « Le processus qui nous permet de la réaliser est en tout point similaire à celui qui nous permet de raconter des histoires. Nous avons pour cela besoin d'un émetteur, d'un destinataire et d'un récit à partager. (...) Nous nous racontons des histoires pour nous souvenir, pour en tirer des leçons ou pour nous faire peur au coin du feu. »⁹³

Afin d'analyser les entretiens, j'ai à nouveau décidé d'utiliser l'analyse thématique. Cette dernière est associée à une analyse de l'ensemble des cartes, selon des calques regroupant les données pour chaque code constituant la légende. Les résultats seront présentés en dernière partie de cet écrit.

3. Une exposition collaborative qui fait mémoire

Bien que le travail de cartographie soit prégnant dans cette recherche-projet, d'autres outils ont été mobilisés afin de recueillir les témoignages : l'enregistrement audio (pour être en mesure d'écouter les entretiens, et de recueillir littéralement la parole des personnes) ; la carte postale (dans le but de proposer aux personnes de laisser un souvenir concernant Thalassanté au dos d'une carte afin de constituer des archives) ; le portrait à l'argentique de la personne interrogée (de manière à enrichir l'archive de l'association avec le visage des

⁹² Olmedo, E. (2015). *Cartographie sensible : Tracer une géographie du vécu par la recherche-création* [Thèse de doctorat, Université Panthéon-Sorbonne - Paris I]. <https://theses.hal.science/tel-02495701>

⁹³ Cette référence est issue d'un texte introductif « La puissance narrative des cartes » écrit par l'éditeur Benjamin Roux (Éditions du commun) dans le livre Zwer, N. (avec Kollektiv Oranotango+). (2023). *Ceci n'est pas un atlas : La cartographie comme outil de luttés, 21 exemples à travers le monde*. Rennes : Éditions du Commun. Pour plus d'informations sur le collectif : <https://orantango.info/>

personnes qui ont contribué à son fonctionnement ; les personnes peuvent poser avec un élément qui leur rappelle Thalassanté). Ces outils complémentaires ont permis de présenter une pluralité de médiums lors de l'exposition de fin de résidence.

Le choix de l'exposition s'est fait de manière intuitive. Nous avons déjà expérimenté ce format lors de l'inauguration de la résidence au début du stage, où il servait à présenter les premières étapes de notre travail (cf. annexe 5, p. 134). À cette occasion, l'exposition permettait de s'ouvrir sur le quartier et était destinée aux habitants (des invitations avaient été distribuées [cf. annexe 6, p. 135]), ainsi qu'aux personnes déjà sensibilisées à la démarche de Thala, tout en restant accessible à celles souhaitant la découvrir. Cet événement a aussi permis de tester le support de l'exposition susceptible d'être le prototype de projet.

Les retours reçus sur l'affichage et l'ambiance de la soirée nous ont permis d'ajuster et d'améliorer la présentation pour la seconde exposition, qui marquait la clôture de la résidence.

Nous avons donc organisé un événement se nommant « Dé. construire des communs » le 29 juin 2024 à l'occasion des 72 h de l'écologie, organisées par la Cité des Transitions de Marseille. Cet événement comprenait une table ronde (cf. figure 23) autour de laquelle les invités et le public ont pu débattre de la façon dont une communauté d'acteurs pluridisciplinaire peut devenir experte de son territoire et légitimement agir pour l'aménagement urbain, la programmation culturelle, et d'autres initiatives, devenant ainsi une ressource précieuse pour le territoire et les institutions qui le gèrent. Il comprenait également une exposition finale (cf. figure 24)⁹⁴, conçue comme moyen de présenter le travail de mémoire effectué dans le cadre des entretiens et de la production des cartes sensibles. L'expérience de chacun, selon son profil, révèle les différents enjeux de la vie en communauté, et par conséquent, des dynamiques liées aux communs. L'exposition présentait également les différents travaux d'analyse de la méthodologie d'aménagement des espaces développée par Ligeia, et offrait donc une vue d'ensemble sur un écosystème complexe. Faire face à cet organe et aux souvenirs qu'il recueille a attisé la curiosité des spectateurs, tout en développant leur imaginaire afin qu'ils puissent

⁹⁴ Davantage de photographies de l'expositions sont disponibles en annexe 10, p. 146.

se souvenir à nouveau, ou simplement découvrir le lieu à travers des récits, tel que j'avais pu le faire⁹⁵. Cet événement offrait une expérience immersive et sensible, plongeant les participants dans un univers d'antan qui ouvre sur un champ des possibles vaste. Ce dernier stimule et encourage le public à réfléchir à la création de nouveaux lieux communs.



Figure 23 : Table ronde, Dé.construire des communs, Thala Ligeia Papaioannou, 2024

L'exposition est un outil du commun : son élaboration est faite de façon commune, au même titre que l'aménagement d'un espace. L'intention est de souligner l'écosystème des communs grâce aux productions, tout en générant des interactions sociales, du partage, et des rencontres. Naturellement, la conception de l'exposition a respecté les modes de faire, et l'économie de moyen que valorise Thala afin de constituer l'affichage, en utilisant notamment des matériaux de récupération (fils, laine, visserie, filet de pêche, etc.), et primaires (canisses, bois)⁹⁶.

⁹⁵ N'ayant jamais été à Thalassanté, le fait de mener les entretiens m'a permis de découvrir le lieu. Les récits récoltés ont façonné mon imaginaire du lieu, me permettant de me projeter et d'avoir une connaissance des espaces.

⁹⁶ Des photographies des ateliers plastiques sont disponibles en annexe 11, p. 147.



Figure 24 : Exposition Dé.construire des communs, Thala
Ligeia Papaioannou, 2024



Figure 25 : Exposition Dé.construire des communs, Thala
Vue depuis l'entrée,
Ligeia Papaioannou, 2024

Afin de répondre à la question de projet et d'évaluer si l'exposition a permis de présenter des outils et artefacts de mémoire collective, il convient d'abord de déterminer des objectifs à atteindre. L'objectif de l'exposition, en présentant l'ensemble du recueil de mémoire effectué, est de faire émerger des souvenirs et des questionnements quant aux pratiques collaboratives et participatives de l'association (autrement dit les communs) et de stimuler l'imaginaire d'un lieu qui n'existe plus. Pour ce faire, j'avais à cœur que les personnes ayant participé aux entretiens puissent se reconnaître dans leurs cartes et s'identifier à l'univers ainsi créé. Cependant, ce n'est pas le travail individuel de chaque carte qui est le plus important ici, mais ce que va produire l'ensemble des cartes les unes à côté des autres. Il fallait que cet écosystème cartographique génère un ancrage à Thalassanté et que les personnes puissent voir les liens tissés entre elles (par les souvenirs, les usages de l'espace, les représentations graphiques). L'intention de l'exposition était de montrer les façons dont des communs se construisent en prenant comme exemple le cas de Thala. Par conséquent, pour sensibiliser à cette démarche, il fallait également encourager des personnes extérieures à l'association à venir. Le deuxième objectif était donc d'inviter un public composé de personnes ayant des profils socio-professionnels différents. Pour y parvenir, nous avons communiqué sur les réseaux sociaux et prospecté dans le quartier.

Quelque temps après la fin de l'événement, il a fallu déterminer si le prototype avait répondu aux objectifs présentés précédemment. Pour ce faire, avec l'équipe de Thala, nous avons également défini une méthodologie d'évaluation basée sur l'élaboration d'indicateurs quantitatifs et qualitatifs. Nous avons essayé de collecter et de déterminer le nombre de personnes présentes et leur profil, ainsi que les retours des spectateurs (partagés lors des échanges, et sur les cartes postales laissées à disposition). Les réponses données à l'aide des indicateurs constitueront les résultats qui permettront de répondre à la question de projet et de recherche par la suite.

Tel qu'exprimé précédemment dans ce texte, l'intention qui a nourri la méthodologie des entretiens outillés était de constituer un recueil de témoignages répondant ainsi à la question de projet. Les outils déployés dans cette phase d'enquête ont permis de faire émerger des témoignages d'expérience qui permettent à leur tour d'enrichir

les réponses à la question de recherche. Par l'élaboration de cette méthodologie, je souhaite définir des objectifs d'analyse de la question de recherche tels que démontrer que les outils utilisés ont créé de l'interaction entre les personnes et leur ont permis de se projeter, et par conséquent que le partage de mémoire constitue un moyen d'identifier des pratiques qui sont l'expression d'un ancrage au territoire.

Par ailleurs, la méthodologie générale adoptée pour ce projet a pour parti pris d'être empirique et sensible. Afin de relever des données n'étant pas de l'ordre de celles des entretiens, je me suis muni de deux carnets, l'un étant destiné à la recherche et le second à mes observations de terrain (Laplantine, 1996). Cette posture de designer ethnographe m'a permis d'avoir un regard différent sur mon environnement (cf. page 69) mais aussi lors de la rencontre avec les personnes interrogées. J'ai pu recueillir notamment des données qualitatives donnant des indices corporels quant à leur niveau de projection dans l'espace, que je préciserai par la suite.

Bilan partie 3

Le cadre méthodologique de cette recherche a pour parti pris d'intégrer mon expérience comme outil de collecte des données sur l'environnement de l'Estaque, dont Thalassanté et Thala. Cette démarche se veut extérieure aux perspectives des personnes interrogées en entretien, et propose une approche sensible, empirique et itérative. Elle permet d'explorer les composantes d'un environnement favorisant le tissage de liens avec les habitants et la découverte du territoire. La méthodologie a permis de nourrir la recherche-projet en mobilisant des médiums de recueil de données selon un point de vue anthropologique, ethnologique, et ethnographique. Étant associés aux immersions de terrain et à l'observation participante⁹⁷, les outils ont mis en lumière la construction des communs à l'échelle de l'association. En somme, l'élaboration de la méthodologie et l'approche pragmatique du terrain ont affiné le sens de la notion d'habiter, énoncée dans la question de recherche.

En effet, cette partie a permis de mieux cerner cette notion. Habiter dépasse le simple fait de « résider », il évoque une présence au monde qui permet de s'y sentir connecté, apaisé, ancré. C'est un sentiment d'appartenance qui se construit à travers l'expérience, les interactions et les pratiques. En effet, il se caractérise par les pratiques que les habitants ont de leur territoire, comme leurs habitudes, leurs rituels, leurs lieux de rencontre et leurs modes de vie. De plus, il se traduit par la découverte de son territoire grâce à la rencontre de ses différents acteurs, des lieux propres à la culture locale, des histoires et des traditions qui le façonnent : cela fait écho au patrimoine local. Des liens se tissent et évoluent dans l'écosystème du quartier, impactant ainsi le territoire à l'échelle de la ville.

⁹⁷ En 1996, Laplantine définit l'observation participante comme « une activité résolument perceptive, fondée sur l'éveil du regard et la surprise que provoque la vision, cherchant, dans une approche délibérément microsociologique, à observer le plus attentivement possible tout ce que l'on rencontre » (Laplantine, 1996, p.17).

Partie 4

Analyse et discussion

La mémoire collective comme
genèse de liens sociaux

Piadora Alvarez, 2024



Les travaux d'immersion et d'enquête ont permis de développer une meilleure connaissance du territoire et des terrains de recherche à l'Estaque, et plus localement à Thala. Les divers apports de la recherche-projet ont questionné la mémoire comme moyen de favoriser la cohésion sociale dans un territoire fragmenté. Cette partie va faire état des résultats obtenus et de la façon dont ils peuvent être interprétés afin de faire évoluer le projet dans une perspective durable.

Chapitre 1 : Analyse et résultats des entretiens outillés

Il convient désormais de présenter les résultats quant aux objectifs prédéfinis afin de répondre à la question de projet. Deux objectifs sont établis : le premier correspondant à la projection et à l'identification de l'univers des cartes ; le second étant la genèse d'interactions grâce à l'événement et aux outils utilisés. De manière à y répondre, il faut aussi remplir les conditions des indicateurs.

Les cartes n'étaient pas de simples représentations géographiques, mais reflétaient véritablement l'expérience vécue par les personnes. Elles sont devenues un outil d'identification et de projection permettant aux participants des entretiens de se retrouver dans leur propre récit et ceux des autres. Après l'exposition, des retours ont été collectés, dont celui d'une membre qui a partagé ses ressentis :

« Je réalise en me relisant que j'ai eu la chance d'être actrice, que j'ai profité d'une grande liberté et que j'ai appris. (...) »

Je réalise en lisant les cartes des potes qu'ils ont parfois vibré pour les mêmes raisons que moi et qu'ils posaient un même regard sur notre chance. Certaines de leurs cartes expriment plutôt notre complémentarité. (...) »

Je réalise l'importance de nos rituels tels des liens, différents selon nos motivations et nos centres d'intérêts.

Je réalise l'importance des rythmes qui nous invitaient au partage et qui repoussaient l'individualisme. »

(membre active, 63 ans)

Au-delà de la simple création des cartes, l'exposition a permis de générer des interactions sociales riches et stimulantes. Une trentaine de personnes venues pour l'événement ont pu échanger avec les membres de Thala, curieux de comprendre comment les cartographies ont été réalisées. Leurs profils étaient pluriels, créant ainsi un événement mixte regroupant des professionnels de santé, des travailleurs dans les domaines culturels, sociaux, et des sciences humaines et sociales. Ces échanges ne se sont pas limités aux productions elles-mêmes,

mais ont également porté sur la démarche de l'association, créant un dialogue ouvert et enrichissant. Ce processus fait écho aux objectifs de l'association Thala. En effet, l'événement a permis de retisser du lien social avec les acteurs du territoire marseillais et de sensibiliser les habitants à des alternatives de fonctionnement. Elle a également été le prétexte pour certaines personnes de s'investir et de contribuer au collectif⁹⁸. En créant un espace de dialogue et de partage autour de productions sensibles, l'exposition a contribué à mettre en lumière la richesse et la complexité de l'expérience vécue. Elle a donc répondu aux objectifs et aux indicateurs énoncés. Ses productions constituent une mémoire collective et, par conséquent, une meilleure compréhension et appropriation du territoire à l'échelle de Thala.

Dans l'intention de répondre aux objectifs de la question de recherche, je souhaite présenter les résultats des entretiens outillés : les données recueillies et analysées des questions de la grille d'entretien, et les données recueillies lors de la découverte du site (sur photographie et in situ).

L'analyse thématique des résultats d'entretiens donne une indication quant à la façon dont des individus peuvent (davantage) habiter leur territoire. Trois catégories ont émergé (cf. annexe 7, p. 136) : le contexte de l'association, c'est-à-dire du collectif qui génère et encourage les interactions sociales ; la configuration du lieu était propice à l'expérimentation, à l'imaginaire et, par conséquent, à la liberté de faire ; enfin, le contexte du lieu favorise la relation des individus au paysage et, plus généralement, à l'environnement. L'interprétation de ces données permet d'exprimer que chacune des catégories est interdépendante. Tel qu'évoqué, Thala favorise la genèse d'interactions sociales au sein du territoire grâce à son infrastructure. Celle-ci est nécessaire, car elle agit comme un point d'ancrage, comme un repère qui signale aux personnes où venir. Un membre du Conseil d'Administration explique :

« En allant à Thalassanté je cherchais à ce que ce soit collectif, que ça encourage des gens à s'impliquer dans Marseille et à l'Estaque. C'était un aspect essentiel de »

⁹⁸ Le format de la résidence n'a pas motivé certaines personnes à s'investir et contribuer au collectif. Cependant, l'événement a été un prétexte pour certaines de participer. En effet, un membre a enregistré la table ronde afin de la publier sur une radio locale (Radio Grenouille).

ma venue là-bas : s'il n'y avait eu personne, je ne pense pas que je me serais investi. D'ailleurs, on le ressent là, comme on n'a plus de lieu, il y a moins de monde et quand il y a moins de monde, les gens n'ont pas envie de s'investir. »

(membre actif, 48 ans)

Par ailleurs, la configuration des conteneurs et leur modularité stimulent l'imaginaire des usagers du lieu qui se sentent libres d'expérimenter. Le faire ensemble permet de fédérer et d'impliquer les personnes au sein de la structure. En effet, l'action de faire confronter les personnes à des difficultés, qui se rendent compte de leurs besoins. Elles s'entraident, échangent, s'enrichissent mutuellement : la pluridisciplinarité du collectif contribue au développement des compétences de chacun. En effet, un membre d'une association, Le Bateau Louche, accueillie par Thalassanté à l'époque, partage les bienfaits du collectif sur le gain en compétence :

« C'était quand même un bon moyen d'apprendre à bricoler, d'apprendre à faire autrement avec des matériaux de base, d'avoir plein de ressources sous la main, des savoir-faire de plein de gens, et surtout des gens plus ouverts à transmettre. Aujourd'hui, j'ai trop envie de passer des temps à bricoler, à construire des choses, à matérialiser ce qu'il se passe dans ma tête. Ça me frustrait que le lieu physique n'existe plus pour pouvoir faire ça. »

(membre actif, 26 ans)

Contribuer au bon fonctionnement du lieu, et par conséquent en prendre soin, nécessite d'employer des moyens qui sont en adéquation avec les valeurs de l'association, mais aussi avec l'environnement. Thala adapte ses pratiques selon les influences de l'environnement en privilégiant par exemple une économie des moyens et le réemploi des matériaux et la mutualisation des ressources. De plus, le lieu offre de nouveaux points de vue sur le paysage, ce qui permet aux individus de découvrir leur territoire autrement.

Selon l'interprétation que j'ai pu faire en considérant les réponses des personnes en entretiens et les fragments d'expérience qu'elles m'ont partagés, il est possible de proposer une première réponse à la question de recherche. Les pratiques collaboratives et participatives communes évoquées dans la synthèse de l'analyse des résultats sont les pratiques de faire ensemble qui favorisent les interactions sociales au sein de l'association et plus largement au sein du territoire. Lorsqu'un individu échange avec autrui, il tisse un lien avec une entité qui constitue l'écosystème du territoire. Cet individu développe alors un ancrage plus important à son environnement. Par ailleurs, habiter un lieu, tel que Thalassanté dans ce cas, induit d'adopter des rituels (tels que je l'aborderai par la suite à l'aide de l'analyse des cartographies) qui témoignent pour la plupart d'un lien avec le paysage, comme l'occupation des terrasses afin de bénéficier de la tranquillité du lieu et de la vue, par exemple. Thalassanté offrait une perspective nouvelle sur la ville, un panorama sur la rade et sur la Côte Bleue, qui permettait aux personnes de reprendre possession du paysage. Ces pratiques donnent la possibilité aux personnes d'apprendre à habiter (davantage) leur territoire. Une membre s'est exprimée sur le fait que Thalassanté était un moyen d'habiter le territoire :

« La structure Thalassanté est une forme de réappropriation du territoire, c'est un espace dans lequel je peux m'investir au sein du collectif à ma manière, je peux passer un moment agréable ou travailler si j'ai envie. Je pense que cette modularité est intéressante pour pouvoir profiter du territoire dans sa complexité, sans que ce soit cloisonné. »

(membre utilisatrice, 46 ans)

Tel que précisé précédemment, cette recherche prend place grâce au travail de design social qui a nécessité d'utiliser des outils afin de mettre en situation les personnes interrogées lors des entretiens. Les outils tels que la marche exploratoire et l'outil photographique, ont en effet permis de projeter les interviewés dans l'ancien contexte de Thalassanté. Les personnes ont adopté des comportements signifiant une projection de leur part dans l'espace du Quai de la Lave, tels que pointer du doigt pour situer quelque chose. À l'aide

des supports visuels, les personnes ont exprimé leurs émotions plus aisément, notamment en partageant des sourires, en hochant la tête, en regardant fixement au loin afin de parvenir à visualiser la scène lors du partage de souvenirs. Ces données sensibles permettent de révéler un second niveau d'interprétation d'expérience, qui mène à s'intéresser aux résultats des cartographies interprétées.

Pour rappel, les cartographies ont été élaborées selon plusieurs codes graphiques de légende. Sont représentés les circulations des personnes dans le site de Thalassanté, les noms donnés aux espaces, les souvenirs, des individus (intégrés à un souvenir par exemple) et d'autres éléments que peut choisir l'interrogé. L'analyse de ces travaux se fait en parallèle de l'analyse des résultats d'entretien. Cependant, certaines données ne sont identifiables qu'en comparant les cartes et les récits des personnes interviewées.

Une première catégorie met en exergue que les espaces sont des outils de l'expérience. Ils ont des usages pluriels, qui changent selon le profil de la personne qui les pratique. En comparant les noms donnés à un même espace, je me rends compte que les espaces collectifs conservent leurs usages bien que leurs noms varient. Cependant, des espaces de travail voient leurs usages et, de fait, leurs noms évoluer selon la personne qui les occupe. Cela illustre la modularité du lieu, et par conséquent la nécessité de faire ensemble : en semaine, David exerce sa profession d'ébéniste dans le conteneur qu'il nomme « l'atelier », tandis qu'en fin de semaine, Ludo prépare l'événement musical du dimanche dans ce même conteneur qu'il nomme « la scène ».

Le deuxième point concerne la configuration du lieu. Les circulations (orange) soulignent un flux dense qui se dirige notamment vers les espaces occupés par les habitués du lieu et les espaces collectifs (sur la première moitié des plans rez-de-chaussée et étage ; cf. figure 26) : « **Le foyer, c'était là où tout le monde se croisait** » (membre actif, 38 ans). Ces derniers sont fréquentés par les membres utilisateurs et les membres actifs : ils recueillent alors davantage de souvenirs. Par ailleurs, il est également notable que les flux se dessinent tous en extérieur. Certaines personnes représentent des trajets qui prennent fin dans la cour, afin d'explorer le site. D'autres notent que le fait de circuler d'un conteneur à un autre par l'extérieur permet d'entretenir un lien avec l'environnement qui n'est pas seulement les

collines ou la mer. Les membres doivent travailler avec le temps, aussi bien météorologique (pluie, vent, froid, chaleur) qu'en durée. C'est ainsi que je peux affirmer, selon l'échantillon interrogé (23 entretiens pour 22 cartes), que la distribution du lieu favorise les interactions sociales et le lien à l'environnement. Les espaces sont ouverts, alors les personnes se croisent et interagissent même s'ils ne dialoguent pas. Selon un membre d'un groupe de tisanières, le fait que le lieu soit organique était une bonne chose :

« **Je pense que c'est ça qu'on aimait : voir de l'activité, voir que c'est en mouvement. Ça crée une activité, ça reconforte, c'est vivant même si l'on ne va pas rencontrer tout le monde. Il y a des regards qui se croisent, il y a des sourires, on n'est pas obligé de se parler. Les terrasses permettent de se voir et de savoir que l'on est dans le même lieu. On se reconnaît dans la rue. "Ah, bah oui, je t'ai vu à Thalassanté ; on ne s'est pas parlé, mais je t'ai vu."** »

(membre utilisatrice, 57 ans)

À titre individuel, la représentation des circulations a fait émerger des rituels propres à chacun. Les rituels favorisent la cohésion sociale. En effet, F. Keck (2012) explique que selon Mead, les rituels instaurent un langage de symboles permettant à un groupe d'individus de s'identifier comme des personnes rationnelles, et de communiquer. « Le symbole n'est donc plus la représentation de la société mais le produit d'un processus dynamique d'interaction par lequel se constitue l'expérience sociale que les individus font des autres et d'eux-mêmes. » Les personnes contribuent au lieu en considérant les autres : « **Je me souviens que chaque matin où on y allait tôt, la première chose qu'on faisait était de préparer le café et de se mettre aux terrasses. Quand tu arrives en premier, c'est toi qui t'occupes de ça. Après, il y a des gens qui arrivent petit à petit et le café est chaud pour eux. C'est une chose qui crée du lien, et ça facilite la vie des autres** » (membre utilisatrice, 25 ans).

Ce chapitre a démontré que le travail cartographique a permis de compléter et de confirmer les données récoltées lors des entretiens. Les outils ont été appréhendés sans difficulté par les

personnes interrogées, bien que parfois la projection en plan n'ait pas été suffisante. La cocréation des productions cartographiques et, plus généralement, de l'exposition, ont permis de faire émerger une mémoire collective. Celle-ci a souligné des pratiques et des rituels des habitants que favorisait Thalassanté. En prenant l'exemple du contexte de Thalassanté, la mémoire collective est un moyen de se réapproprier son territoire.

Chapitre 2 : Évolution et suite de projet

Dans le cadre de cet exercice, il est essentiel d'insuffler une nouvelle dynamique à la recherche et au projet en prenant le temps nécessaire pour une réflexion approfondie. Il est alors pertinent d'apporter des ajustements une fois le travail suffisamment mûri. La rigueur scientifique peut être enrichie par des doutes et questionnements, qui sont également révélateurs d'une démarche empirique. L'écriture d'un mémoire et le projet qui y est associé sont des processus qui s'enrichissent et se développent ensemble, au même titre que la personne qui les produit. L'autocritique permet d'apporter une autre dimension au projet afin de le faire évoluer, et qu'il soit durable (Le Bœuf, 2015).

Dans le cadre de ce projet, la méthodologie mobilisant l'outil cartographique, ainsi que les productions réalisées, visent à être appropriées par Thala. Ainsi, l'accessibilité des cartes est primordiale : c'est-à-dire que la consigne de l'atelier, les codes graphiques, la méthode de conception et d'analyse, ainsi que les inspirations doivent être communiquées et expliquées à Thala. Les productions cartographiques sont des outils qui garantissent la transmission de données réutilisables, dépassant ainsi le simple objet artistique. La création d'une légende et d'un manifeste accompagnera la diffusion des cartes, permettant une meilleure compréhension du projet et de son contexte pour un public et au sein de la structure. Les cartes deviennent des archives sensibles, documentant le territoire et son évolution à l'échelle de l'association. En effet, l'outil cartographique est d'autant plus intéressant et pertinent pour Thala qui valorise son

lien avec le territoire et les acteurs qui s'y trouvent. Cet ensemble permet à l'association de recueillir des retours afin de faire progresser leur fonctionnement, d'écouter les besoins et les problématiques rencontrées par les membres sur le site. Elles se transforment en cahiers des charges pour des projets futurs, nourrissant de nouvelles réflexions et initiatives. En attendant, les productions continuent d'être améliorées, affichées aux murs de la résidence et de générer d'autres moments d'interactions.

Bien qu'un projet de design social soit majoritairement situé, il est intéressant de questionner la façon dont il peut être duplicable et adaptable à un contexte divers. Cela pourrait se traduire par la création de ressources et de guides permettant de reproduire la démarche dans d'autres lieux et pour d'autres thématiques. Les ressources et les guides expliqueraient la façon dont la démarche s'est constituée selon une approche empirique, soutenue par les immersions sur le terrain. Ils présenteraient aussi les aspects qui n'ont pas fonctionné et qui pourraient être développés. Par exemple, je conseille d'expérimenter les ateliers en groupe et pas qu'individuellement ou en binôme comme proposé lors des enquêtes. Cela permettrait aux personnes de cocréer les cartes et de ne pas nécessiter une réinterprétation graphique du designer. Puis, une démarche alternative générerait des données et des échanges différents, qui feraient certainement émerger des perspectives d'interprétation complémentaires à celles que j'ai pu présenter dans le chapitre précédent.

Concernant l'exposition en elle-même, elle pourrait être précédée d'une déambulation, invitant le public à découvrir le territoire. Cette approche permettrait de créer une expérience immersive et dynamique, favorisant l'engagement du public avec le sujet. Le public pourrait davantage être sensibilisé aux enjeux de Thala en ayant pris connaissance de la manière dont est constitué le territoire. En plus d'être organisée collaborativement et d'être une forme de commun, l'exposition pourrait être enrichie par le public. L'exposition ne serait plus seulement collaborative dans sa création, mais également dans l'alimentation de l'affichage. Le public pourrait interagir avec les éléments constituant cet affichage en question. Par exemple, il pourrait écrire au mur directement afin d'ajouter un souvenir si un élément l'a interpellé ; il pourrait aussi remplir les cartes. L'intention serait

d'interagir avec les autres membres du public par la mémoire ajoutée, qui ne cesserait de régénérer la mémoire collective préconstruite avec les médiums présentés.

En conclusion, les cartes sensibles et le support de l'exposition ont pour vocation de devenir des outils de documentation, de réflexion et d'action, contribuant à une meilleure compréhension et valorisation du territoire.

Bilan partie 4

La dernière partie de cet écrit a permis de présenter les résultats des entretiens outillés, et par conséquent d'apporter une réponse à la question de projet et de recherche. Les résultats interprétés précédemment présentent les artefacts de mémoire collective comme étant des outils illustrant en premier lieu l'expérience individuelle de chacun appartenant à une communauté. Dans un second temps, ces outils révèlent comment ces expériences individuelles se transforment en expériences collectives sous forme de pratiques collaboratives et participatives communes.

Le prototype d'exposition réalisé a répondu à deux objectifs : le premier étant de mettre en scène les cartographies sensibles retranscrivant l'expérience des acteurs de Thalassanté (aujourd'hui Thala) pour que le public entame un dialogue, ce qui génère des réactions autour de l'affichage de la mémoire collective ainsi créée ; et le second étant de se servir d'appui pour aider le public à se projeter dans le futur de leur territoire. Il a été constaté, au regard des résultats, que l'outil de la cartographie a permis de répondre à notre objectif de projet et de recherche. Ce médium a su prouver son effectivité pour faire objet de mémoire et aider les personnes à se projeter. Elle a souligné l'importance du lien entre le temps et l'espace, deux composantes importantes pour faire mémoire. L'affichage de ces productions de cartes est un élément essentiel, car elle témoigne des récits collectifs recueillis lors des entretiens. Grâce à cela, les pratiques collaboratives et participatives des communs de Thalassanté ont pu être mises en lumière.

L'outil cartographique souligne donc l'importance du lien entre le temps et l'espace dans la construction de l'expérience d'habiter et révèle sa dimension dynamique. L'habiter n'est pas un état statique, mais un processus en constante évolution façonné par les interactions avec l'espace et le temps. Dans le contexte de Thalassanté, l'exploration de ce rapport met en exergue les pratiques des habitants du lieu dans chacun de ses espaces, illustrant ainsi la diversité des modes d'habiter. L'analyse des données recueillies a permis de mettre en évidence la manière dont les habitants de Thalassanté s'approprient leur environnement et créent des liens sociaux à travers des pratiques collectives, contribuant ainsi à la construction d'un sentiment

d'appartenance et de cohésion sociale.

Habiter, c'est donc s'inscrire dans un territoire, se l'approprier, y laisser sa trace, et créer des liens avec les autres habitants et les lieux. C'est un processus qui se nourrit des caractéristiques du site en question, c'est-à-dire son histoire, ses traditions, ses ressources et ses habitants. C'est un processus qui se nourrit également des projets, des initiatives et des rêves que les habitants nourrissent pour leur territoire. En somme, l'habiter est une expérience unique et plurielle, qui se construit à travers les interactions entre les individus, l'espace et le temps.

Conclusion générale

La ville de Marseille, profondément marquée par son Histoire, porte les stigmates d'une configuration spatiale façonnée par le temps. Aujourd'hui, la politique néolibérale accentue les inégalités, créant une fracture entre les quartiers Sud et le reste de la ville. Cette fragmentation urbaine crée une distance entre les habitants des quartiers paupérisés et ceux des quartiers sensiblement plus aisés. La ségrégation spatiale fragilise les habitants, qui n'ont pas accès aux mêmes services et infrastructures.

Dans ce contexte, il apparaît essentiel de lutter contre la fragmentation et de favoriser le lien social. Le milieu associatif représente une alternative prometteuse, permettant aux habitants de développer des initiatives et des pratiques dans l'espace public pour s'engager dans la réappropriation de leur territoire. Être immergée dans une structure telle que Thala permet alors d'identifier des mécanismes de la création de « communs », démarche qui valorise les pratiques collaboratives et participatives comme vecteur de cohésion sociale. La recherche-projet avait pour objectif de comprendre comment des individus peuvent (ré)habiter leur territoire en adoptant des pratiques collaboratives et participatives communes, en puisant des méthodes de création d'objets/artefacts de mémoires collectives. Pour répondre à cette question, j'ai d'abord identifié les enjeux socio-spatiaux relatifs au contexte urbain marseillais ; exploré la littérature questionnant les apports des communs en lien avec la notion d'habiter, qui ont enrichi le projet mis en place visant à identifier les pratiques communes propres à une forme sociale.

En s'appuyant sur le rôle du design social dans la création d'outils et d'artefacts de mémoires collectives, la recherche a exploré les moyens par lesquels les individus peuvent (ré)habiter leur territoire en s'engageant dans des pratiques communes. Chaque partie a permis de mettre en lumière les différentes formes d'habiter, reconnaissables dans l'expérience des personnes à Thalassanté au Quai de la Lave, et en résidence à Thala. En effet, elles mettent en lumière la complexité de la notion d'habiter, qui dépasse la simple notion de résidence. Elle implique une dimension subjective, sociale et temporelle. Il s'agit d'un processus dynamique qui se construit à travers les interactions avec

l'espace, les pratiques et les expériences des habitants. Habiter, c'est se sentir connecté à un lieu, s'y impliquer activement et contribuer à sa vie. Ces éléments ont pu être établis en adoptant une méthodologie sensible et empirique. Cette dernière a permis de coconstruire des outils afin de recueillir l'expérience des personnes interrogées lors des enquêtes, ainsi que la mienne en tant que designer immergée à Thala. L'analyse des résultats a mis en valeur plusieurs enjeux des communs. Thalassanté, avec sa pluralité d'espaces et sa modularité, offre un cadre propice aux interactions sociales. Cette configuration favorise l'émergence de rituels et de pratiques de faire-ensemble, créant un socle solide pour le développement de la collaboration. La transversalité des savoirs-faire, encouragée par cette structure, permet une grande liberté et créativité dans l'utilisation du lieu. La diversité des compétences et des perspectives se nourrissent mutuellement, stimulant ainsi l'innovation et l'expérimentation. La configuration même du lieu est organisée selon des espaces extérieurs qui obligent à le traverser pour le pratiquer, amplifiant le lien avec l'environnement. Cette nécessité de se déplacer et d'interagir avec l'espace extérieur renforce la conscience de l'environnement et encourage une relation plus profonde avec celui-ci.

Par ailleurs, la démarche pragmatique de cette recherche-projet me permet de pouvoir comparer les résultats des enquêtes avec mes hypothèses, mes ressentis et mes observations sur le terrain. L'observation participante m'a permis de noter plusieurs éléments qui me paraissent essentiels afin de constituer des communs. Tout d'abord, la structure physique d'un lieu est nécessaire afin de créer des liens tantôt au sein de l'association, tantôt sur la rue. En effet, le boulevard Fenouil est une des rues principales de l'Estaque, elle est plus connue et sert de repère pour les habitants. Puis, le lieu doit être multiple, c'est-à-dire proposer plusieurs usages : à la résidence, les personnes avaient accès à la buvette autogérée, à des toilettes sèches, à un espace détente, à des instruments de musique, et des outils, avec les supports nécessaires pour faire. Ainsi, l'espace accueille des personnes avec des intérêts personnels variés, ce qui stimule les rencontres et les échanges. Ces interactions sont alors davantage propices aux initiatives et aux actions, et ce, de façon collaborative et participative. Dans le cadre d'une recherche-projet, la posture que le designer choisira d'adopter sera

donc déterminante dans le recueil de données. Ici, les observations principales relatives à mon expérience permettent de confirmer les retours exprimés en entretiens.

En somme, l'analyse et les apports théoriques ont contribué à tirer deux conclusions importantes. La première interroge la place de « l'être » et non seulement celle de « faire » dans les pratiques collaboratives et participatives. Au-delà de l'action, les « pratiques » incluent également une dimension « être », qui renvoie à la présence, à l'engagement et à la construction d'une identité collective. De plus, la simple présence humaine est un élément constitutif de l'espace. L'expérience subjective des individus crée un espace vivant et dynamique : les perceptions, les émotions, et les interactions spontanées vécues alors qu'ils circulent et explorent sont l'organe d'un lieu collectif.

La seconde interroge la place du contexte dans l'élaboration de démarches collaboratives et participatives. Elle considère le contexte spatial comme source de ressources et d'opportunités. Le contexte dans lequel s'implante un groupe social a un impact important sur ses possibilités d'action et de développement. Il offre des ressources et des opportunités à identifier (comme un état des lieux) afin de pouvoir les saisir lorsque ce sera nécessaire. Une attention est à apporter sur le fait que le groupe social puisse s'adapter à son environnement, mais qu'il ne le dénature pas.

Les outils et artefacts que sont les cartographies, associés aux entretiens, ont permis de mettre en exergue l'appropriation de l'espace public par les membres de Thalassanté au Quai de la Lave. Les activités et initiatives de réaménagement et les pratiques d'occupation du lieu présentent donc différentes façons d'habiter son territoire de manière collaborative et participative. Cependant, cette recherche-projet n'a pas tout à fait identifié de moyens spécifiques pour cadrer ces pratiques dans l'espace public. À l'échelle de Thalassanté, les cartographies ont permis de représenter les flux des usagers dans l'espace et par conséquent d'identifier les espaces qui génèrent davantage d'interactions. Il est nécessaire de s'interroger sur la manière dont ces pratiques peuvent être transposées à l'échelle de la ville, en s'appuyant à nouveau sur les outils de la géographie et du design social. L'analyse des flux et des interactions entre les quartiers, ainsi que l'identification

des points de convergence pourraient permettre de créer des espaces publics propices à la rencontre et à l'échange. Quels quartiers génèrent le plus de flux ? Quels points géographiques seraient les plus susceptibles de faire se croiser aussi bien des habitants des quartiers Nord que des quartiers Sud ? Serait-il possible d'initier des pratiques de l'espace public directement dans la rue ? Ou une structure physique est absolument nécessaire ? Comment les approches de design social peuvent-elles créer des outils permettant aux habitants d'engager des initiatives dans l'espace public ?

En considérant ces réflexions, je conclus cet écrit en me demandant : Comment créer un sentiment d'appartenance et de responsabilité collective envers le territoire ? Tel qu'il a été évoqué, la mémoire permet d'illustrer et de faire valoir l'expérience des individus dans un groupe social, or, elle ne met pas en lumière les facteurs qui encouragent les individus à se mettre à l'action.

Bibliographie et ressources en ligne

Aurélia, D. (2012). La poétique du paysage chez Derek Walcott. *Vertigo* - la revue électronique en sciences de l'environnement, Hors-série 14, Article Hors-série 14.
<https://doi.org/10.4000/vertigo.12327>

Artaud, V. (2021, janvier 9). Balade en noir et blanc dans le passé industriel de l'Estaque Riaux. *Marsactu*. Consulté en ligne le 8 mai 2024, à l'adresse
<https://marsactu.fr/balade-en-noir-et-blanc-dans-le-passe-industriel-de-lestaque-riaux/>

Bausinger, H. (1993). *Volkskunde ou l'ethnologie allemande*. Paris : Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme. 343 pages.

Ballarini, L. (2010). Thierry Paquot, L'espace public. *Lectures*.
<https://doi.org/10.4000/lectures.970>

Berthold, É., Pawliw, K., & Frenette, A. (2018). L'aménagement durable du territoire et la participation citoyenne : Une relation à penser. *Cahiers de géographie du Québec*, 62(175), 9.
<https://doi.org/10.7202/1057077ar>

Bertomeu, J. (2022). *Un pôle multifonctionnel pour le quartier Les Riaux*. École Nationale Supérieure d'Architecture de Marseille.

Biewener, C., & Bacqué, M.-H. (2011). Empowerment, développement et féminisme : Entre projet de transformation sociale et néolibéralisme. In M.-H. Bacqué & Y. Sintomer (Éds.), *La démocratie participative. Histoire et généalogie* (pp. 82-101). Paris : La Découverte.

Blackmar, E. (2006). Appropriating "the commons": The tragedy of property right discourse. Dans S. Low & N. Smith (Éds.), *The politics of public space* (pp. 49-80). Routledge.

Bohman, J. (1999). Democracy as inquiry, inquiry as democratic: Pragmatism, social science, and the cognitive division of labor. *American Journal of Political Science*, 43(2).

Boilait, E. (2021, août 31). Elisabeth Dorier : « De véritables frontières urbaines se constituent à Marseille ». *Le Figaro*. Consulté le 4 avril 2024, à l'adresse
<https://www.lefigaro.fr/vox/societe/elisabeth-dorier-de-veritables-frontieres-urbaines-se-constituent-a-marseille-20210831>

Borch, C., & Kornberger, M. (Eds.). (2015). *Urban commons : Rethinking the city*. London : Routledge.

Busquet, G., & Diaconu, A. (2019). Mémoires collectives et production des territoires urbains. *Cahiers de géographie du Québec*, 63(178), 3. <https://doi.org/10.7202/1075773ar>

Brown, W. (2003). Neo-liberalism and the End of Liberal Democracy. *Theory & Event*, 7(1). <https://muse.jhu.edu/pub/1/article/48659>

Chamboredon, J.-C., & Lemaire, M. (1970). Proximité spatiale et distance sociale : Les grands ensembles et leur peuplement. *Revue Française de Sociologie*, 11(3), 345-368.
<https://doi.org/10.2307/3320131>

Colliot-Thélène, C. (2019). La notion de « communauté » chez Max Weber : Enjeux contemporains. *Cahiers de philosophie de l'université de Caen*, 56, Article 56.
<https://doi.org/10.4000/cpuc.425>

Dewey, J. (1911). Contributions à A *Cyclopedia of Education*. Dans *Middle Works* (Vol. 6).

- Dewey, J. (1954). *The public and its problems*. Athens : Swallow Press. University of Ohio Press. (1ère éd. 1927)
- Durkheim, É. (2009). *Textes. 1 : Eléments d'une théorie sociale* (Nachdr.). Paris : Les Editions de Minuit. (1ère ed. 1975)
- Échinard, P., & Temime, É. (1989). *Histoire des migrations à Marseille : 1482-1830*. Édisud.
- Festa, D. (2016). Les communs urbains. L'invention du commun. *Tracés. Revue de Sciences humaines*, #16, Article #16. <https://doi.org/10.4000/traces.6636>
- Filloux, J.-C. (1967). *La mémoire*. Paris : Presses universitaires de France.
- Findeli, A. (2015). La recherche-projet en design et la question de la question de recherche : Essai de clarification conceptuelle. *Sciences du Design*, 1(1), 45-57.
- Gilbert, Y. (2009). *Espace public et sociologie d'intervention*. Presses universitaires de Perpignan. <https://doi.org/10.4000/books.pupvd.687>
- Goffman, E. (1996). *La présentation de soi. La mise en scène de la vie quotidienne* (A. Accardo, Trad.). Paris : Ed. de Minuit.
- Guay, M.-H., Prud'Homme, L., & Dolbec, A. (2016). La recherche-action. Dans B. Gauthier & I. Bourgeois (Dir.), *Recherche sociale : De la problématique à la collecte des données* (6^e éd., pp. 531-569). Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Hamidi, C., & Duchesne, S. (2001). Associations, politiques et démocratie : Les effets de l'engagement associatif sur le rapport au politique. Dans G. Le Béguet, D. Tartakowsky, & C. Andrieu (Éds.), *Associations et champ politique, la loi de 1901 à l'épreuve du siècle* (pp. 625-642). Publications de la Sorbonne. <https://sciencespo.hal.science/hal-03567911>
- Heidegger, M. (2004). *Bauen, Wohnen, Denken*. Dans M. Heidegger, *Vorträge und Aufsätze* (pp. 139-156). Stuttgart : Klett-Cotta. (1ère éd. 1952)
- Heinrich, V. (s. d.). Jonathan Cacchia : Dans les tiers-lieux « que le temps prenne de l'espace ». *Observatoire de l'art contemporain*. Consulté en ligne le 2 février 2024, à l'adresse <https://www.observatoire-art-contemporain.com/revue-decryptage/entretien.php?id=20121073>
- Janin, C., Parrot, J.-F., Flandin, S., & Robinet, N. (2023). La mémoire du paysage. *Openfield, revue ouverte sur le paysage*, 21. <https://shs.hal.science/halshs-04185360>
- Joigneaux, C. (2022). CHAMBOREDON Jean-Claude. Territoires, culture et classes sociales : Édition de Gilles Laferté et Florence Weber. Paris : Éd. Rue d'Ulm, 2019, 389 p. *Revue française de pédagogie*, 217, 131-133. <https://doi.org/10.4000/rfp.12496>
- Keck, F. (2012). Goffman, Durkheim et les rites de la vie quotidienne: *Archives de Philosophie, Tome 75(3)*, 471-492. <https://doi.org/10.3917/aphi.753.0471>
- Langevin, P. (2020, juin 15). PAUVRES A MARSEILLE. *Le PRé - Pour une République Écologique*. Consulté en ligne le 10 mai 2024, à l'adresse <http://www.pourunerepubliqueecologique.org/2020/06/15/pauvres-a-marseille-par-philippe-langevin-%C3%A9conomiste/>
- Lavabre, M.-C. (1994). *Le fil rouge. Sociologie de la mémoire communiste*. Paris : Presses de la Fondation nationale des sciences politiques.
- Lavabre, M.-C. (1998). Maurice Halbwachs et la sociologie de la mémoire. *Raison présente*. <https://doi.org/10.3406/raipr.1998.3504>

- Lavabre, M.-C. (2016). La "mémoire collective" entre sociologie de la mémoire et sociologie des souvenirs ? HALSHS. <https://halshs-01337854>
- Laplantine, F. (1996). *La description ethnographique*. Paris : Nathan Université. Coll. 128 Sciences sociales.
- Le Bœuf, J. (2015). Design et innovation sociale. *Sciences du Design*, 2(2), 88-90. <https://doi.org/10.3917/sdd.002.0088>
- Ledrut, R. (1976). *L'espace en question*. Paris : Editions Anthropos.
- Lochak, D. (2013). Démocratie et vie associative. HAL. <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01784843>
- Luginbühl, B., & Luginbühl, U. (avec Kunstmuseum Bern). (1989). *Bernhard Luginbühl, figures 1947-1989*. Benteli.
- Lussault, M. (2000). Action(s) ! Dans M. Lussault & J. Lévy (Dir.), *Logiques de l'espace, esprit des lieux. Géographies à Cerisy* (pp. 11-36). Belin.
- Lussault, M., & Stock, M. (2007). Doing with space : towards a pragmatics of space. *Geoforum* 39(4), numéro thématique « Pragmatism and Geography ».
- Macé, A. (2014). Deux formes du commun en Grèce ancienne. *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 69^e année(3), 659-688.
- Manzini, E. (2019). *Politics of the everyday* (R. A. Coad, Trad.). Bloomsbury Visual Arts.
- Miguet, É. (2016, 4 septembre). Marseille : Le véritable poids des associations. *La Provence*. Consulté en ligne le 15 août 2024, à l'adresse : <https://www.laprovence.com/article/societe/4100410/marseille-le-veritable-poids-des-associations.html?id=4100410>
- Morange, M., Schmoll, C., & Toureille, É. (2016). *Les outils qualitatifs en géographie : Méthodes et applications*. Armand Colin.
- Nicolas-Le Strat, P. (2016). *Le travail du commun*. Rennes : Éditions du Commun.
- Nora, P. (1978). La mémoire collective. Dans J. Le Goff (Dir.), *La nouvelle histoire* (pp. 398-401). Paris : Retz-CEPL.
- Nova, N. (Dir.). (2014). *Beyond design ethnography: How designers practice ethnographic research*. SHS Publishing. <https://doi.org/10.3917/shs.9788890759444>
- Nova, N. (2021). *Enquête / Création en design* (Vol. 2). Head Publishing.
- Olmedo, E. (2015). *Cartographie sensible : Tracer une géographie du vécu par la recherche-crédation* [Thèse de doctorat, Université Panthéon-Sorbonne - Paris I]. <https://theses.hal.science/tel-02495701>
- Paillé, P., & Mucchielli, A. (2012). Chapitre 11—L'analyse thématique. Dans *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales* (p. 231-314). Armand Colin. <https://doi.org/10.3917/arco.paill.2012.01.0231>
- Paquot, T. (2015). *L'espace public* (Nouvelle éd). Paris : La Découverte.
- Paquot, T., Lussault, M., & Younès, C. (Éds.). (2007). *Habiter, le Propre de L'humain : Villes, Territoires Et Philosophie*. Paris : La Découverte.
- Roncayolo, M. (1972). *La division sociale de l'espace urbain : Méthodes et procédés d'analyse*. <https://doi.org/10.3406/bagf.1972.7680>
- Salignon, B. (2010). *Qu'est-ce qu'habiter ?* Paris : Éd. de la Villette.

- Sevaldson, B. (2010). Discussions & movements in design research: A systems approach to practice research in design. *FORMakademisk*, 3, 8-35.
- Stienne, A. (2024, avril 9). *Jeux artistiques*. Visionscarto. <https://www.visionscarto.net/jeux-cartistiques>
- Stock M. (2004). L'habiter comme pratique des lieux, *Espacestemps.net*. <http://www.espacestemps.net/document1138.html>
- Stock, M. (2007). Théorie de l'habiter. Questionnements. In L. M. & Y. C. Paquot T. (Éd.), *Habiter, le propre de l'humain*. (pp. 103-125). La Découverte. <https://hal.science/hal-00716844>
- Tissot, S. (2007, février 27). L'Etat et les quartiers. *Les mots sont importants*. <https://lmsi.net/L-Etat-et-les-quartiers>
- Tissot, S. (2008, mars 25). L'invention des « quartiers sensibles ». *Les mots sont importants*. <https://lmsi.net/L-invention-des-quartiers>
- Tissot, S., & Poupeau, F. (2005). La spatialisation des problèmes sociaux. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 159(4), 4-9. <https://doi.org/10.3917/arss.159.0004>
- Tönnies, F. (1957). *Community & society* (Gemeinschaft und Gesellschaft). Livingston, NJ : Transaction Publishers.
- Watkin, T. (2022). Design et sociologie à la rencontre de la cohabitation intergénérationnelle : Proposition d'une itération dynamique entre projet et recherche. *Management des Technologies Organisationnelles (2014-....)*, 14, 55-66.
- Wang, H., Savy, M., & Zhai, G. (2010). *Territorial Evolution and Planning Solution : Experiences from China and France*. Amsterdam : Atlantis Press.
- Weber, M. (2016). *Concepts fondamentaux de sociologie* (J.-P. Grossein, Trad.). Gallimard.
- Weber, M. (2019). *Les communautés* (C. Colliot-Thélène & E. Kauffmann, Éds. et trad.). Paris : La Découverte. (Textes à l'appui. Série Politique et sociétés).
- Werlen, B. (1996). Géographie globalisierter Lebenswelten. *Österreichische Zeitschrift für Soziologie*, 21(2), 97-128.
- White, K. (2003). *À la recherche de l'espace perdu. Approches de la géopoétique*.
- Zask, J. (2015). *Introduction à John Dewey*. Paris : La Découverte.
- Zask, J. (2018). *Quand la place devient publique*. Bordeaux : Le Bord de l'eau.
- Zittel, T., & Fuchs, D. (dir.) (2012). *Participatory democracy and political participation: Can participatory engineering bring citizens back?* New York : Routledge.
- Zwer, N. (avec Kollektiv Oranotango+). (2023). *Ceci n'est pas un atlas : La cartographie comme outil de luttes, 21 exemples à travers le monde*. Rennes : Éditions du Commun.

Table des figures

Figure 1 : Représentation des limites des quartiers de Marseille, Piadora Alvarez, 2024.

Figure 2 : Représentation de la fragmentation selon un point de vue économique : comparaison du niveau de pauvreté entre les quartiers Nord et Sud, selon les revenus fiscaux par ménages en 2011 (INSEE), CGET en 2016.

Figure 3 : Facteur A, Marcel Roncayolo, 1972

Figure 4 : Facteur B, Marcel Roncayolo, 1972

Figure 5 : Facteur C, Marcel Roncayolo, 1972

Figure 6 : Hétérogénéité des quartiers par rapport au facteur A, Marcel Roncayolo, 1972

Figure 7 : Situer l'Estaque dans Marseille, Piadora Alvarez, 2024

Figure 8 : Vue sur l'ensemble du quartier des Riaux, Piadora Alvarez, 2024

Figure 9 : Cartographie sensible du territoire (Bassin de Séon), Piadora Alvarez, 2024

Figure 10 : Cité habitante des Riaux, Piadora Alvarez, 2024

Figure 11 : Configuration de Thalassanté, Thala, 2019

Figure 12 : Thalassanté et sa vue sur les Riaux, Thala, 2021

Figure 13 : Espace du fleuriste en cours de tri, d'organisation, et de récupération, avant l'aménagement, Ligeia Papaioannou, 2024

Figure 14 : Session de travail dans le studio, Jonathan Cacchia, 2024

Figure 15 : Interactions et appropriation du boulevard Fenouil, Piadora Alvarez, 2024

Figure 16 : Moments de partage au déjeuner à Thala, Photographie argentique, Piadora Alvarez, 2024

Figure 17 : Apéros fleuris à Thala, buvette autogérée, Photographie argentique, Piadora Alvarez, 2024

Figure 18 : Poème exploration vers Corbières 15/02/2024, Piadora Alvarez, 2024

Figure 19 : Entretien outillé : photographies comparatives Ligeia Papaioannou, 2024

Figure 20 : Entretien outillé : carte mentale du site de Thalassanté, Ligeia Papaioannou, 2024

Figure 21 : Entretien outillé : remplissage de la carte, Piadora Alvarez, 2024

Figure 22 : Exemple de réinterprétation de carte (Jonathan) Piadora Alvarez, 2024

Figure 23 : Table ronde, Dé.construire des communs, Thala Ligeia Pappaioannou, 2024

Figure 24 : Exposition Dé.construire des communs, Thala, Ligeia Papaioannou, 2024

Figure 25 : Exposition Dé.construire des communs, Thala Vue depuis l'entrée, Ligeia Papaioannou, 2024

Figure 26 : Calques des cartographies superposés correspondant à 22 entretiens, Piadora Alvarez, 2024

Annexes

Annexe 2 : Analyse des résultats récoltés lors des immersions

Annexe 1 : Questionnaire des immersions

Selon vous, qu'est-ce qui caractérise le territoire de l'Estaque ?

Que diriez-vous des relations entre habitants à l'Estaque ?

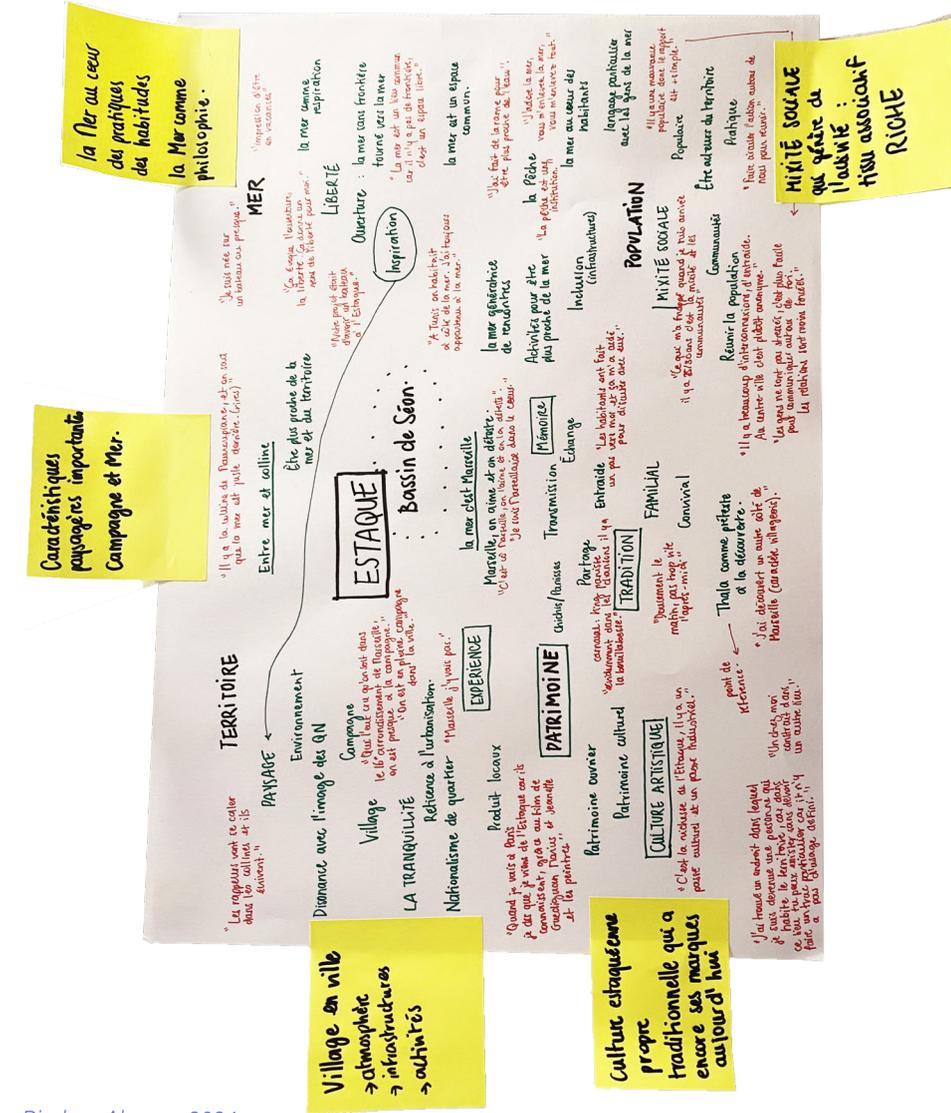
Que pensez-vous de l'atmosphère de vie à l'Estaque ? Pensez-vous que la mer influence l'atmosphère du village ?

Selon vous, qu'est-ce qui différencie l'Estaque du centre-ville ?

Pensez-vous que les caractéristiques de l'environnement influence les pratiques de ces habitants ?

De manière générale, quel est votre rapport à la mer ?

Est-ce que vous avez connu Thalassanté ?



Piadora Alvarez, 2024

Annexe 3 : Grille d'entretien

Numéro d'entretien :
Participation sous le nom de :
Questions entretien
La découverte de Thala (tout le monde)
Comment avez-vous découvert Thala ?
Quelle a été votre première approche avec le lieu / votre première impression ?
Qu'est-ce que ce lieu dégageait comme énergie/ambiance ?
Informations personnelles (tout le monde)
D'où venez-vous ? Où habitez-vous lorsque Thala était au quai de la Lave ? Vous habitez toujours au même endroit ?
Pouvez-vous le signaler sur la carte ?
Comment vous rendez-vous sur place ?
A quelle fréquence alliez-vous à Thala ?
Ressentiez-vous quelque chose de particulier en empruntant ce chemin ?

Le fonctionnement de la structure (tout le monde)

Étiez-vous au courant que Thala est une association
- autogérée,
- autoconstruite,
- autofinancée ?
Savez-vous ce que cela implique ?
Qu'en pensez-vous encore aujourd'hui ?

Aspect économique (ceux avec une activité)

Aviez-vous une activité économique au sein de Thala ?

Est-ce que Thala a offert de la visibilité à votre activité (économique) ?

Cela vous a-t-il aidé à développer votre activité ?

Avez-vous eu une opportunité professionnelle grâce aux activités de Thala ? (formation, stage, emploi, acquis de compétences, missions...)

Valeurs de Thala (tout le monde)

Que pensez-vous de l'attachement que Thala a au réemploi et au détournement d'usage des matériaux récupérés ?

Que pensez-vous du processus créatif inversé de Thala, c'est-à-dire le fait de ne pas suivre de cahier des charges et de faire directement pour penser ?

Notion de temps

Pensez-vous qu'il est intéressant de valoriser l'investissement en temps de chacun dans un collectif ?

De quelle(s) manière(s) contribuez-vous au collectif au quai de la lave (attentions, gestes qui se voient pas en termes de construction mais qui facilitent le travail des autres) ? Comment l'avez-vous vécu ?

Quelle différence voyez-vous entre votre notion du temps chez vous, et celle que vous aviez à Thala ?

Création (membres actifs, chantiers)

Vous êtes-vous senti libre d'intervenir et d'investir les lieux de Thala ?

Si vous avez participé à un chantier, pensez-vous que la démarche collective a influencé le résultat final ? Si oui, comment ?

Qu'avez-vous ressenti après avoir été plongé dans ces processus participatifs de création ?

Qu'est-ce que les créations produites représentent pour vous ?

Avez-vous l'impression que le rapport au paysage a eu une influence dans votre travail et plus généralement dans les pratiques de l'association ? Comment le lieu d'implantation, l'environnement a une influence dans votre travail ?

Objets (sauf habitants)

Avez-vous développé un attachement aux objets sur place (symbolique ou sentimental) ? Que ce soit des objets, ou des dispositifs construits et créés en collectif.

Avez-vous déjà apporté des objets de chez vous ? Si oui, selon quelle caractéristique les avez-vous choisis ? (c'est-à-dire pourquoi celui/ceux-là en particulier pour le commun).

Avez-vous déjà récupéré des objets à Thala ? Pour quelle(s) raison(s) ?

Impacts sur soi (sauf habitants)

Quel impact Thala a eu sur votre bien-être physique et mental ? (préoccupations personnelles, timidité, angoisses, santé physique et mentale...)

Avez-vous acquis des compétences au sein du collectif ? Si oui, lesquelles ? Dans quelles circonstances

Avez-vous pu en transmettre également au collectif ? Si oui, lesquelles ? Dans quelles circonstances ?

Quelles relations entreteniez-vous avec les autres membres ? Et avez-vous rencontré des habitants du territoire à Thala ?

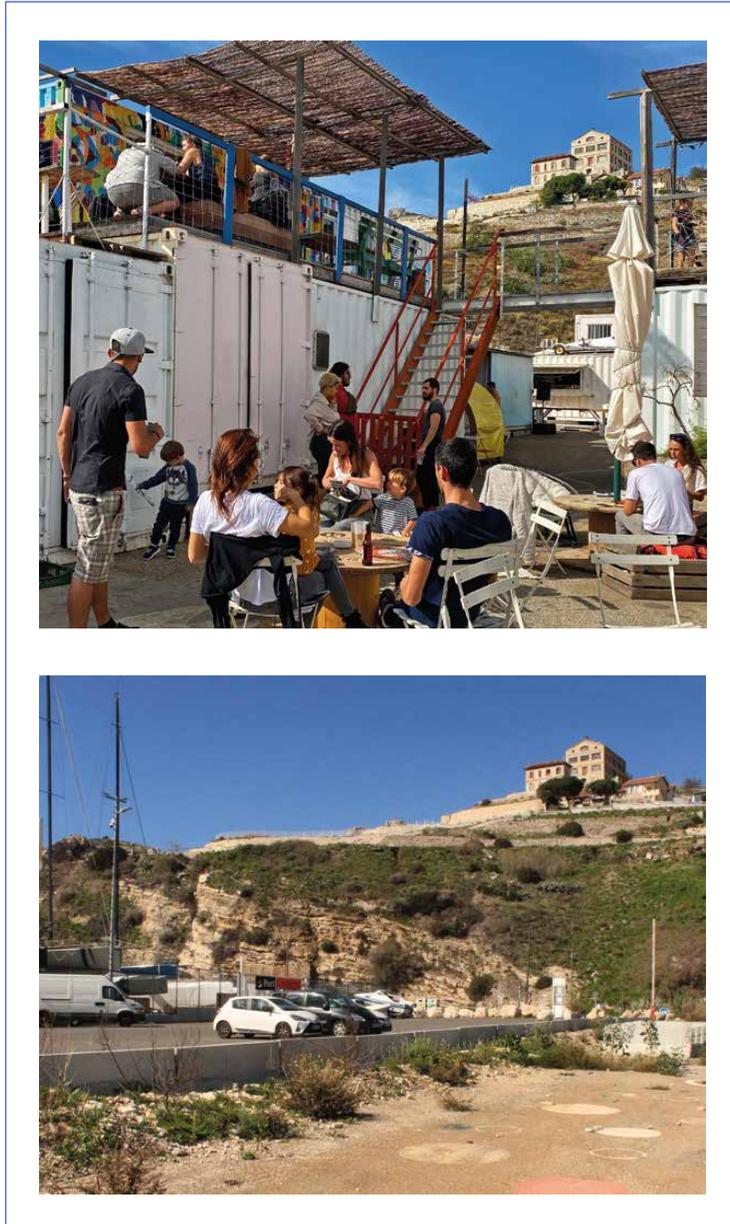
Avez-vous tisser des liens sur le long terme avec des membres de Thala ?

Quel(s) impact(s) Thala a eu sur votre relationnel à la fois personnel (hors association) et aussi dans le collectif ? (timidité, ouverture d'esprit...)

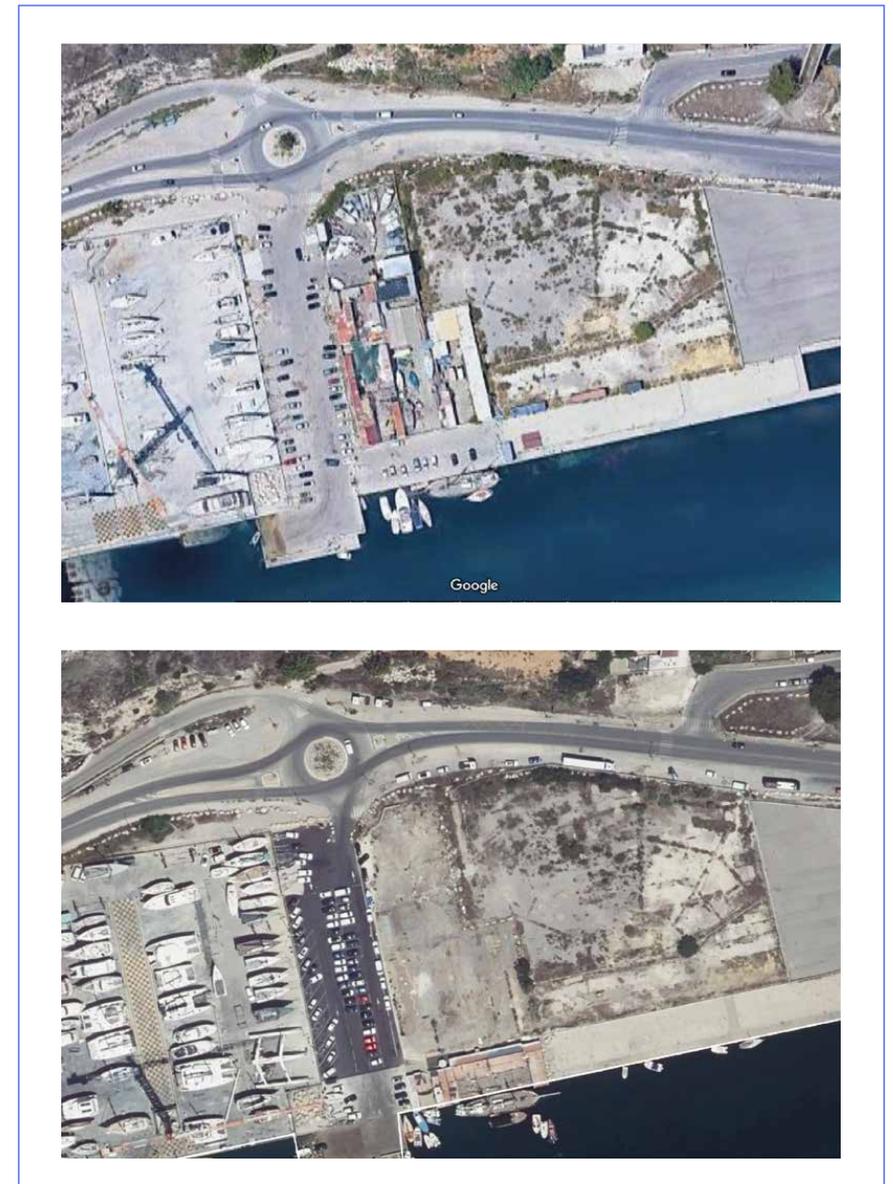
Objet social (facultatif)

Pouvez-vous définir la notion d'habiter avec vos propres mots ? Pour la définir vous pouvez vous appuyer sur votre expérience et sur la façon dont vous avez ressenti l'habiter.

Annexe 4 : Outil photographique : comparer l'évolution d'un espace



Piadora Alvarez, 2024



Piadora Alvarez, 2024

Annexe 5 : Exposition d'inauguration de la résidence de Thala



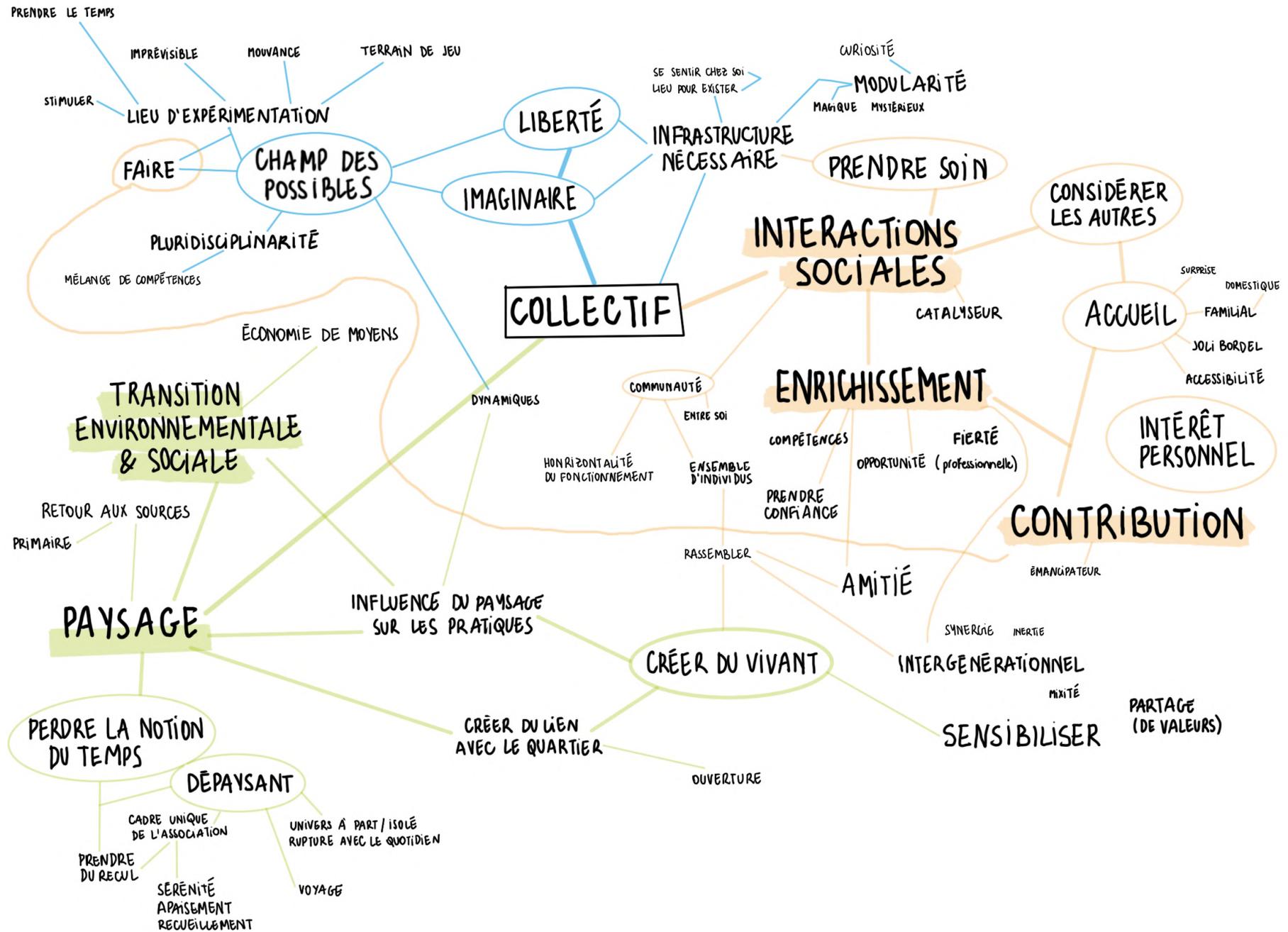
Annexe 6 : Invitations destinées aux habitants du quartier



Ligeia Papaioannou, 2024

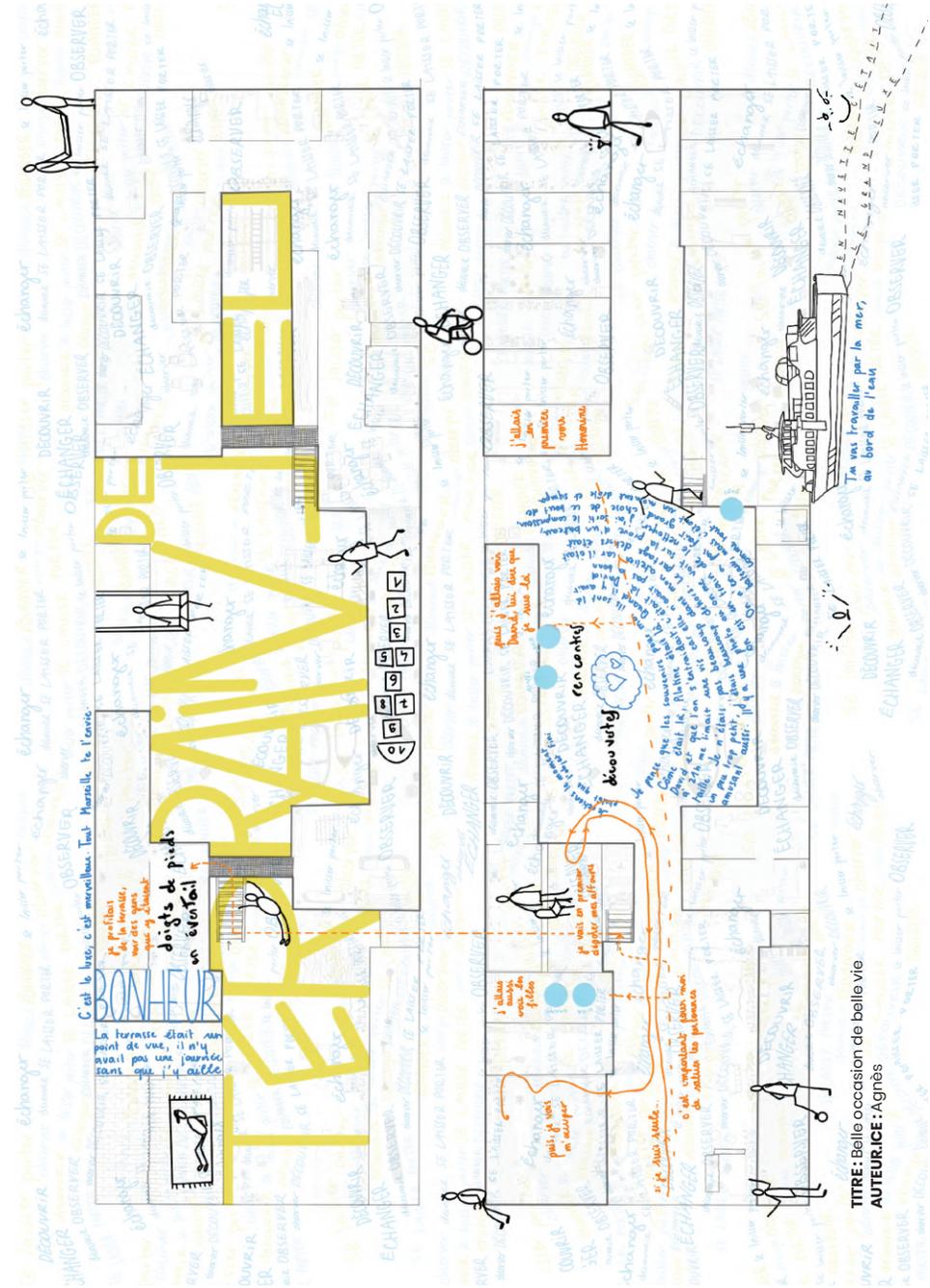
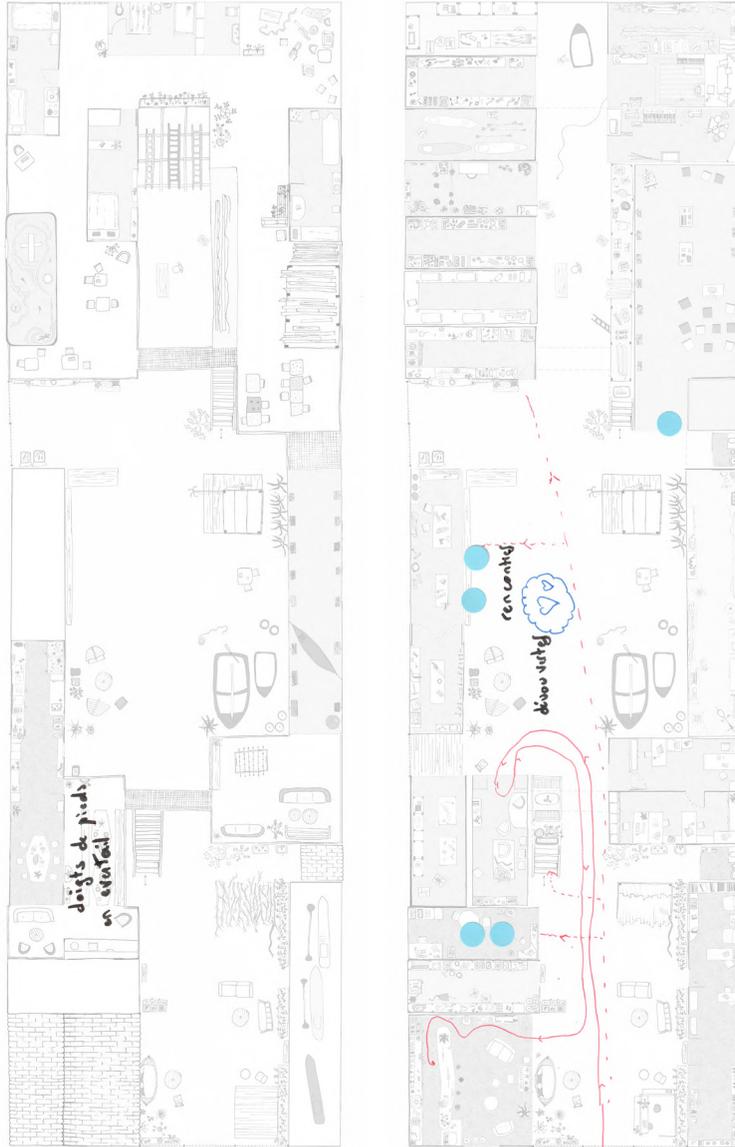
Ligeia Papaioannou, 2024

Annexe 7 : Analyse thématique des résultats d'entretiens



Piadora Alvarez, 2024

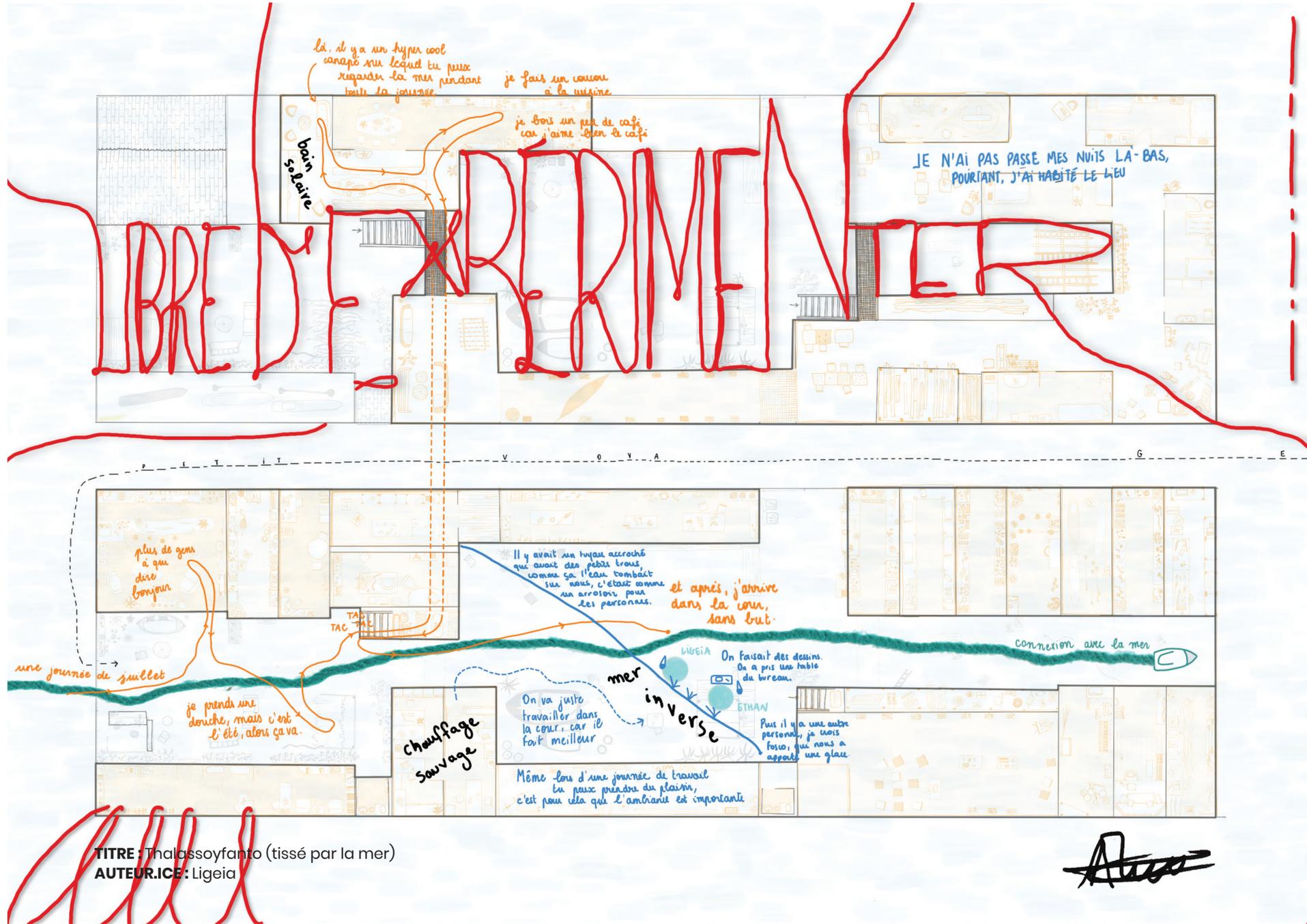
Annexe 8 : Exemple d'un calque produit en entretien et de sa réinterprétation



Piadora Alvarez, 2024

TITRE : Belle occasion de belle vie
AUTEUR.ICE : Agnès

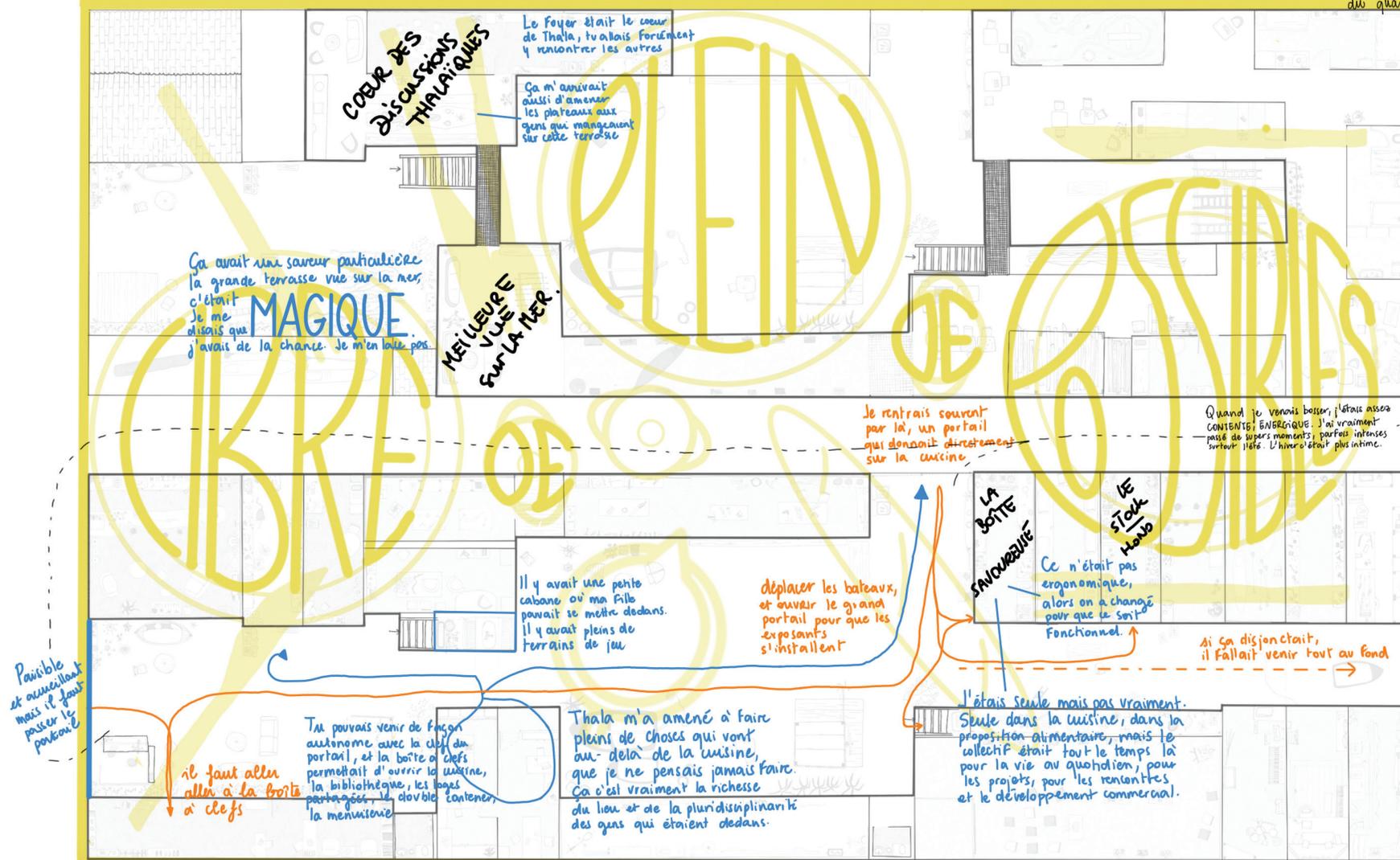
Annexe 9 : Exemples supplémentaires de cartes réinterprétées



Exemple de réinterprétation de carte (Ligeia)
Piadora Alvarez, 2024

CA M'A OUVERTE AU MILIEU DE LA MER

Je pense que le fait d'être à Thala a permis de tisser du lien avec des personnes du quartier.



TITRE: Lieu de rencontre intense qui perdure
AUTEUR.ICE: Honorine de la Boîte Savoureuse

Exemple de réinterprétation de carte (Honorine)
Piodora Alvarez, 2024

Annexe 10 : Événement de clôture de résidence



Ligeia Papaioannou, 2024

Annexe 11 : Création plastique des supports d'accrochage



Piadora Alvarez, 2024



Ligeia Papaioannou, 2024

Annexe 12 : Exemples de supports d'accrochage (cadres pour les portraits argentique)



Annexe 13 : Productions d'un livret de récits collectifs collectés pendant les entretiens : remerciement aux participants du projet, et au public qui s'est déplacé



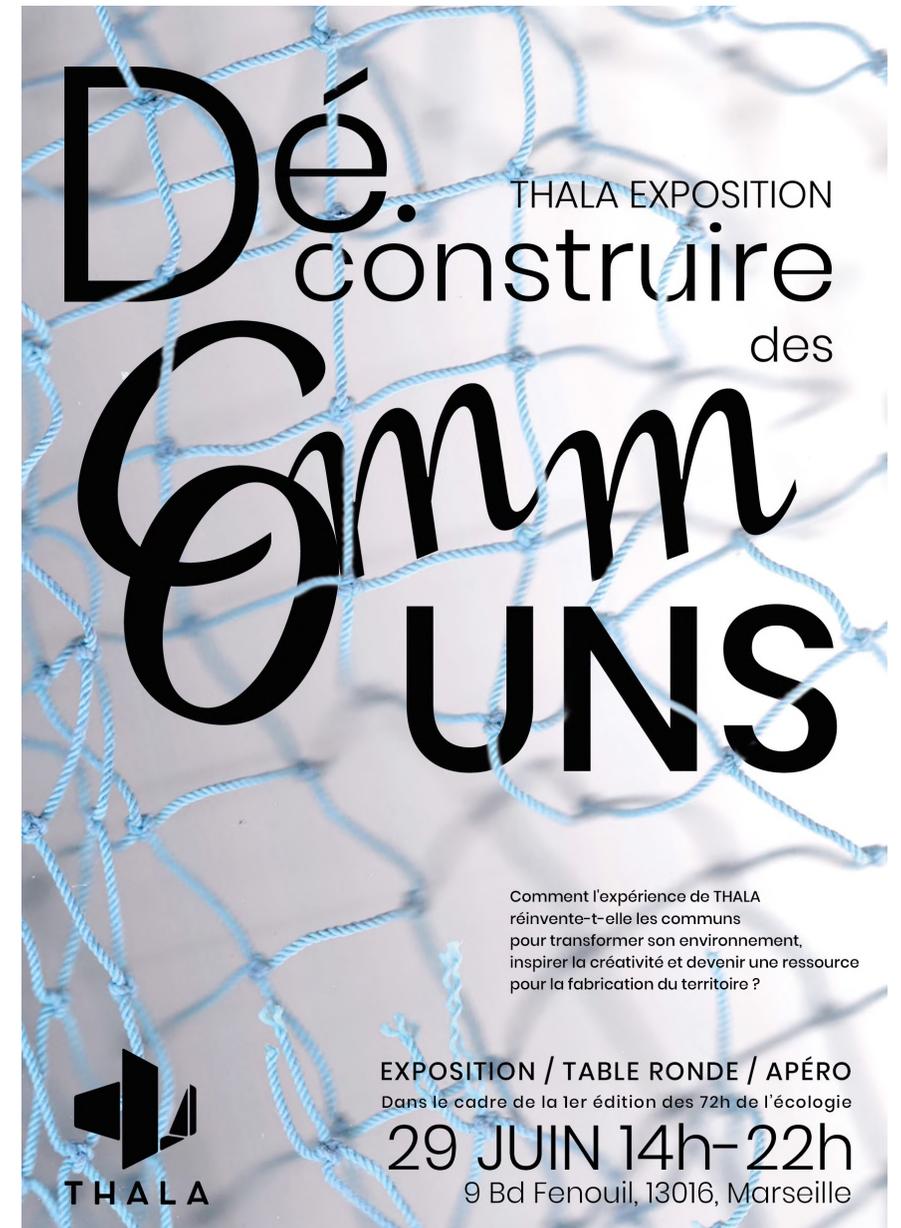
Ligeia Papaioannou, 2024

Annexe 14 : Guide de l'exposition finale comprenant un plan de l'espace et une légende correspondant aux cartes réinterprétées



Chiara Pardini, 2024

Annexe 15 : Affiche de l'exposition finale



Piadora Alvarez, Jonathan Cacchia, 2024

Annexe 16 : Fond de carte pour l'atelier cartographique en fin d'entretien

Plan Rez-de-chaussée



Plan Étage (R+1)



Ligeia Papaioannou, 2022

Piadora Alvarez

Mémoire de recherche sous la codirection
de Karen Brunel et Thomas Watkin

Master Design Innovation Société
Université de Nîmes, 2023-2024

Habiter un territoire en *commun*

Mémoire et expérience comme vecteurs d'interactions sociales

Ce mémoire questionne les formes d'habiter, précisément centrées sur la fragmentation urbaine à Marseille. Il propose de considérer le milieu associatif comme une alternative à cette fragmentation. Le tissu associatif offre la possibilité à des groupes d'individus d'engager des initiatives et de se mettre en action dans l'espace public urbain. Ces dynamiques de pratiques explorent les formes de l'habiter, en permettant aux habitants de se réapproprier leur environnement. À ce titre, la recherche-projet présentée dans cet écrit s'inscrit à l'échelle de l'Estaque, dans l'association Thala. Là-bas, je me suis intéressée à la façon dont des pratiques collaboratives et participatives prennent forme, afin de construire des *communs*, sous forme d'espaces, de biens et de relations sociales.

Ce mémoire s'appuie sur l'hypothèse selon laquelle le design social permet de créer des outils et objets, permettant de recueillir la mémoire collective d'une forme sociale (telle qu'une communauté) et de (dé)composer ces *communs*. L'approche sensible et empirique de ce projet a fait apparaître une nouvelle dimension à cette recherche selon laquelle l'expérience subjective enrichit et stimule l'écosystème d'un groupe. Ainsi, l'objectif majeur de ce texte est de faire émerger, grâce à la mémoire collective, les différentes composantes qui permettent à un ensemble d'individus d'initier des pratiques favorisant la cohésion sociale et une appartenance au territoire.

Mots clefs : mémoire collective, espace public, habiter, communs, expérience, design social